

LES 13-20 ANS ET L'ALCOOL EN 2001

Comportements et contextes en France

Marie Choquet, Laure Com-Ruelle, Nicole Leymarie
avec la collaboration de Julien Lesrel

ALCOOL ET JEUNES

Trois enquêtes ont déjà été réalisées par l'Ireb sur ce sujet :

- la première, longitudinale, sur une cohorte de garçons suivie de 1985 à 1995, avec trois interrogations (une tous les cinq ans),*
- puis deux enquêtes transversales, interrogeant filles et garçons cette fois, dont celle qui paraît aujourd'hui.*

Pourquoi encore une enquête ? Après presque 20 ans d'études, n'en savons-nous pas assez sur ce sujet ? Beaucoup oui, assez non. Car le propre de la recherche est d'apporter bien sûr de nouvelles connaissances, mais aussi d'ouvrir d'autres voies à étudier. La recherche est en quelque sorte comparable à l'exploration de l'univers. Plus on y avance, plus on voit d'autres étoiles à découvrir.

De plus, sur ce sujet « alcool et jeunes », beaucoup plus intéressant que la seule consommation d'alcool à la date de l'enquête, ce qui compte, c'est de connaître l'évolution de cette consommation avec l'âge, en liaison avec leurs modes de vie et autres comportements. Ceci est particulièrement vrai pour les jeunes qui ne font pas que vieillir mais qui découvrent, tâtonnent, expérimentent afin de se forger un comportement, une attitude. Sur ce plan-là, les études épidémiologiques sont particulièrement exigeantes. S'arrêter à la connaissance de la consommation d'alcool des jeunes de 15 ans n'a pas de sens, il faut surtout étudier son évolution dans le temps.

C'est ainsi, en suivant pas à pas depuis 1985 ces rapports entre les jeunes et l'alcool, que l'Ireb s'est forgé une réputation incontournable dans la connaissance de cette question si fondamentale ; connaissance qui apporte un soutien inestimable à la qualité de la prévention, moyen essentiel pour canaliser le comportement des jeunes en s'adressant à leur raison.

*Daniel Hémard
Président de l'Ireb*

Les noms d'auteurs apparaissent par ordre alphabétique.

Toute reproduction de textes ou tableaux est autorisée sous réserve de l'indication de la source et de l'auteur.

En cas de reproduction du texte intégral ou de plus de 10 pages, le directeur de l'Ireb devra être informé préalablement.

Remerciements

Les auteurs tiennent à remercier les personnes et organismes qui ont participé à la réalisation de cette enquête et aux travaux d'exploitation des données :

• à l'Ireb :

- le Professeur Jacques Weill, président d'honneur du comité scientifique, qui a initié les enquêtes Ireb sur la consommation d'alcool chez les jeunes et participé au suivi de cette enquête 2001,
- les membres du comité scientifique de l'Ireb et tout particulièrement son président, le Professeur Georges de Saint-Blanquat, qui ont participé à l'élaboration du questionnaire,

• et aussi :

- la société Research International qui a effectué le terrain d'enquête et constitué les premiers tableaux de résultats,
- les auteurs des questionnaires de l'enquête Inserm (1993) et de l'enquête Espad 99 (1999) qui ont autorisé à reproduire certaines de leurs questions,
- M. Paul Dourgnon (Credes) pour son aide à l'exploitation statistique,
- M. Selim El Amouri et la société GCI-Groupe Grey pour leur concours tout au long de ce travail et notamment pour la rédaction de la synthèse.

Les auteurs précisent que M. Julien Lesrel, outre sa collaboration à la rédaction de ce rapport, a réalisé l'ensemble des travaux d'exploitation statistique présentés ici. Ces travaux statistiques ont été effectués avec le logiciel SAS V8 et les analyses factorielles avec le logiciel SPADn, logiciels gracieusement prêtés par les sociétés SAS Institute Incorporated et Décisia que nous remercions vivement.

Les auteurs remercient également :

- Mme Isabelle Michot pour les recherches documentaires,
- Mmes Annaïck Guillard et Isabelle Michot pour leur relecture attentive de ce document.

*Marie Choquet,
Directeur de recherche Inserm U472,
Vice-présidente du comité scientifique de l'Ireb*

*Laure Com-Ruelle,
Maître de recherche en économie de la santé au Credes,
Membre du comité scientifique de l'Ireb*

*Nicole Leymarie,
Directeur général de l'Ireb*

SOMMAIRE

Synthèse

Introduction

1. Méthodologie	19
1.1 Les étapes de l'enquête.	20
1.2 Questionnaire	23
1.3 Recueil des données.	25
1.4 Traitement des données.	25
2. Caractéristiques des jeunes de 13 à 20 ans	31
2.1 Caractéristiques socio-démographiques.	32
2.2 Habitudes et relations familiales.	35
2.3 Milieu scolaire	37
2.4 Santé	38
2.5 Médicaments psychotropes, tabac et produits illicites.	39
2.6 Mode de vie	45
2.7 Attitudes, comportements, valeurs	51
2.8 Aspects relationnels	54
3. Attitudes et comportements des jeunes à l'égard des boissons alcoolisées	61
3.1 La consommation de boissons alcoolisées en chiffres	62
3.2 Le contexte de la consommation	70
3.3 L'ivresse	77
3.4 Opinions à l'égard de l'alcool.	83
4. Déterminants de la consommation d'alcool chez les jeunes en 2001	91
4.1 Méthode d'analyse	92
4.2 Résultats	92
5. Évolution de 1985 à 2001 dans les enquêtes Ireb	101
5.1 La consommation d'alcool a baissé en volume.	102
5.2 Distinction selon le gradient de consommation	104
5.3 Fréquence des ivresses.	109
5.4 Type d'alcool consommé	111
5.5 Lieux où les jeunes déclarent boire le plus.	112
5.6 Personnes avec lesquelles les jeunes déclarent boire le plus. .	112
5.7 Jour de la semaine où les jeunes déclarent boire le plus	113
5.8 Motifs de choix d'une boisson alcoolisée	114
6. Discussion	117
6.1 Passage des enquêtes longitudinales aux enquêtes transversales	118
6.2 Harmonisation du questionnaire.	118
6.3 Choix de la méthode de calcul de la volumétrie	119
Références bibliographiques	125
Annexe	I

SYNTHÈSE

L'Ireb réalise depuis 30 ans des enquêtes sur la consommation de boissons alcoolisées de différentes populations et s'intéresse tout particulièrement aux jeunes. Ces enquêtes visent à mieux cerner les attitudes et comportements spécifiques de cette population face à l'alcool. Les fréquences, le contexte, les motifs, les facteurs associés à la consommation sont mesurés et analysés.

Menée auprès de 1 028 adolescents de 13 à 20 ans, recrutés en population générale, l'étude transversale 2001 permet d'évaluer la prévalence de la consommation d'alcool par sexe et par âge, mais surtout, elle met en relief l'association entre consommation d'alcool, facteurs socio-démographiques, scolaires, comportementaux, relationnels et psychologiques. Elle met également en perspective les résultats d'une enquête similaire menée par l'Ireb en 1996.

La population est identique à celle du recensement et tous les âges sont bien représentés. Les jeunes vivent en majorité au foyer familial (92 %) et rares sont ceux qui vivent seuls (4 %), 86 % sont encore scolarisés et 8 % sont au chômage. Près de la moitié vit dans les grandes villes et 30 % habitent en zone rurale.

L'originalité de l'enquête réside dans sa méthodologie : elle inclut, au sein de l'échantillon interrogé, des jeunes non scolarisés, donne une estimation du volume d'alcool consommé (nombre de verres standard par mois) et situe l'alcoolisation dans une perspective plus large, incluant le mode de boire, le mode de vie, les opinions et les valeurs.

LES PRINCIPALES TENDANCES VIS-À-VIS DE L'ALCOOL

• Une légère décroissance de la consommation globale dans le temps

Les résultats montrent une légère décroissance de la proportion de consommateurs d'alcool entre 1996 et 2001 chez les jeunes de 13 à 20 ans (de 67 % à 55 %). Consommateurs et non-consommateurs confondus, le volume moyen d'alcool consommé est passé de 23 à 19 verres d'alcool par mois (vpm). Cependant, chez les seuls consommateurs, le volume est resté stable à 33 vpm.

• Une tendance à la baisse de l'ivresse dans le temps

Selon une définition de l'ivresse proposée de manière identique, 12 % des 13-20 ans déclarent avoir été ivres au cours du dernier mois en 2001 contre 22 % en 1996. L'ivresse concerne surtout les garçons (19 % d'entre eux

contre 8 % de filles). La première ivresse se fait avec les produits qu'ils consomment habituellement (bière, spiritueux) et souvent en compagnie des amis. Les conditions de la première ivresse sont conformes à celles de leur consommation.

- **L'âge est un facteur déterminant du mode de consommation**

La consommation d'alcool augmente très sensiblement avec l'âge mais reste festive, passant de 2,3 vpm pour les 13-14 ans à 33,6 pour les 19-20 ans, filles et garçons confondus.

L'initiation se passe généralement en famille, principalement avec du vin ou du champagne, augmente et se poursuit en compagnie des amis avec de la bière et des spiritueux. La bascule se produit entre 16 et 17 ans.

Le lieu de consommation se déplace avec l'âge : l'entrée dans la consommation se fait principalement dans un contexte familial ; vers 15-16 ans, au début de la socialisation, les jeunes consomment davantage chez des amis ou au café et, à 19-20 ans, la majorité de la consommation se fait à l'extérieur.

Cette consommation a lieu surtout le week-end, passant du dimanche pour les plus jeunes au samedi, qui reste le plus fréquent, puis au vendredi. Les jours de semaine sont rarement des jours de forte consommation.

L'ivresse augmente aussi avec l'âge et si, au cours de la vie entière, 9 % des 13-14 ans ont déjà été ivres pour 66 % des 19-20 ans, au cours du seul dernier mois, ces pourcentages sont respectivement de 2 % et 24 %. Elle est plus fréquente chez les garçons que chez les filles, comme pour la consommation d'alcool en général et celle des autres produits psychotropes, hors tabac.

- **Le contrôle de la famille change aussi avec l'âge**

65 % des plus jeunes n'ont pas l'autorisation de boire, mais vers 19-20 ans, la situation s'inverse et 66 % d'entre eux ont la permission de le faire. L'inversion s'opère vers 16-17 ans.

- **Les garçons consomment plus d'alcool que les filles**

Alors que pour le tabac les filles sont à peine moins nombreuses que les garçons à en consommer fréquemment (14 % *versus* 17 %), les garçons se démarquent des filles pour la consommation d'alcool. Ils sont nettement plus forts consommateurs, tant par la quantité d'alcool bue que par la fréquence de consommation. Tous âges confondus, les garçons boivent trois fois plus que les filles (29 verres par mois *versus* 9). Celles-ci consomment une part plus importante de spiritueux et de vins que les garçons, plutôt consommateurs de bière. À 19-20 ans, les garçons sont plus nombreux à consommer fréquemment (plus de dix fois par mois), alors que le mode occasionnel prime chez les filles (une à dix fois par mois) ; de plus, la moitié des garçons de cet âge boit plus de 30 verres par mois contre 12 % des filles.

- **Le goût et la convivialité sont les facteurs principaux du choix des boissons alcoolisées**

Le goût représente de loin le premier facteur de choix de consommation (70 % des jeunes le citent). Le deuxième facteur est l'occasion offerte (44 %). Seuls 3 % des jeunes choisissent une boisson « pour suivre la

mode ». Si le prix n'est cité comme un facteur de choix que par 11 % des jeunes, 40 % d'entre eux reconnaissent cependant y faire attention lorsqu'ils en achètent.

DES FACTEURS ASSOCIÉS À LA CONSOMMATION D'ALCOOL PARFOIS ÉTONNANTS

L'enquête a également fait ressortir un ensemble de facteurs socio-démographiques et comportementaux liés à la consommation d'alcool. Certains sont liés au fait de consommer ou non et, toutes choses égales par ailleurs, le plus déterminant d'entre eux est le fait d'avoir déjà essayé un psychotrope. Parmi les autres, on relève des éléments à première vue surprenants, mais probablement liés à la convivialité : le fait que le chef de famille ait fait des études supérieures et le fait de pratiquer un sport. Ces trois facteurs agissent tant chez les garçons que chez les filles.

La passage d'une consommation « occasionnelle » (entre une et dix fois par mois) à une consommation dite « fréquente » (dix fois ou plus par mois) doit retenir plus notre attention ; il est sous l'influence des facteurs associés suivants :

• **Chez les garçons**, ce sont des marqueurs de la « socialisation » qui favorisent significativement la consommation plus fréquente d'alcool :

- une autonomie plus importante (vie en dehors du foyer familial) ;
- la présence dans l'entourage de nombreux buveurs (valeur d'exemple) ;
- une fréquentation plus importante des cafés ;
- des sorties plus nombreuses entre amis.

On note toutefois encore l'expérimentation d'autres psychotropes.

À l'inverse, certains facteurs sont associés à une consommation moindre et paraissent plus étonnants : vivre dans une grande ville, résultat que l'on pourrait interpréter par des différences de mode vie entre zone urbaine et non urbaine.

• **Chez les filles**, outre certains facteurs présents chez les garçons, s'y ajoutent des éléments d'ordre psychologique :

- avoir déjà eu envie de se suicider, fortement lié à la consommation fréquente ;
- une communication plus difficile au sein de la famille ;
- ne pas se plaire à l'école.

Quant aux facteurs associés à une consommation moins importante, ils sont clairement reliés à la structure familiale : avoir des parents divorcés (la vie familiale se passe alors plus souvent chez la mère, moins consommatrice en général).

D'ailleurs, chez les filles, certains facteurs diminuent le passage de la non-consommation à la consommation, dont l'un a valeur d'exemple – prendre son repas de midi en famille (rôle protecteur de la famille) – et l'autre de contre-exemple – avoir beaucoup de personnes fréquemment ivres dans l'entourage.

UNE CONSOMMATION DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES NON NÉGLIGEABLE

Les jeunes ont, outre du produit alcool, une bonne connaissance des autres substances psychoactives et une pratique de consommation non négligeable dont on connaît les dangers :

- ils déclarent connaître les substances illicites : 92 % pour la cocaïne, 90 % pour l'héroïne et 86 % pour l'ecstasy ;
- ils sont plus nombreux encore, 95 %, à déclarer connaître le cannabis ;
- un quart a déjà eu envie d'essayer un produit illicite, cannabis compris, pourcentage qui évolue avec l'âge, passant de 5 % à 41 % ;
- 27 % déclarent l'avoir fait, parmi lesquels tous ont essayé le cannabis, 9 % les champignons hallucinogènes, 6 % l'ecstasy ou la colle, 5 % le LSD et 4 % la cocaïne ;
- 54 % des jeunes disent qu'au moins une personne de leur entourage fume du cannabis ;
- 64 % ont déjà fumé du tabac, parmi lesquels 14 % des filles fument fréquemment (au moins 11 cigarettes par jour) et 17 % des garçons ;
- 10 % consomment des tranquillisants ou des somnifères.

Toutes les consommations de ces produits augmentent avec l'âge de façon très importante. Le pourcentage de fumeurs passe ainsi de 6 % à 47 % entre 13-14 ans et 19-20 ans. Les filles consomment plus de médicaments, les garçons plus de drogues illicites.

CEPENDANT, UNE GÉNÉRATION GLOBALEMENT POSITIVE

Malgré le constat précédent, l'enquête met en avant certains éléments qui laissent entendre que les adolescents français sont plutôt « bien dans leur peau ».

• L'école

L'échantillon est scolarisé à 86 % et la majorité des adolescents n'a pas eu de problème de discipline (90 %). Le fait de se plaire à l'école (que l'on retrouve plus volontiers chez les garçons) ne cache pas néanmoins certaines incertitudes quant à l'avenir : seulement 55 % se déclarent satisfaits de leurs plans d'avenir professionnel.

• Le mode de vie

Ils ont un fort besoin de communiquer et passent désormais fréquemment par les technologies modernes : 72 % des filles et 62 % des garçons possèdent un téléphone mobile. La proportion passe de 44 % à 13-14 ans à 90 % à 19-20 ans.

La majorité va au moins une fois par mois au cinéma. À peu près la moitié lit le journal au moins une fois par semaine, un magazine tout autant et un livre d'une à trois fois par mois. Les jeux vidéo occupent 38 % d'entre eux au

moins une fois par semaine. Cette occupation est plutôt réservée aux garçons alors que la lecture est plus le fait des filles.

Neuf jeunes de 13-20 ans sur dix écoutent de la musique, mais ils fréquentent peu les lieux de concert ou les théâtres.

Avec l'âge, le goût pour la lecture et le cinéma s'accroît et l'intérêt pour les jeux vidéo décroît.

La majorité pratique un sport mais cette activité diminue avec l'âge, surtout chez les filles (de 53 % à 35 %) et dans une moindre mesure chez les garçons (de 66 % à 52 %). Les filles préfèrent un sport individuel alors que les garçons pratiquent plutôt un sport collectif.

Les moyens de transport évoluent avec l'âge : les plus jeunes se déplacent essentiellement à pied, l'utilisation du vélo et des transports en commun augmente avec l'âge. À 18 ans, 52 % utilisent une voiture personnelle pour leurs loisirs.

Un quart des jeunes participe à un mouvement associatif, surtout les garçons.

• La vie relationnelle, famille et amis

La majorité des 13-20 ans vivent avec leurs deux parents et 67 % d'entre eux bénéficient d'une aide financière de leur part. Plus de la moitié demandent toujours la permission pour se rendre à une fête et 66 % des parents savent où se trouvent leurs enfants quand ces derniers sortent. Au total, 93 % des 13-20 ans se déclarent de moyennement à très satisfaits des relations familiales.

Avec l'âge, l'aide financière diminue : 81 % des 13-14 ans sont aidés par leurs parents contre 37 % des 19-20 ans. La demande de permission pour sortir passe, quant à elle, de 92 % à 31 %. Cependant, la satisfaction quant aux relations familiales évolue peu et reste forte : de 95 % à 82 %.

La famille est plus influente chez les filles que chez les garçons : l'autorisation de sortie est plus souvent requise par les parents qui savent plus souvent où sont leurs filles quand elles sortent (75 % contre 57 % pour les garçons).

Avec l'âge, les amis prennent plus d'importance et, globalement, les jeunes sont satisfaits de leur relation avec eux (93 %). Les rencontres sont fréquentes, la quasi-totalité reçoit ou va voir ses amis au moins une fois par mois. Leurs attitudes correspondent à leur mode de vie, ils aiment faire la fête (plus de 85 %), recevoir des amis, et sont moins enclins à mener une vie tranquille (75 %).

• Les valeurs

La religion est peu présente : 47 % des adolescents se disent non-croyants, 35 % se disent croyants mais non-pratiquants et 68 % estiment que la religion est peu importante pour eux.

L'importance de la famille par contre est flagrante, près de neuf jeunes sur dix (87 %) sont d'accord pour dire que la famille est « le plus important pour eux » et neuf sur dix (91 %) sont satisfaits de l'éducation qu'ils ont reçue.

INTRODUCTION

L'Institut de Recherches Scientifiques sur les Boissons (Ireb) réalise depuis sa création en 1971 des enquêtes sur la consommation de boissons alcoolisées de diverses populations, et plus particulièrement la population jeune. L'objectif était de mieux cerner les attitudes et comportements spécifiques à l'égard des boissons alcoolisées, la majorité des enquêtes auprès des jeunes ayant une approche plus globale des substances, et donc moins ciblée sur la diversité des boissons alcoolisées dont la consommation est culturellement dans le mode de vie des Français.

La présente enquête est une enquête « transversale » qui donne une description de la consommation à un moment donné. Elle fait suite à plusieurs enquêtes réalisées par l'Ireb sur les jeunes depuis de nombreuses années, et plus particulièrement à une enquête longitudinale réalisée en 1985 [1] sur les attitudes et comportements de 700 jeunes garçons, âgés de 13 à 18 ans en 1985, vis-à-vis de l'alcool, garçons revus en 1990 [2] et 1995 [3]. Mais les sujets perdus de vue sont très nombreux et augmentent sensiblement dans le temps, en particulier parmi les jeunes qui sont géographiquement très mobiles et sont de ce fait très difficiles à suivre. Ceci explique le coût élevé des enquêtes longitudinales, et l'Ireb a maintenant décidé de privilégier les enquêtes transversales et de les répéter tous les cinq ans. La première a été réalisée en 1996 [4] et a porté sur les attitudes et comportements vis-à-vis de l'alcool auprès de 1 028 jeunes, garçons et filles, âgés de 13 à 20 ans. L'enquête 2001 est donc la deuxième d'une série d'enquêtes transversales dont la troisième devrait être réalisée en 2006. Elle n'est pas la simple répétition de l'enquête 1996. Soucieux de s'adapter aux problématiques actuelles et d'augmenter sa comparabilité avec d'autres enquêtes auprès de populations jeunes (comme les enquêtes ESPAD, ESCAPAD ou le Baromètre Santé Jeunes), l'Ireb a souhaité intégrer des questions et des thèmes nouveaux, sans pour autant abandonner son objectif principal de l'étude détaillée de la consommation d'alcool. Cette volonté d'adaptation, tout en préservant sa spécificité, guidera l'enquête 2006 qui sera discutée avec les chercheurs spécialisés dès 2004.

Cette enquête permet donc de donner une photographie des attitudes et comportements des jeunes Français de 13 à 20 ans vis-à-vis de l'alcool en 2001. Outre l'étude de la prévalence de la consommation par sexe et par âge (deux caractéristiques individuelles déterminantes à l'adolescence), elle permet d'étudier les associations (qui peuvent exister ou non) entre leur consommation d'alcool et des facteurs socio-démographiques, scolaires, relationnels, comportementaux et psychologiques.

Du point de vue descriptif, cette enquête étudie les niveaux de consommation (non-consommation, consommation occasionnelle ou régulière), mesurés dans toute enquête de consommation, mais aussi les volumes moyens d'alcool consommés par mois. Cette mesure volumétrique est

rarement étudiée parmi les jeunes en France, et seule l'enquête ONIVINS-INRA [5], réalisée en population générale, mesure les volumes d'alcool consommés. Mais les résultats montrent que cette mesure n'est pas sans poser problème, probablement à cause d'une modification durable du mode d'alcoolisation juvénile, plus liée à des situations (on pourrait l'appeler une consommation « situationnelle ») qu'à des habitudes régulières (par exemple au moment du repas). Ce point sera longuement discuté car essentiel dans l'approche future de la consommation d'alcool chez les jeunes.

Outre une étude « classique » des facteurs associés, on propose de focaliser toute l'analyse par sexe. En effet, au regard des différences observées entre garçons et filles quant à la consommation de substances psychoactives, la santé, la scolarité et le mode de vie, il est probable (c'est l'hypothèse qu'on se propose de vérifier) que les contextes sociaux, scolaires, relationnels, comportementaux et psychologiques de la consommation sont spécifiques pour chaque sexe. Les résultats confirment la légitimité d'une telle analyse et vont à l'encontre d'une approche indifférenciée de la jeunesse. Les retombées pratiques pour les actions de prévention seront discutées.

Le présent rapport est composé de six parties : un chapitre présentant la méthodologie et renseignant sur le traitement des données précède les caractéristiques de la population étudiée. Le troisième chapitre est consacré aux attitudes et comportements des jeunes à l'égard des boissons alcoolisées. Le chapitre suivant porte sur les déterminants de la consommation d'alcool chez les jeunes. La cinquième partie présente les comparaisons avec les enquêtes précédentes. Elle est suivie d'un chapitre de discussion.

1

MÉTHODOLOGIE

Cette première partie décrit la méthodologie utilisée pour cette enquête. Il s'agit de présenter le contenu du questionnaire, le recueil et le traitement des données, ainsi qu'une description socio-démographique de l'échantillon.

1.1 LES ÉTAPES DE L'ENQUÊTE

La production de résultats d'une enquête par sondage inclut différentes étapes :

- La détermination de l'objet de l'enquête, le choix du mode d'administration du questionnaire, le plan d'échantillonnage et la construction du questionnaire ont été réalisés par le comité scientifique de l'Ireb en tenant compte des acquis des précédentes enquêtes.
- La collecte des données, leur dépouillement et le contrôle de leur qualité ont été réalisés par Research International qui a aussi participé aux deux étapes précédentes. Research International devait coder les réponses, contrôler leur qualité et fournir à l'Ireb ces données sous une forme facilement exploitable.
- L'analyse statistique et l'interprétation des résultats ont été effectuées par Julien Lesrel en collaboration avec plusieurs membres du comité scientifique. Toutefois, un nouveau contrôle de qualité des données a été nécessaire. Ces étapes seront discutées plus en détail, par la suite.

Les choix effectués ou les erreurs commises à chacune de ces étapes peuvent avoir un impact sur la qualité des résultats de l'enquête.

1.1.1 L'identification des objectifs

L'enquête vise à étudier les attitudes et les comportements des jeunes de 13 à 20 ans - scolarisés ou non - envers l'alcool, en France métropolitaine en 2001, et les risques relatifs à la consommation d'alcool abordés par le questionnaire. Elle vise également à comparer ces résultats avec l'enquête précédente de 1996. Pour ce faire, les définitions de populations et des caractères étudiés ont été conservées le plus souvent et des modifications minimales ont été opérées sur le questionnaire.

1.1.2 Le choix du mode de recueil des informations

La période de passation du questionnaire, novembre 2001, est la même que lors de la précédente enquête. Cette période, évitant les saisons de surconsommation que sont les fêtes de fin d'année, les vacances scolaires aussi, est propice à l'étude de la consommation d'alcool. Pour les mineurs, les enquêteurs ont demandé une autorisation parentale.

Le questionnaire, anonyme, se compose de deux parties : l'une, administrée en face-à-face au domicile de l'interviewé, demande des préparatifs soignés et la formation des enquêteurs pour limiter au maximum leur influence sur les réponses. La seconde, autoadministrée, concerne des questions plus sensibles comme la consommation de drogues, les délits, la religion... Ce

mode d'administration est habituel pour traiter des sujets délicats [6, 7] ; une étude allemande [8] montre qu'il est plus facile d'obtenir des données sur les modes de consommation et les problèmes liés à l'alcool avec un questionnaire autoadministré. Par téléphone, les individus ont tendance à admettre plus difficilement leur consommation. Une étude américaine [9] montre que les résultats d'enquêtes de consommation obtenus par téléphone ou par entretien en face-à-face sont similaires.

Il faudra tout au long de la lecture des résultats garder à l'esprit que toutes les réponses sont recueillies d'après les déclarations de l'interviewé. Le mode déclaratif est celui utilisé dans toutes les enquêtes de ce type.

L'utilisation de l'informatique par le système CAPI (*Computer assisted personal interviewing*) présente de nombreux avantages puisque le logiciel prend en main le guidage dans le questionnaire, détecte les incohérences des réponses, permet de permuter l'ordre des modalités d'une question ou l'ordre des questions elles-mêmes.

1.1.3 Le plan d'échantillonnage

La méthode de sondage utilisée est celle des quotas, consistant à choisir un échantillon quelconque, ressemblant à la population entière par certains critères. Une étude française [10] montre que le sondage par quotas en face-à-face, pour des sujets ayant trait à l'alcool et au tabac et dans une moindre mesure à la drogue, donne des résultats très proches de ceux obtenus par une méthode aléatoire.

La méthode des quotas tire parti du fait qu'il existe des données de cadrage pour la population de référence, dans notre cas :

- sexe,
- âge,
- région (découpage effectué par Research International),
- type d'habitat,

et que ces données sont liées à l'objet de l'enquête. On détermine des tailles d'échantillons à partir des distributions connues : le recensement de 1990. On choisit des individus jusqu'à ce que les quotas soient remplis : on remplace donc les non-répondants.

Cette méthode est moins coûteuse et plus rapide à mettre en œuvre que les méthodes aléatoires. Elle permet de pallier le problème de l'absence de base de sondage. Elle peut masquer les différents degrés de refus et les autres biais dus à la collecte.

Certaines conditions doivent cependant être réalisées :

- les variables de cadrage doivent être connues sur la population étudiée (les données du recensement de 1999 n'ayant pas été communiquées sous une forme exploitable aux instituts de sondage lors de la passation du questionnaire, c'est le recensement de 1990 qui a été utilisé pour les quotas, un redressement ultérieur de l'échantillon a été effectué sur les bases du dernier recensement) ;
- ces variables ne sont pas trop nombreuses ;
- elles sont fortement corrélées avec le caractère étudié ;

- elles sont mesurées sans erreur, c'est pour cela que la CSP du chef de famille n'a pas été prise en compte car cette question est mal renseignée par les jeunes ;
- une variable explicative importante ne doit pas être oubliée ;
- le plan de sondage doit ne charger que des échantillons représentatifs ; ceci suppose que l'enquêteur a effectivement respecté les quotas qui lui étaient imposés, ce qui devient de plus en plus difficile lorsqu'il doit trouver un individu ayant des caractéristiques bien précises ;
- une condition nécessaire est que tous les individus aient une probabilité non nulle d'être interrogés. Cela ne sera pas le cas si l'enquêteur est tenté par des solutions de facilité telles que : s'intéresser uniquement aux individus près des routes, se procurer une liste d'individus possédant les caractéristiques souhaitées, etc.

Par précaution, chaque enquêteur n'avait qu'un nombre réduit d'interviews (une dizaine), de manière à réduire l'effet de grappe (ressemblance entre individus interrogés dans un même point de sondage). L'ensemble de ces conditions a été respecté par Research International.

L'idée de base de la méthode des quotas est de construire un modèle réduit de la population étudiée selon quelques critères, mais rien ne garantit une bonne représentativité sur les caractéristiques qui n'ont pas été prises en compte comme quotas. Tout au long de l'enquête, des comparaisons avec d'autres enquêtes ont été effectuées.

L'échantillon initial se composait de 1 030 adolescents, nombre raisonnable pour nos objectifs, mais qui ne permet pas de nombreux croisements. Des précautions quant aux résultats seront prises. Dans la méthode des quotas utilisée, il n'est pas possible de mesurer la précision de l'estimation car les probabilités de tirage des individus ne sont pas connues : elle ne permet pas de calculer l'erreur d'échantillonnage. L'erreur de mesure est prépondérante.

La qualité d'un sondage s'évalue à différents niveaux en développant :

- l'appréciation de l'erreur de couverture ;
- le biais de non-réponse en prenant en compte les taux de réponse et les différences constatées entre les caractéristiques des répondants et des non-répondants. Il sera étudié plus en détail ;
- le biais de réponse dû aux problèmes pouvant provenir du questionnaire et de son administration ;
- la comparabilité des résultats avec les enquêtes antérieures de l'Ireb [1, 4] et les facteurs affectant cette comparabilité ;
- la comparabilité avec d'autres sources de données (Inserm, Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies (OFDT)...);
- les effets des opérations de saisie et d'imputation.

Les données ont été comparées aux données du recensement de 1999 et à d'autres enquêtes : le centre de documentation de l'Ireb fournissant de nombreuses références, entre autres, l'enquête européenne ESPAD réalisée par l'Inserm pour la France (jeunes de 14 à 19 ans en milieu scolaire en 1999) [11], l'enquête ESCAPAD de l'OFDT (jeunes principalement de 17-18 ans, lors de la Journée d'Appel de Préparation à la Défense en 2001) [12], mais aussi les précédentes enquêtes de l'Ireb réalisées en 1985 [1] et 1996 [4].

Le travail effectué sur le questionnaire et lors de son administration a permis de limiter le biais de réponse. Compte tenu des contraintes (coût important de l'utilisation de questions ouvertes par exemple) mais aussi de l'objet (en raison de l'âge des plus jeunes et de la sensibilité des thèmes abordés), certaines questions n'ont pu être posées de façon aussi libre que souhaitée.

Les taux de non-réponse sont globalement faibles : 80 % des questions ont un taux de non-réponse inférieur à 1 % ; 12 % des questions ont entre 1 et 5 % ; 10 % des questions totalisent un taux de non-réponse qui se situe entre 5 et 10 %. Deux questions sont inexploitable avec plus de 50 % de non-réponses dues à des erreurs lors de la collecte, les sujets ne posant pas de problème particulier : il s'agit de la consommation de tabac de l'entourage et la pratique d'un sport en compétition.

Ces taux varient beaucoup selon le sujet des questions ; ainsi, les questions ayant les plus forts taux de non-réponse sont les consommations de drogues pour soi et pour l'entourage. La connaissance de l'existence des drogues a toutefois été plus souvent renseignée ; ces taux varient selon les drogues. Les jeunes ont plus répondu pour le cannabis, mais beaucoup moins pour la méthadone, les stéroïdes... moins courants.

Les taux de non-réponse sont globalement faibles (de l'ordre de 1 %). Ils sont enregistrés pour les questions portant sur le divorce, le revenu des parents, la taille ou le poids de l'interviewé.

Les questions administrées en face-à-face ont un taux de non-réponse plus faible qu'en autoadministrées [6].

Si l'on compare les caractéristiques des non-répondants et des répondants, il n'en ressort aucune différence particulière, bien que les non-répondants soient souvent les plus jeunes, que se soit au sujet de la consommation de drogues ou du revenu du foyer familial, et cela pour les deux sexes.

1.2 QUESTIONNAIRE

Le questionnaire se base sur celui de l'Ireb réalisé pour son étude longitudinale de 1985 [1] et a été établi conjointement par l'Ireb et Research International. Des questions provenant d'enquêtes françaises (Inserm U472 en 1999 [11], ESCAPAD 2001 de l'OFDT [12]), étrangères, principalement anglaises (exemple : « la table est-elle débarrassée tout de suite après le repas ? ») [13], mais aussi européennes (ESPAD 99 [14]) y avaient été intégrées. Les questions en provenance du questionnaire Inserm sont repérées avec un astérisque. Le questionnaire ainsi constitué est annexé dans un fascicule mobile fourni avec le présent rapport.

Des modifications y ont été apportées de manière à affiner certaines questions et conserver uniquement les questions qui semblaient pertinentes, suite aux résultats des enquêtes précédentes.

Le questionnaire comprend huit parties :

- 11 questions sur la description de la cible ;
- six sur l'environnement scolaire ;
- 18 sur l'environnement familial (règles familiales, structure de la cellule familiale) ;

- plus de 50 portent sur l'environnement personnel et financier (situation personnelle, caractère, communication, ressources financières, activités extrascolaires ou extraprofessionnelles) ;
- plus de 100 sur les attitudes et comportements des jeunes et de leur entourage à l'égard des boissons alcoolisées ;
- une trentaine sur les attitudes et l'état d'esprit du jeune face à son environnement ;
- 11 questions sur la consommation d'autres drogues et de médicaments psychotropes ;
- 30 questions (autoquestionnaire) sur des sujets plus « sensibles » qui présentaient un aspect plus confidentiel (notamment les questions relatives à la consommation de drogues illicites, la religion, les revenus du foyer familial...).

L'ordre des questions a été modifié, mais le questionnaire a toujours suivi une logique similaire : du général au particulier, en évitant au maximum tout retour en arrière, sinon des transitions ou explications étaient incorporées.

Les premières questions sont simples : région, habitat, sexe, âge...

L'ordre des questions influençant les réponses, les permutations facilitées par le système CAPI permettent d'en éliminer les effets.

L'outil informatique offre aussi une gestion simplifiée des filtres pour l'enquêteur et transparente pour l'enquêté, de même pour les blocs répétitifs.

L'ordre d'énumération des modalités a lui aussi été changé d'un interviewé à l'autre car les modalités de tête tendent à être choisies plus fréquemment.

Les modalités de réponse telles que « ne sait pas » ou « sans avis » n'ont pas toujours été proposées pour éviter l'inflation des non-réponses, mais aussi, dans les cas d'omissions, pour éviter de surestimer les modalités proposées.

Le questionnaire a été rédigé en termes accessibles à l'ensemble de la population visée : les 13-20 ans en Métropole. Pour s'assurer d'une meilleure compréhension, certains termes ont été expliqués aux jeunes, d'autres définis très précisément, telle l'ivresse. Il reste cependant une marge d'erreur, étant donné que chaque individu ne réagit pas de la même manière à l'ingestion d'alcool et que la notion d'ivresse reste subjective.

Les qualificatifs ont été évités mais restent présents dans certaines questions, cela peut amener à quelques imprécisions.

Différents types de questions ont été utilisés :

- des questions fermées à réponse unique ou multiple (en nombre limité ou non), proposées à l'interviewé, apportant une information réductrice et restrictive, mais permettant des comparaisons invariantes et donc objectives pour des observations répétées dans le temps ;
- des questions à choix binaires (exemple : oui/non), simples à concevoir et agréables pour le répondant ;
- des questions à échelles permettant de nuancer les réponses binaires sur une gradation : cinq modalités en général, ce qui semble être le plus convenable ;
- des questions semi-ouvertes, où une liste de modalités fermées est proposée avec une modalité ouverte supplémentaire du type : « autre, précisez ». Cela tend à résoudre les problèmes de pertinence et de non-

exhaustivité de la question fermée. Elles sont utiles pour compléter le questionnaire lors de futures enquêtes.

Les questions ouvertes n'ont été utilisées que pour des données quantitatives (exemple : « combien de frères et sœurs avez-vous ? »), car le coût de traitement est important pour des réponses de ce type.

1.3 RECUEIL DES DONNÉES

Le recueil des données a été réalisé par les enquêteurs de Research International, en face-à-face au domicile de l'interviewé, celui-ci étant recruté en porte-à-porte, sans base de sondage. Les enquêteurs se sont présentés en fin d'après-midi et toute la journée le mercredi et le samedi, pour toucher un maximum de jeunes. Pour les mineurs, les enquêteurs ont demandé une autorisation d'interview aux parents.

Les enquêteurs étaient formés (sur le questionnaire) pour ne pas influencer les réponses. Ils présentaient le sujet de l'enquête, l'ireb et assuraient les interviewés sur l'anonymat des réponses. La passation a duré, en moyenne, 45 minutes, ce qui est plutôt long. Le questionnaire avait été validé après un test auprès de 40 jeunes. Un contrôle téléphonique après interview a été effectué sur 10 % de l'échantillon, pour vérifier l'exactitude des informations recueillies.

Pour des problèmes de compréhension, les enquêteurs devaient toutefois présenter des fiches explicatives : la plus importante concernait la définition d'un verre d'alcool puisque c'est notre unité de mesure pour la consommation. En effet, une confusion est souvent faite entre la quantité de liquide absorbée et la quantité d'alcool. En réalité, un verre d'une boisson alcoolisée servi aux doses usuelles est équivalent à un verre d'une autre boisson alcoolisée [15]. Ainsi, 10 cl de vin ou de champagne à 12° équivalent à 2,5 cl de digestif à 45° ou à 25 cl de bière ou de cidre sec à 5° ou à 15 cl de bière forte à 8° ou à 7 cl d'apéritif à 18°, soit 8 à 12 grammes d'alcool pur.

Cette phase de l'enquête a permis de constater que les jeunes étaient, dans l'ensemble, intéressés par le sujet et que les questions étaient effectivement bien comprises.

1.4 TRAITEMENT DES DONNÉES

L'analyse des données a été effectuée à l'aide du logiciel SAS V8 développé par SAS Institute qui l'a prêté au stagiaire chargé de l'analyse des données pendant toute la durée de son stage.

Ce point abordera le redressement des données, les variables secondaires et les méthodes d'analyse.

1.4.1 Redressement de l'échantillon

Les quotas des variables de cadrage étaient fixés selon les données du recensement de 1990, seules données disponibles au moment de l'enquête.

Cependant, au moment du dépouillement, les données du recensement de 1999 étant accessibles, un redressement a été effectué sur les variables de sexe, âge, région et type d'habitat, de façon à obtenir une distribution des individus enquêtés similaire à celle constatée dans la population générale des jeunes de cette tranche d'âge...

Les poids après le redressement prennent des valeurs allant de 1,90 à 0,52, l'étendue est donc de 1,38. Les changements de poids ne sont pas trop brutaux pour une grande partie de l'échantillon. La moyenne des poids est de 1, la médiane à 0,96. Cette pondération est utilisée pour toutes les statistiques présentées dans ce rapport.

1.4.2 Constitution de variables secondaires

Le mode de consommation d'alcool est décrit à l'aide de variables secondaires construites à partir de nombreuses réponses au questionnaire. Nous décrivons ainsi les facettes de la consommation en abordant la fréquence de consommation d'alcool, puis la quantité d'alcool bu (volumétrie), puis les ivresses.

- La fréquence de consommation d'alcool

La notion de fréquence de consommation (ou de mode de consommation) est difficile à définir, surtout chez les jeunes. Elle correspond approximativement au rythme de la consommation, sans calcul de la volumétrie.

Le mode de consommation diffère du volume consommé dans le sens où il ne tient pas compte du nombre de verres bus à cette occasion : boire un ou deux verres de whisky une fois par mois (lors de la même occasion) ne change pas le caractère mensuel de cette consommation de whisky.

Pour identifier le mode de consommation, on utilise aussi les fréquences de consommation par type de boissons. À chaque fréquence est associé un coefficient (identique à celui de la volumétrie). On somme pour chaque boisson alcoolisée (sans tenir compte du nombre de verres). En fonction des valeurs obtenues, nous avons défini quatre modes de consommation :

- les non-consommateurs : consomment moins d'une fois par an toutes les boissons alcoolisées ;
- les consommateurs très occasionnels : consomment plus d'une fois par an mais pas plus d'une fois par mois en moyenne ;
- les consommateurs occasionnels : consomment plus d'une fois par mois mais moins de dix fois ;
- les consommateurs fréquents : consomment au moins dix fois par mois en moyenne.

Le seuil retenu pour la consommation fréquente est le même que celui de la plupart des enquêtes françaises de consommation d'alcool pour cette tranche d'âge [11, 12, 16].

- La volumétrie d'alcool

Par volumétrie, nous entendons la quantité d'alcool consommée par mois. Cette quantité est exprimée en nombre de verres standard par mois. Son estimation est délicate car la question de la quantité d'alcool consommée par mois n'a pas été explicitement demandée aux jeunes qui en ont une mauvaise appréciation directe.

Les enquêtes sur la consommation d'alcool donnent souvent des volumes sous-estimés, le plus souvent involontairement car de nombreuses occasions de consommation sont oubliées par les personnes interrogées, particulièrement chez les consommateurs occasionnels. Nous verrons par la suite que les jeunes consomment le plus souvent de manière occasionnelle.

Le comité scientifique de l'Ireb a sélectionné une méthode parmi plusieurs qui sont discutées au chapitre 6. Cette méthode de calcul est basée sur la fréquence de consommation par type de boissons, obtenue à partir des réponses aux questions suivantes : « en général, tous les combien consommez-vous chacune des boissons suivantes ? » et « pour chaque boisson citée, combien de verres buvez-vous à chaque fois ? ».

Pour la fréquence de consommation, nous avons considéré que la consommation pouvait être régulièrement étalée dans le temps. Ainsi, pour chaque fréquence, nous avons associé un nombre moyen de verres par mois. Les correspondances utilisées sont :

Fréquence F	Nombre de verres par mois
plusieurs fois par jour	60
tous les jours ou presque	30
deux à trois fois par semaine	10
une fois par semaine	4
deux à trois fois par mois	2
une fois par mois	1
deux à quatre fois par an	0,25
une fois par an	0,1
moins d'une fois par an ou jamais	0

On connaît ainsi le nombre de verres consommés N pour chaque boisson et pour chaque activité.

Pour chaque boisson citée, on calcule la quantité de verres consommés par mois : $Q = F \times N$. En sommant les quantités consommées des différents types de boissons alcoolisées énumérées, nous obtenons la consommation globale d'alcool pour chaque individu.

Exemple : un individu consomme un verre de Malibu tous les jours et deux verres de bière une fois par semaine. Son volume mensuel de consommation d'alcool sera de $(F_1 \times N_1) + (F_2 \times N_2)$ soit $(30 \times 1) + (4 \times 2) = 38$ verres.

Les types de boissons cités sont :

- . Apéritifs anisés
- . Vin (sauf champagne)
- . Cocktails alcoolisés (sauf Malibu)
- . Malibu
- . Baileys
- . Champagne, mousseux, crémant
- . Bière 25 cl, 33 cl ou 50 cl
- . Whisky
- . Vodka

- . Gin
- . Tequila
- . Rhum
- . Digestifs, Cognac, Armagnac
- . Liqueurs (sauf Baileys)
- . Suze
- . Kir
- . Cidre, apéritifs du type Martini, Porto...

Un item « autre boisson à préciser » était indiqué, mais aucune autre boisson alcoolisée n'a été citée.

- Le type d'ivresse

Dans le questionnaire, l'ivresse était définie comme « un état d'excitation psychique et d'incoordination motrice dû à l'absorption massive d'alcool : la personne ivre peut difficilement se contrôler dans ses gestes et ses paroles ».

Contrairement à la quantité d'alcool consommée, le nombre d'ivresses a explicitement été demandé au cours des 30 derniers jours, des 12 derniers mois et au cours de la vie. Étant donné que l'on fait appel à la mémoire de l'interviewé, plus la période considérée est longue, plus l'oubli risque d'être important. C'est pourquoi nous avons préféré limiter l'analyse aux résultats portant sur le dernier mois : si un individu a été ivre au moins trois fois lors des 30 derniers jours, il est considéré comme ayant des ivresses fréquentes. Ce seuil est le même que celui retenu dans l'enquête de l'Inserm [11].

- La consommation de tabac et de cannabis

Le questionnaire interrogeait également le jeune sur sa consommation de tabac, de cannabis et d'autres produits psychotropes.

Dans un souci d'harmonisation, les seuils adoptés pour qualifier la consommation de ces différents produits en termes de fréquence sont ceux retenus dans l'enquête Inserm [11]. Pour l'alcool comme pour le cannabis, le seuil correspond à une fréquence de consommation : la consommation est dite fréquente à partir de dix occasions par mois. En revanche, pour l'usage de tabac, c'est la quantité de cigarettes qui importe : le seuil est fixé à 11 cigarettes par jour.

De même, les périodes de référence sont identiques : les 30 derniers jours, les 12 derniers mois et la vie entière, tant pour l'alcool que pour le cannabis et les autres produits.

1.4.3 Analyse des résultats

Nous avons cherché à comparer des données qui varient d'un individu à l'autre ou d'un groupe d'individus à l'autre. Ces variables peuvent être quantitatives, permettant les calculs de moyennes, ou qualitatives nominales ou ordinales. Certaines variables quantitatives ont été découpées en classes : la quantité d'alcool consommée par mois en particulier. Pour les variables qualitatives, des tris à plat ont été effectués, sur la base des répondants à la question pour la population concernée. Pour les questions appelant des réponses multiples ou uniques, les proportions associées aux modalités ont été calculées sur la base des répondants. Quelquefois pourtant, le nombre total de citations a été utilisé comme base, celle-ci sera indiquée dans le texte et les titres des tableaux ou graphiques par : « en pourcentage des citations ».

- Moyenne, médiane, mode et tests statistiques

Il est utile de résumer une série de nombres par des indicateurs simples et représentatifs. Le plus connu est la moyenne arithmétique (lorsque les données suivent une loi normale). La moyenne est le nombre le plus proche de l'ensemble des données.

La médiane va diviser la distribution de sorte à obtenir deux moitiés ayant chacune 50 % des valeurs de la distribution. Contrairement aux précédents, cet indicateur est indépendant des valeurs extrêmes. Pour résumer une variable ordinale, on utilise la médiane mais aussi le mode.

Le mode représente la valeur la plus fréquente de la distribution numérique. Pour résumer une variable nominale, on utilise le mode.

L'analyse des réponses peut faire apparaître des différences selon les groupes : dans notre enquête, ce sont les différences par sexe et/ou par âge qui ont été privilégiées. On évalue la probabilité qu'elles soient dues au hasard. Si cette probabilité est inférieure à un certain seuil, on admet que la différence est significative.

Pour analyser ces différences, nous avons utilisé le test de Chi-2 de Pearson. Quand on s'intéresse à deux variables qualitatives, par exemple les différences entre les garçons et les filles, ce test permet de comparer les deux distributions (filles et garçons) lorsque les modalités de la variable étudiée sont ordonnées et que les distributions sont « normales ». Sinon, un test pour chacune des modalités a été effectué pour comparer leur effectif.

Nous avons aussi utilisé le Chi-2 de Mantel-Haenszel pour évaluer des tendances selon des valeurs ordonnées : les tranches d'âge. Il permet de conclure à l'existence d'une tendance linéaire, d'une diminution ou d'une augmentation d'une variable qualitative selon une variable ordonnée.

Pour ces deux tests, les seuils de rejet sont de 5 % : on a moins de cinq chances sur 100 de se tromper en concluant à l'existence de la relation (pas de différence significative).

- Analyse logistique

La régression logistique permet de créer un modèle liant plusieurs variables, dont on cherche le caractère explicatif ou non, à une seule variable qualitative à expliquer et ne comportant que deux modalités : oui ou non. On mesure l'influence de chaque variable explicative du modèle sur la variable à expliquer, indépendamment des autres (ajustement).

On apprécie l'influence propre de chaque variable par l'*odds ratio* (OR) qui lui est associé. Lorsque l'OR est significativement supérieur à 1, la présence du facteur étudié augmente le risque représenté par la modalité « oui » de la variable à expliquer. Au contraire, si l'OR est significativement inférieur à 1, la présence du facteur étudié diminue ce risque. Cette influence marque une liaison statistique significative sans toutefois préjuger du caractère causal. Les facteurs qui s'avèrent influents sont également dits « déterminants ».

L'étude présentée au chapitre 4 (les déterminants de la consommation d'alcool) consiste en quatre régressions logistiques où la variable binaire à expliquer est, dans un premier temps, la consommation d'alcool par rapport à sa non-consommation puis, dans un second temps, la consommation fréquente d'alcool par rapport à sa consommation occasionnelle, et ceci, successivement pour chacun des deux sexes.

2

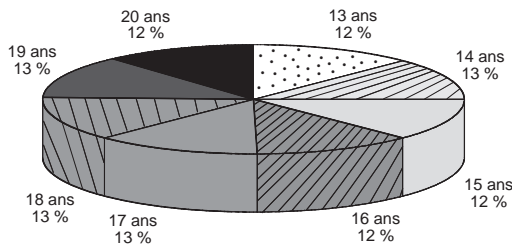
CARACTÉRISTIQUES DES JEUNES DE 13 À 20 ANS

Avant d'aborder les relations des jeunes avec l'alcool, il nous a paru important de caractériser les individus de l'échantillon. Pour cela, nous avons exploité une large partie du questionnaire relative à l'environnement, la santé et le comportement des jeunes. Les questions ont été regroupées en huit thèmes : caractéristiques socio-démographiques, habitudes et relations familiales, milieu scolaire, santé, consommation de produits psychotropes (hors alcool), mode de vie, aspects relationnels et valeurs ; certaines questions pouvant appartenir à plusieurs thèmes, en particulier le mode de vie ou les aspects relationnels et ceux ayant trait à la famille ou à la scolarité, ces derniers ont toujours été privilégiés.

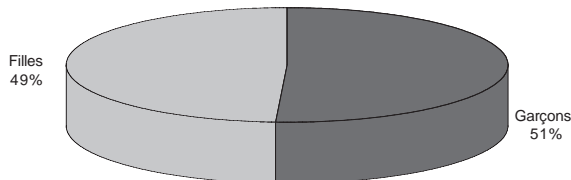
2.1 CARACTÉRISTIQUES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES

Les répartitions des jeunes selon l'âge, le sexe, la zone géographique et le type d'habitat sont identiques, pour la tranche d'âge étudiée, à celles du recensement de 1999 puisque ces variables ont servi de cadrage lors du redressement de l'échantillon.

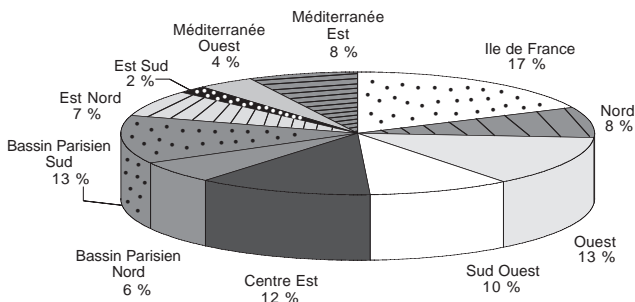
Graphique 1. Répartition des jeunes par âge (en %, base : ensemble des 13-20 ans)



Graphique 2. Répartition des jeunes par sexe (en %, base : ensemble des 13-20 ans)

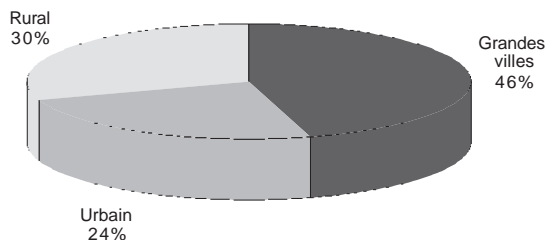


Graphique 3. Répartition des jeunes par région (en %, base : ensemble des 13-20 ans)



En regroupant par grandes zones, 18 % vivent en région parisienne, un tiers en zone sud et une moitié en zone nord.

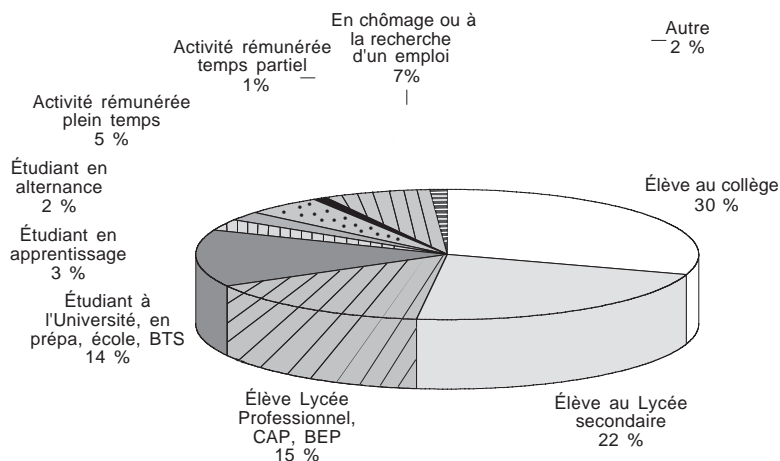
Graphique 4. Répartition des jeunes par type d'habitat (en %, base : ensemble des 13-20 ans)



Les grandes villes concentrent une petite moitié de l'échantillon, 30 % des jeunes sont implantés en zone rurale et un quart en zone urbaine.

Une très large majorité de l'échantillon, 86 %, est scolarisée (lors du recensement de 1999¹, les jeunes de cette tranche d'âge étaient scolarisés à 92 %), 8 % sont au chômage ou à la recherche d'un emploi et 6 % exercent une activité rémunérée. 14 % de ces derniers ont un emploi aidé par l'État (emploi-jeunes ou autres). Si l'on considère les non-scolarisés (chômeurs ou en activité), 38 % sont ou ont été des employés, 37 % des ouvriers, 2 % ont exercé une profession intermédiaire, 6 % une autre activité et 17 % sont des chômeurs n'ayant jamais travaillé.

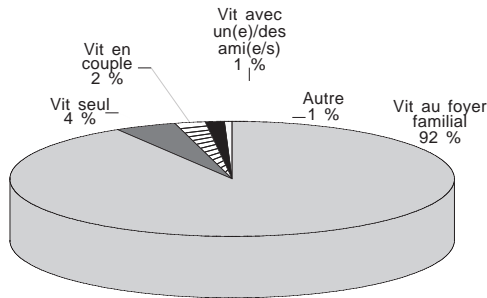
Graphique 5. Répartition des jeunes selon leur activité (en %, base : ensemble des 13-20 ans)



Plus de 90 % vivent au foyer familial. S'ils l'ont quitté, c'est plus souvent pour vivre seul (4 %) qu'en couple (2 %) ou qu'en colocation (1 %) qui correspondent à des modes de vie familiale qui se développent plus tard.

¹ <http://www.recensement.insee.fr/>

Graphique 6. Répartition des jeunes selon leur situation familiale
(en %, base : ensemble des 13-20 ans)



Le foyer familial se compose, le cas échéant, le plus souvent des deux parents (65 %) ; dans un cas sur dix, les foyers sont recomposés (8 % mère et beau-père et 2 % père et belle-mère). Dans près d'un quart des cas, le foyer est monoparental (20 % mère et 3 % père). La présence de grands-parents ou d'autres membres de la famille reste peu fréquente (2 %), tout comme les personnes étrangères à la famille (1 %). La proportion de jeunes s'étant mariés ou ayant eu un enfant est très faible (moins de 1 %).

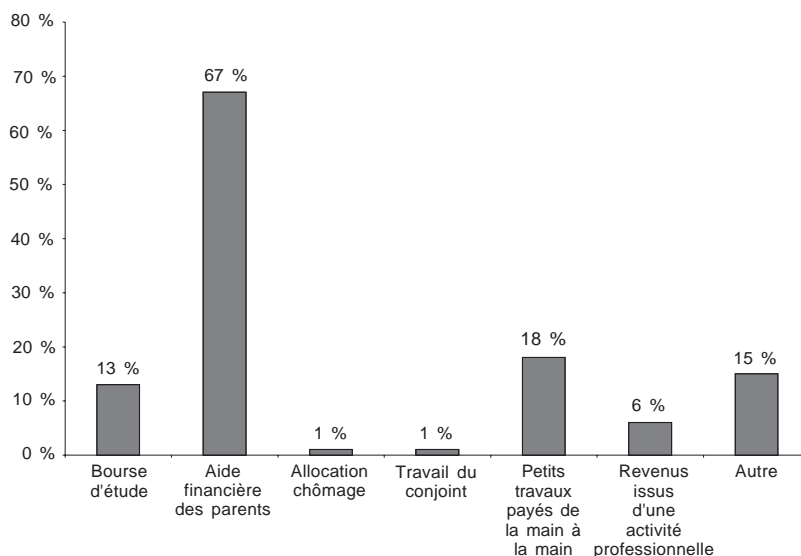
Près de 9 % de ces adolescents n'ont aucun frère ou sœur, un tiers en a un, un autre tiers en a deux, et un quart en a plus de deux. En moyenne, ils ont près de deux frères ou sœurs.

Le chef de famille est ou a été le plus souvent ouvrier (28 %), son conjoint employé (34 %) ; dans plus d'un quart des cas, ce dernier est sans profession. Pour les deux parents du foyer, le niveau d'étude le plus élevé est le plus souvent un diplôme professionnel (CAP, BEP). La profession de la personne déclarée chef de famille est un indicateur du milieu social. Il faut cependant préciser que les enfants déclarent mal la profession des parents.

Les ressources financières régulières des jeunes sont principalement des aides des parents, des petits travaux et des bourses.

Les deux tiers des jeunes perçoivent une aide financière régulière de leurs parents, mais cette proportion décroît avec l'âge, soit 81 % des 13-14 ans, 77 % des 15-16 ans, 69 % des 17-18 ans et seulement 39 % des 19-20 ans. Cette aide qui varie de moins de 15 euros à plus de 75 euros est, le plus fréquemment (32 %), de moins de 15 euros par mois. Pour presque 20 % des jeunes, cette aide varie en fonction de leurs besoins. Il existe des différences de montant selon l'habitat : les aides de plus de 75 euros sont plus courantes dans les grandes villes (12 %) qu'en milieu urbain (7 %) et rural (4 %), tandis que celles de moins de 15 euros sont plus courantes en milieu rural (41 %) que dans les grandes villes et en milieu urbain (27 %).

Graphique 7. Répartition des jeunes selon la source de revenus (plusieurs réponses possibles ; en %, base : 13-20 ans répondants)



2.2 HABITUDES ET RELATIONS FAMILIALES

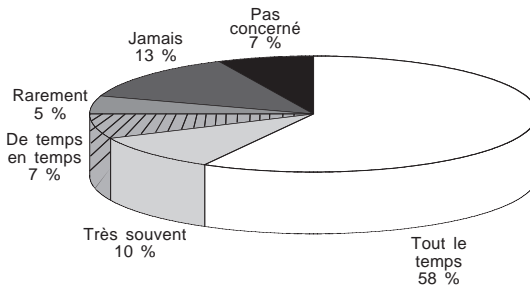
Leurs parents sont séparés dans 30 % des cas et cela depuis près de huit ans en moyenne. 20 % des adolescents ont été élevés par leur mère uniquement, 3 % par leur père seul et 3 % par l'un des parents et son conjoint. 72 % sont élevés par leurs deux parents, ensemble ou à tour de rôle (respectivement 69 % et 3 %). Dans ces deux derniers cas, le rôle de la mère est considéré comme au moins aussi important que celui du père dans 94 % des cas et lui est préféré dans un tiers.

Plus de neuf jeunes sur dix (93 %) dans l'échantillon font une fête de famille au moins une fois par an alors qu'ils ne sont que 72 % à aller au restaurant en famille pendant la même période.

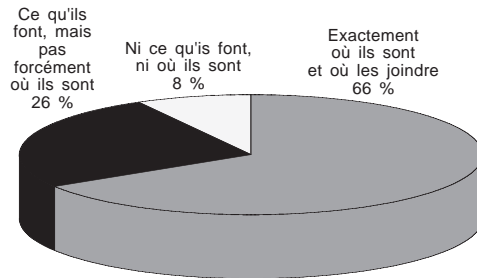
Pour d'autres sorties hors du cercle familial, 58 % des jeunes demandent toujours la permission à leurs parents, 74 % la demandent au moins de temps en temps. Cette proportion est plus forte chez les filles (78 %) que chez les garçons (68 %). Avec l'âge, ils la demandent de moins en moins : 2 % des 13-16 ans, 15 % des 17-18 ans et 42 % des 19-20 ans ne la demandent jamais ; à l'inverse, 92 % des 13-16 ans la demandent souvent (« très souvent » ou « tout le temps »), 68 % des 17-18 ans et 31 % des 19-20 ans.

Les parents savent exactement où leurs enfants sont et où les joindre quand ils sortent pour 75 % des filles et 57 % des garçons. Cette proportion décroît avec l'âge : de 76 % pour les plus jeunes à 41 % pour les 19-20 ans. La part de ceux dont les parents ne savent, ni où ils sont, ni où les joindre augmente : de 3 % pour les plus jeunes à 17 % pour les plus âgés.

Graphique 8. Répartition des jeunes qui demandent la permission parentale pour sortir à une fête (en %, base : ensemble des 13-20 ans)

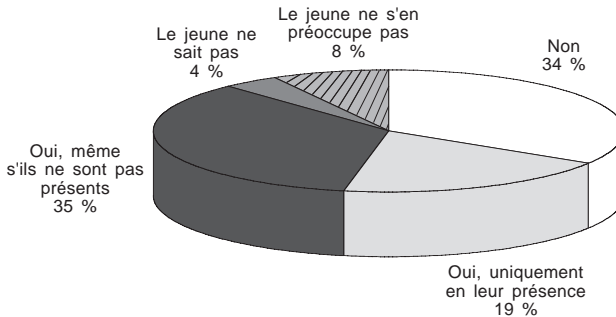


Graphique 9. Répartition des jeunes pour lesquels, lorsqu'ils sortent, leurs parents savent... (en %, base : ensemble des 13-20 ans)



L'autorisation parentale pour boire de l'alcool diffère avec l'âge du jeune : 65 % des 13-14 ans ne l'ont pas, part qui décroît pour les 15-16 ans à 44 %. Cette attitude semble s'inverser car 53 % des 17-18 ans et 66 % des 19-20 ans ont l'autorisation de boire de l'alcool, même sans la présence de leurs parents. Avec l'âge, les jeunes se préoccupent de moins en moins de cet avis.

Graphique 10. Répartition des jeunes que leurs parents autorisent à boire de l'alcool (en %, base : ensemble des 13-20 ans)

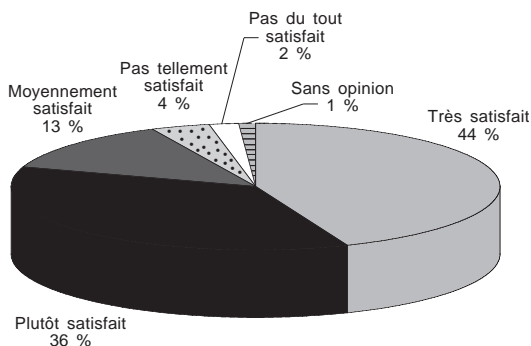


Pour neuf jeunes sur dix, la table est débarrassée tout de suite après le repas. Presque deux sur trois travaillent avant de se distraire, plus les filles (67 %) que les garçons (58 %). La différence selon l'âge est moins nette : 71 % des 13-14 ans, 61 % des 15-18 ans et 58 % des 19-20 ans.

91 % des 13-20 ans sont plutôt satisfaits de l'éducation qu'ils ont reçue, 7 % moyennement, 2 % sont insatisfaits. Ces derniers sont plus nombreux chez les plus âgés (5 % des 19-20 ans).

De manière générale, les relations familiales semblent plutôt bonnes, mais l'insatisfaction augmente avec l'âge, de 4% pour les 13-14 ans à 10% pour les 19-20 ans.

Graphique 11. Répartition des jeunes satisfaits des relations familiales (en %, base : 13-20 ans répondants)



Au sein de leur famille, plus de 87 % trouvent la communication facile (95 % des 13-14 ans, jusqu'à 82 % des 19-20 ans). Ils parlent de leurs problèmes personnels pour 70 % d'entre eux (65 % dans les grandes villes, 70 % en zone urbaine et 77 % en zone rurale) et 93 % estiment qu'il est important que chacun exprime son opinion dans leur famille.

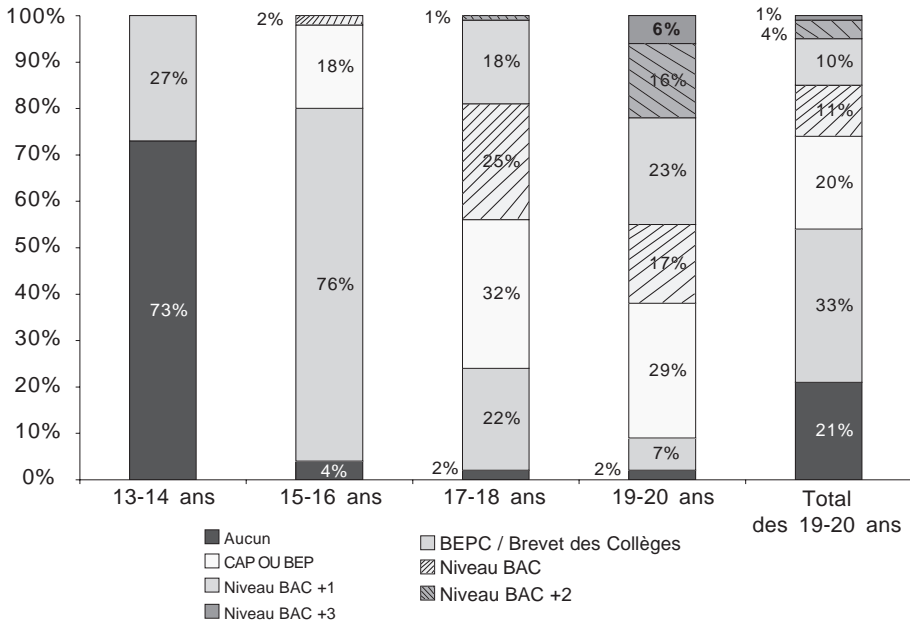
2.3 MILIEU SCOLAIRE

Plus de huit étudiants sur dix sont scolarisés dans un établissement public. Si l'on s'intéresse au niveau d'étude le plus élevé pour les non-étudiants correspondant à la classe actuelle des scolarisés, on s'aperçoit que les filles sortent moins souvent de l'enseignement technique et plus de l'enseignement général que les garçons (25 % des garçons pour les CAP/BEP et 14 % des filles).

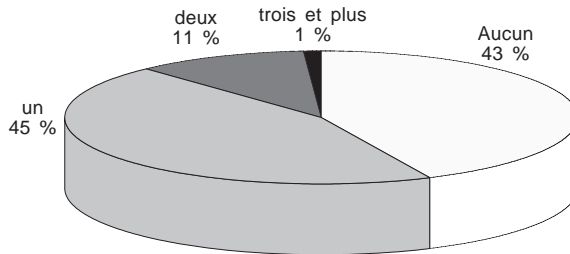
Pour les 19-20 ans, qu'ils soient encore scolarisés ou non, le niveau d'étude le plus fréquent est le CAP ou BEP (29 %), de même que pour les 17-18 ans (32 %).

Les filles n'ayant jamais redoublé sont plus nombreuses que les garçons, 46 % *versus* 39 %. La plupart du temps, les 13-20 ans n'ont redoublé qu'une seule fois, 57 % des jeunes ont déjà redoublé une classe, dont 45 % une seule fois.

Graphique 12. Niveau d'étude le plus élevé
(en %, base : ensemble de l'échantillon par classe d'âge)



Graphique 13. Nombre de redoublements (en %, base : 13-20 ans répondants)



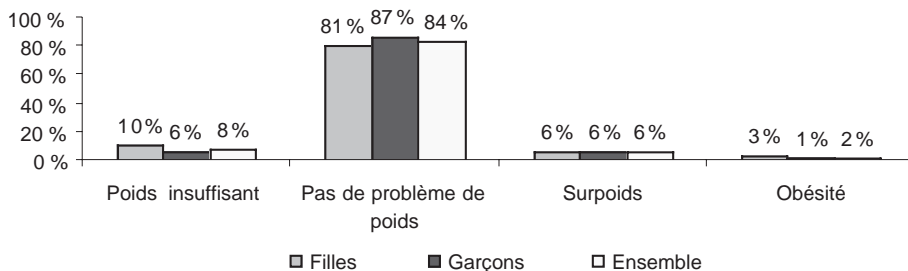
Une fille et un garçon sur dix connaissent ou ont connu des problèmes de discipline pendant leur scolarité. 60 % des filles et plus de 70 % des garçons reconnaissent se plaire ou s'être plu à l'école. Seuls 3 % des jeunes disent ne pas s'entendre avec leurs camarades.

2.4 SANTÉ

Peu de questions ont été posées concernant la santé, mais les données recueillies permettent de calculer l'indice de masse corporelle (IMC = P/T^2). Il représente la relation entre la taille T en mètres et le poids P en kilogrammes de l'individu. Les normes varient en fonction du sexe et de l'âge ; il permet d'apprécier le poids de l'individu en tenant compte de ces facteurs.

Une large majorité des jeunes (85 %) n'a pas de problème de poids. Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à déclarer un poids et une taille qui, selon le calcul de l'IMC, concluent à un problème de poids qui pose problème, quelle qu'en soit la nature : maigreur, anorexie, surpoids ou obésité [17].

Graphique 14. Répartition des jeunes selon leur IMC
(en %, base : répondants à son poids et sa taille pour chaque sexe)



Au cours des trois dernières années, 5 % déclarent avoir été gravement malades, 44 % déclarent un décès dans leur entourage.

L'envie de se suicider est venue à 12 % des 13-20 ans (dans le baromètre santé du CFES 2000 [16], ils sont moins nombreux : 8 % des 15-19 ans ont eu des pensées suicidaires). Pour les deux tiers, cela ne s'est présenté qu'une seule fois. Quatre jeunes sur dix ayant eu envie de se suicider, soit environ 5 % de l'ensemble, sont passés à l'acte : un quart d'entre eux une fois et un huitième plusieurs fois. Dans les données du baromètre santé CFES 2000 [16], 5 % des 15-19 ans ont fait au moins une tentative de suicide.

2.5 MÉDICAMENTS PSYCHOTROPES, TABAC ET PRODUITS ILLICITES

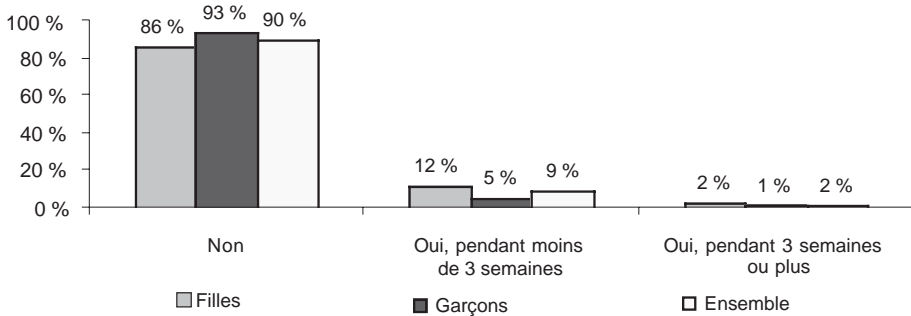
On s'intéressera tout d'abord aux médicaments, au tabac puis aux drogues illicites, en particulier au cannabis, qui reste la substance illicite la plus couramment consommée par les jeunes Français.

Seuls 2 % des 13-20 ans prennent souvent des médicaments pour améliorer leurs performances physiques, intellectuelles, etc. Pour les deux tiers, ce sont des vitamines ou des fortifiants.

Pour la consommation de tranquillisants et de somnifères, la prévalence au cours de la vie augmente avec l'âge (20 % des femmes et 12 % des hommes). Elle est globalement plus importante chez les filles (14 %) que chez les garçons (7 %), tout comme en population générale, 20 % des filles et 10 % des garçons [16]. La proportion de jeunes déclarant avoir eu une prescription pour plus de trois semaines (plus de deux tiers des cas) ne varie pas avec l'âge. Dans plus de deux tiers des cas, la prise a eu lieu (du moins, est déclarée) sur prescription médicale, et plus souvent lorsqu'il s'agit d'un traitement non ponctuel (supérieur à trois semaines) ; il est étonnant qu'un bon

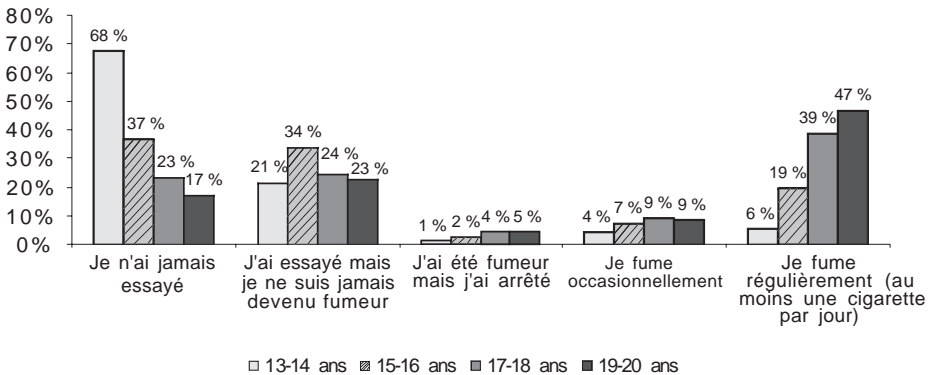
tiers des jeunes ne déclare pas de prescription médicale quand on sait que la plupart de ces médicaments en exige une.

Graphique 15. Répartition des jeunes ayant déjà pris des tranquillisants ou des somnifères au cours de la vie (en %, base : répondants)



La part de ceux qui aiment le goût du tabac augmente avec l'âge, de 10 % pour les plus jeunes à 45 % pour les plus âgés, tout comme la prévalence du tabagisme qui passe de 32 % à 83 % pour les plus âgés : sur l'ensemble des 13-20 ans elle est de 64 % (78 % des 14-19 ans, ESPAD 99-données Inserm [11]).

Graphique 16. Répartition des jeunes selon l'attitude face au tabac (en %, base : ensemble par classe d'âge)



Les jeunes qui déclarent fumer régulièrement ont le plus souvent commencé deux à trois ans avant l'âge auquel ils sont interrogés (moins d'un an avant pour les 13-14 ans). Globalement, l'âge moyen de la première cigarette est de 13 ans et demi et il semble que les jeunes fument de plus en plus tôt : 12 ans et demi pour les 13-14 ans à plus de 14 ans pour les 19-20 ans, mais il convient de rester prudent quant à la précision de cette donnée pour ces derniers, une plus longue période s'étant écoulée ; l'avancée serait d'un an et demi en six années.

Dans l'enquête ESCAPAD 2001 [12], l'âge moyen de la première consommation de tabac est de 13,7 ans (sujets dans leur 18^{ème} année).

Parmi les jeunes déclarant avoir déjà fumé une cigarette, les plus âgés sont plus nombreux à déclarer en avoir fumé plus de dix lors du dernier mois (plus d'un tiers à 19-20 ans contre un sur dix à 13-14 ans). À l'opposé, ils sont moins nombreux à déclarer n'avoir pas fumé ce dernier mois (24 % *versus* 44 %). Ceci montre que l'expérimentation n'implique pas forcément l'usage récent mais, l'âge avançant, cet usage se répand rapidement.

Les jeunes ont entendu parler de différentes drogues, cette part augmente avec l'âge des interviewés. Pour vérifier la validité des réponses, une substance imaginaire, le « mop », a été introduite dans la liste des substances. Seuls 10 % ont déclaré connaître cette substance inexistante dans la réalité, cette proportion ne varie pas avec l'âge. Ces 10 % ne sont pas excessifs car la pluralité des substances prête à confusion (et peut-être aussi le nom lui-même par rapport à une autre substance existant celle-là, le popper). On peut ajouter que la connaissance des drogues augmente avec l'âge.

Tableau 1. Connaissance de l'existence de plusieurs psychotropes (en %, base : répondants par classe d'âge)

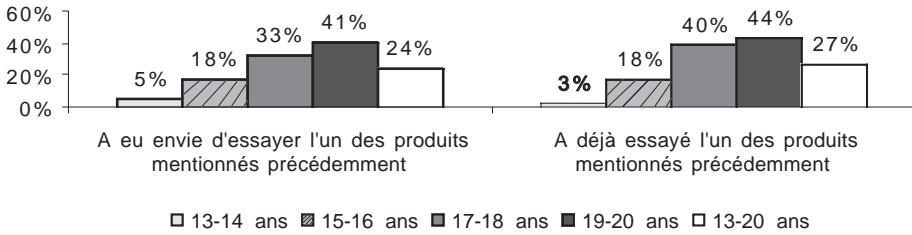
	13-14 ans	15-16 ans	17-18 ans	19-20 ans	Total ans
Cannabis	88	95	98	100	95
Cocaïne	82	95	95	97	92
Héroïne	77	93	94	96	90
Ecstasy	65	88	95	97	86
Crack	61	84	93	95	83
Produits à sniffer / inhaler	67	79	90	91	82
Amphétamines (speed)	44	75	86	92	74
Tranquillisants ou somnifère	59	66	78	82	71
Champignons hallucinogènes	41	67	79	84	68
LSD	27	61	82	92	65
Méthadone	17	34	53	60	41

Dans ESPAD 1999-données Inserm [11], les 14-19 ans sont 95 % à avoir « entendu parler » de la cocaïne, 93 % de l'héroïne, 86 % de l'ecstasy, 85 % du crack, 85 % des produits à inhaler, 76 % des tranquillisants et des somnifères et 58 % des champignons hallucinogènes. Nous trouvons des résultats identiques dans notre enquête, mis à part les hallucinogènes qui sont plus souvent déclarés connus, 68 % *versus* 58 %.

L'envie d'essayer et l'essai même de l'une de ces substances augmentent régulièrement avec l'âge.

Il peut être surprenant de constater qu'à partir de 17 ans, les jeunes ayant déjà essayé l'un des produits sont plus nombreux que ceux ayant eu envie de le faire. Ceci est sans doute dû au fait que l'occasion de l'expérimentation s'est présentée avant même son anticipation. En fait, ce phénomène n'est vrai qu'avec le cannabis, ces jeunes déclarent par ailleurs qu'ils en sont restés à la simple expérimentation et n'ont testé aucun autre psychotrope.

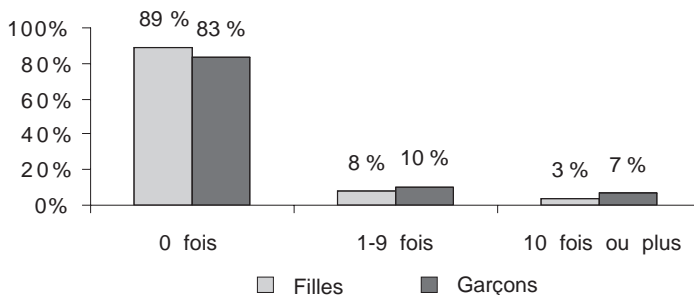
Graphique 17. Répartition des jeunes ayant déjà eu envie ou essayé un des produits mentionnés (en %, base : répondants par classe d'âge)



Sur les 27 % qui ont expérimenté l'une de ces substances, tous ont cité le cannabis. Les champignons hallucinogènes (9 %) arrivent en deuxième position devant les tranquillisants (7 %), l'ecstasy et la colle (6 % chacun), le LSD (5 %) et la cocaïne (4 %). Les autres substances concernent moins de 1 % de l'échantillon (amphétamines, crack, héroïne et méthadone). Ces résultats sont inférieurs à ceux trouvés dans l'enquête ESPAD-données Inserm [11] (sauf pour les champignons hallucinogènes), ce qui peut tenir au fait que les jeunes sont interrogés au sein de la cellule familiale. Les champignons hallucinogènes sont aussi la deuxième substance illicite, après le cannabis, la plus utilisée par les garçons dans l'enquête ESCAPAD 2001 [12].

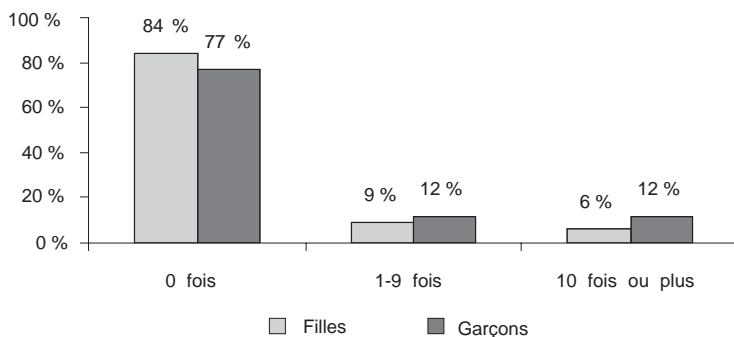
Un quart des 13-20 ans déclare avoir déjà expérimenté le cannabis au cours de sa vie (37 % des 14-19 ans pour l'Inserm [11]), un cinquième en a consommé lors de l'année écoulée (30 % des 14-19 ans pour l'Inserm [11]), 14 % lors du dernier mois (22 % des 14-19 ans pour l'Inserm [11]). La consommation régulière de cannabis, c'est-à-dire au moins dix fois lors des 30 derniers jours, concerne 5 % des 13-20 ans (7 % des 14-19 ans pour l'Inserm [11]), 7 % des garçons et 3 % des filles (respectivement 10 % et 4 % pour l'Inserm [11]).

Graphique 18. Répartition des jeunes ayant consommé du cannabis au cours des 30 derniers jours (en %, base : répondants pour chaque sexe)

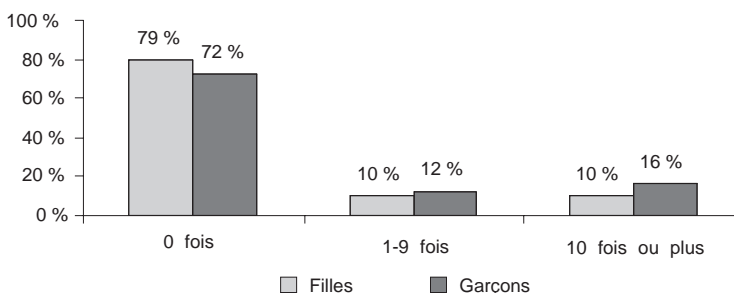


Comparées à nos observations, dans l'enquête de l'Inserm [11], les différences de consommation pour les périodes étudiées (30 derniers jours, 12 derniers mois, la vie entière) sont plus marquées entre les garçons et les filles.

Graphique 19. Répartition des jeunes ayant consommé du cannabis au cours des 12 derniers mois (en %, base : répondants par sexe)



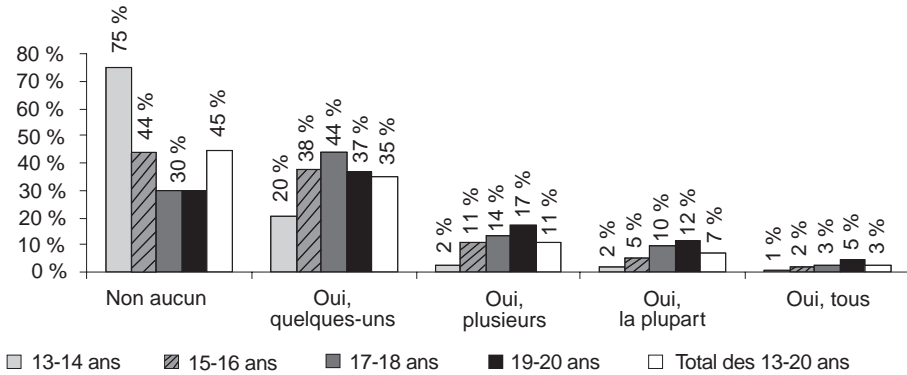
Graphique 20. Répartition des jeunes ayant consommé du cannabis au cours de la vie (en %, base : répondants par sexe)



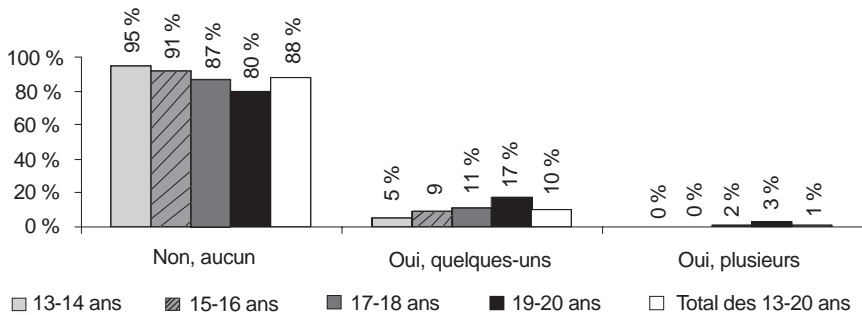
L'ecstasy et les produits à inhaler sont beaucoup moins utilisés par les jeunes. La proportion de ceux qui déclarent en avoir consommé plus de deux fois au cours de leur vie est heureusement infime.

Pour plus de la moitié des 13-20 ans, une personne fume actuellement dans le foyer. Dans 26 % des cas, la mère fume, dans 21 % c'est le père et dans 20 % des cas, des membres de la fratrie. Ces pourcentages ne sont pas exclusifs les uns des autres, ils peuvent être cumulatifs c'est-à-dire que dans un foyer peuvent coexister une mère et/ou un père, et/ou un membre de la fratrie qui fume. Ces pourcentages sont valables tout autant pour un père ou un beau-père, ou pour une mère ou une belle-mère. La consommation de l'entourage diffère selon les produits : 8 % pour les somnifères et 5 % pour les produits à inhaler, sans différence selon l'âge de l'interviewé. Pour les autres produits l'âge est prépondérant, le cannabis étant le produit cité le plus fréquemment dans l'entourage (55 %), devant les drogues dures (cocaïne, ecstasy...) (11 %). Le mélange alcool-médicaments semble moins répandu dans l'entourage que les drogues dures.

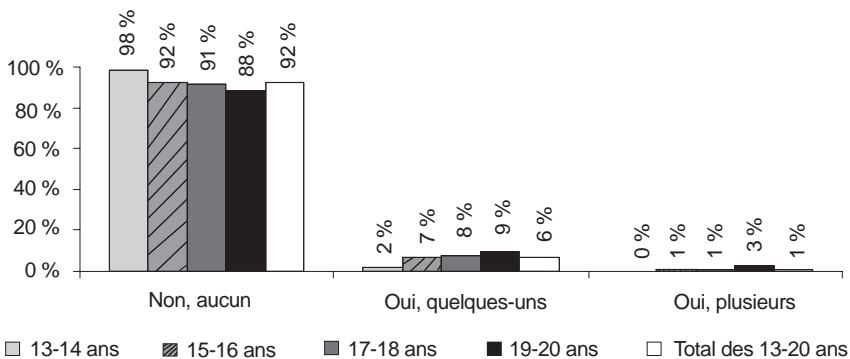
Graphique 21. Répartition des jeunes dont l'entourage consomme actuellement du cannabis (en %, base : répondants par classe d'âge)



Graphique 22. Répartition des jeunes dont l'entourage consomme actuellement des drogues dures (en %, base : répondants par classe d'âge)



Graphique 23. Répartition des jeunes dont l'entourage consomme actuellement de l'alcool et des médicaments (en %, base : répondants par classe d'âge)



2.6 MODE DE VIE

Un certain nombre d'items vont suivre qui renseignent sur le mode de vie des jeunes : façons de prendre les repas, aide financière des parents, modes de transport utilisés, etc.

Le repas de midi est le plus largement pris avec des camarades (58 %) : les plus âgés mangent plus souvent seuls, moins souvent en famille ou avec leurs camarades. De même, les 13-20 ans mangent plus souvent avec leurs camarades en zone rurale (70 %) et dans les grandes villes (58 %), tandis qu'en milieu urbain près de la moitié d'entre eux mange en famille. L'habitat joue aussi un rôle quant au mode de restauration utilisé en milieu scolaire le midi ; à la campagne, les jeunes sont plus souvent demi-pensionnaires et déjeunent avec leurs camarades à la cantine.

Tableau 2. Répartition des scolarisés selon le mode de restauration le midi (en %, base : ensemble des scolarisés pour chaque type d'habitat)

	Grandes villes	Milieu urbain	Milieu rural
Externe	50	67	31
Demi-pensionnaire ou interne	50	33	69

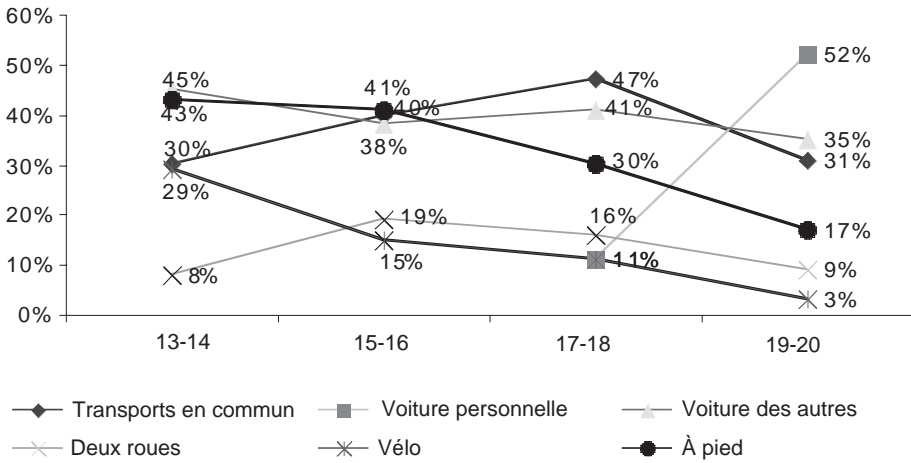
En milieu rural, les élèves sont plus souvent internes (7 %) qu'en milieu plus urbain (3 %). Le repas du soir, quant à lui, est majoritairement pris en famille (85 %) plutôt que seul (7 %) ou avec des camarades (6 %). Les garçons dînent moins en famille (81 %) que les filles (88 %). Les plus âgés dînent beaucoup moins en famille (les deux tiers), bien plus souvent seuls (18 %) ou avec des camarades (14 %) que les plus jeunes.

La forme que prend une éventuelle aide financière parentale, si elle existe, est une indication de l'autonomie des jeunes. La part de ceux qui doivent gérer ce budget pour des achats personnels (vêtements, chaussures...) ou pour des dépenses de la vie quotidienne (loyer, nourriture...) reste fortement liée à l'âge de l'individu : elle double par tranche d'âge de deux ans : 5 % des 13-14 ans, 10 % des 15-16 ans, 20 % des 17-18 % et 42 % des 19-20 ans.

La moitié des 13-20 ans n'a jamais déménagé, 10 % ont déjà déménagé mais sans changer de ville. La part de ces derniers passe de 5 % en milieu rural à 12 % en zone urbanisée.

Les moyens de transport utilisés le plus souvent pour leurs loisirs sont liés à l'âge de l'individu : en effet, l'utilisation d'une voiture personnelle n'est possible qu'à partir de 18 ans. À chaque âge semble être associé un moyen de transport. La voiture personnelle semble être privilégiée par les 19-20 ans puisque plus de la moitié l'utilise, au détriment de tous les autres moyens de transport. Jusqu'à 17 ans, la moitié des jeunes privilégie les transports en commun alors qu'à partir de 18 ans, 90 % des utilisateurs de voiture personnelle ne les privilégient plus.

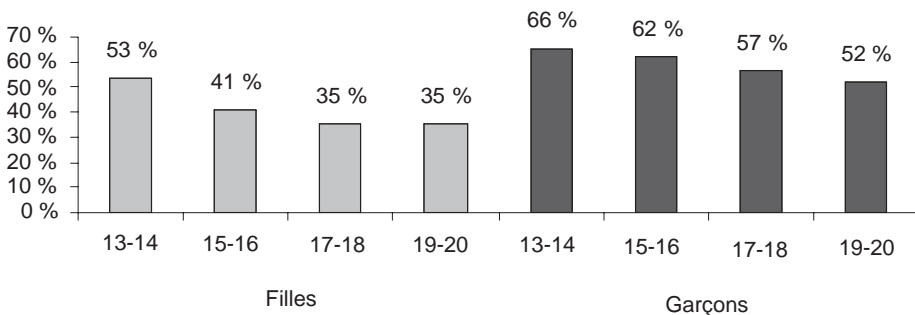
Graphique 24. Répartition des jeunes selon les moyens de transport utilisés pour les loisirs (plusieurs réponses possibles ; en %, base : ensemble de chaque classe d'âge pour tous les moyens de transport)



Deux jeunes sur trois possèdent un téléphone mobile (72 % pour les filles et 62 % pour les garçons), atteignant près de 90 % pour les 19-20 ans contre 40 % pour les 13-14 ans.

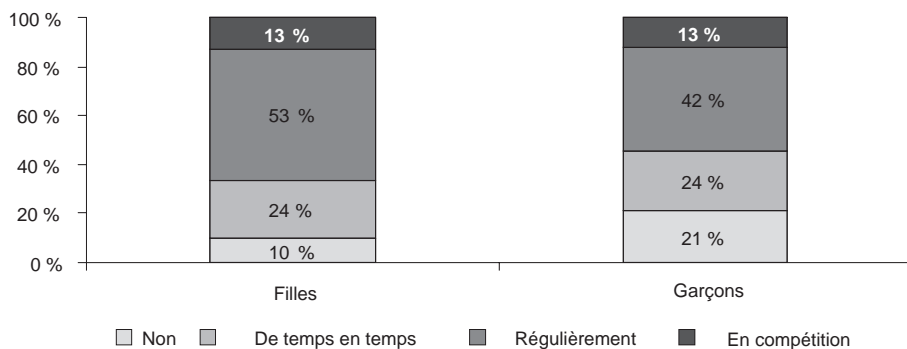
Une part plus importante de garçons que de filles pratique une activité physique. Pour les deux sexes, cette part diminue avec l'âge.

Graphique 25. Proportion pratiquant un sport durant l'année (hors scolaire) (en %, base : répondants par classe d'âge et par sexe)

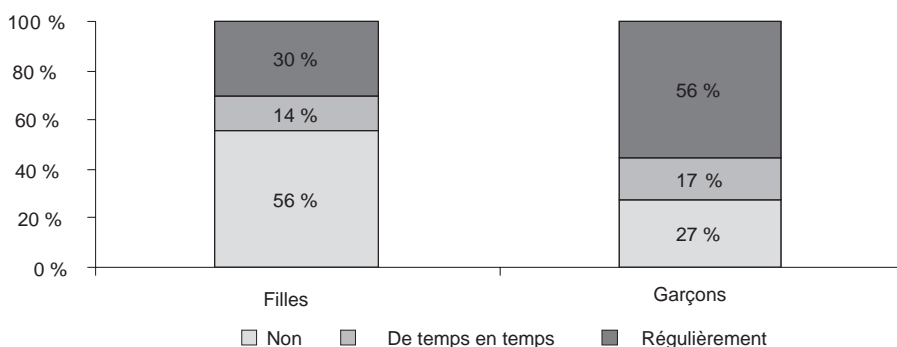


Une part plus importante des filles pratique un sport individuel, alors que c'est l'inverse pour les sports collectifs. Ceci peut en partie expliquer qu'elles abandonnent plus tôt le sport que les garçons car il semble plus aisé d'abandonner un sport individuel qu'un sport collectif.

Graphique 26. Répartition des jeunes qui pratiquent un sport individuel
(base : ont pratiqué un sport dans l'année ; en % de chaque sexe)



Graphique 27. Répartition des jeunes qui pratiquent un sport collectif
(base : ont pratiqué un sport dans l'année ; en % de chaque sexe)



Les sports collectifs sont moins pratiqués par les jeunes les plus âgés. Les sports individuels les plus pratiqués par les garçons sont le vélo (45 %), les sports de glisse (39 %) et les sports de balle plus traditionnels : tennis ou golf (29 %). Bien que la gymnastique ou la danse (52 %) arrivent en tête chez les filles, une large partie d'entre elles font du vélo aussi (42 %) ou un sport de glisse (28 %).

Près de la moitié des filles et 31 % des garçons pratiquant une activité physique font partie d'un club sportif et 14 % envisagent une carrière sportive, surtout les plus jeunes (un quart des 13-14 ans pratiquants).

Écouter de la musique est l'activité « culturelle » la plus courante chez les jeunes de 13-20 ans, près de 90 % en écoutent quotidiennement.

Tableau 3. Distribution des jeunes selon la fréquence d'écoute de la musique
(en %, base : ensemble des 13-20 ans)

Total des 13-20 ans	
Plusieurs fois par jour	46
Tous les jours ou presque	44
Deux ou trois fois par semaine	7
Moins souvent	3

En revanche, les concerts, surtout classiques, sont beaucoup moins fréquentés, par les plus jeunes en particulier. 94 % des 13-20 ans vont moins d'une fois par an à un concert de musique classique ou n'y sont jamais allés.

Tableau 4. Distribution des jeunes selon la fréquence de sortie à un autre type de concert (en %, base : ensemble par classe d'âge)

	13-14 ans	15-16 ans	17-18 ans	19-20 ans	Total des 13-20 ans
Plus d'une fois par mois	0	2	2	4	2
Une fois par mois	1	2	3	6	3
Deux à quatre fois par an	3	7	16	23	12
Une fois par an	9	16	16	15	14
Moins souvent	87	74	63	52	69

Le cinéma est bien fréquenté par les jeunes, sans doute est-il plus accessible (prix, couverture du territoire). La moitié y va au moins une fois par mois. Avec l'âge, ils le fréquentent de plus en plus souvent. Selon l'INSEE [18], en 1994 parmi les 12-25 ans, 20 % vont au cinéma au moins une fois par mois et 91 % y sont allés au cours des 12 derniers mois.

Tableau 5. Distribution des jeunes selon la fréquence de sortie au cinéma (en %, base : ensemble par classe d'âge)

	13-14 ans	15-16 ans	17-18 ans	19-20 ans	Total des 13-20 ans
Une fois par semaine ou plus	4	4	6	7	5
Deux à trois fois par mois	5	16	16	21	14
Une fois par mois	32	30	36	31	32
Deux à quatre fois par an	33	32	26	27	30
Une fois par an	15	7	8	7	9
Moins souvent	11	11	7	7	9

Les jeunes de 13 à 20 ans ont une faible propension à aller au théâtre. Seuls 15 % y vont au moins une fois par an. Ce faible engouement des jeunes pour le théâtre est aussi constaté dans une enquête de l'INSEE [18] : en 1994, parmi les 12-25 ans, 19 % déclarent être allés au théâtre au cours des 12 derniers mois. Les parents vont eux aussi peu souvent et les médias en parlent beaucoup moins que du cinéma. Si, comme pour les concerts classiques, le coût d'une sortie au théâtre peut être avancé comme un frein à la fréquentation, il n'est cependant pas plus élevé que celui d'un concert de variétés mais ce type de sortie semble réservé à une petite catégorie de personnes.

Tableau 6. Répartition des jeunes selon la fréquence de sortie au théâtre
(en %, base : ensemble des 13-20 ans)

Total des 13-20 ans	
Plus d'une fois par an	6
Une fois par an	9
Moins souvent	85 (M)

La lecture semble appréciée par un grand nombre d'entre eux. 42 % des jeunes lisent des journaux, au moins de façon hebdomadaire. Leur fréquence de lecture augmente avec l'âge, ainsi un quart des 19-20 ans en lit tous les jours.

Tableau 7. Répartition des jeunes selon la fréquence de lecture d'un journal
(en %, base : ensemble par classe d'âge)

	13-14 ans	15-16 ans	17-18 ans	19-20 ans	Total des 13-20 ans
Au moins une fois par jour	7	15	18	24	16
Deux à trois fois par semaine	5	8	13	14	10
Une fois par semaine	13	17	19 (M)	21 (M)	17
Deux à trois fois par mois	6	5	8	6	6
Une fois par mois	7	7 (M)	7	7	7 (M)
Une à quatre fois par an	6	7	2	5	5
Moins souvent	55 (M)	41	33	23	38

Les magazines sont lus par 60 % des 13-20 ans, au moins hebdomadairement. Seuls 12 % ne lisent pas de magazine tous les mois.

Tableau 8. Répartition des jeunes selon la fréquence de lecture d'un magazine
(en %, base : ensemble des 13-20 ans)

Total des 13-20 ans	
Au moins une fois par jour	13
Une à trois fois par semaine	47 (M)
Une à trois fois par mois	28
Une à quatre fois par an	4
Moins souvent	8

Les livres (hors scolaires) sont plus fréquemment lus par les filles que par les garçons ; ces derniers lisent de moins en moins souvent au fur et à mesure qu'ils grandissent.

Tableau 9. Répartition des jeunes selon la fréquence de lecture d'un livre (hors scolaire) (en %, base : ensemble par classe d'âge pour chaque sexe)

	Garçons				Filles				Garçons	Filles	Ensemble
	13-14 ans	15-16 ans	17-18 ans	19-20 ans	13-14 ans	15-16 ans	17-18 ans	19-20 ans	Total des 13-20 ans		
Au moins une fois par jour	9	12	9	5	19	12	22	16	9	18	13
Une à trois fois par semaine	21	16	15	9	21	18	12	15	15	17	16
Une à trois fois par mois	15	18	22	21	25	26	25	26	19	25	22
Une à quatre fois par an	21	24	22	19	16	18	27	26	21	21	21
Moins souvent	34	31	32	46	19	25	15	17	36	19	28

Pratiquement tous les jeunes regardent la télévision quotidiennement, surtout les plus jeunes.

Tableau 10. Répartition des jeunes selon la fréquence avec laquelle ils regardent la télévision (en %, base : ensemble des 13-20 ans)

	13-14 ans	15-16 ans	17-18 ans	19-20 ans	Total des 13-20 ans
Plusieurs fois par jour	54	45	39	34	43
Tous les jours ou presque	43	46	47	51	46
Deux à trois fois semaine	2	7	8	11	7
Moins souvent	2	3	6	5	4

Les jeux vidéo sont eux aussi très pratiqués, surtout par les garçons et/ou les plus jeunes.

Tableau 11. Répartition des jeunes selon la fréquence d'utilisation des jeux vidéo
(en %, base : ensemble par classe d'âge)

	Garçons				Filles				Total des 13-20 ans	Ensemble	
	13-14 ans	15-16 ans	17-18 ans	19-20 ans	13-14 ans	15-16 ans	17-18 ans	19-20 ans			
Plus d'une fois par semaine	76	64	52	37	25	12	13	5	57	14	36
Entre une fois par an et une fois par semaine	21	26	32	39	41	47	33	35	29	39	34
Moins souvent	3	11	16	24	34	42	55	59	14	47	30

Les aînés vont plus régulièrement *au café*, au moins une fois par semaine pour la moitié des 19-20 ans.

Tableau 12. Répartition des jeunes selon la fréquentation des cafés
(en %, base : ensemble des 13-20 ans)

	13-14 ans	15-16 ans	17-18 ans	19-20 ans	Total des 13-20 ans
Au moins une fois par jour	2	4	8	9	6
Deux à trois fois par semaine	1	8	13	20	10
Une fois par semaine	4	10	19	24	14
Deux à trois fois par mois	6	10	12	14	10
Une fois par mois	3	7	11	10	8
Deux à quatre fois par an	5	8	8	4	6
Une fois par an	4	1	2	2	2
Moins souvent	76	52	28	18	43

Les spectacles sportifs semblent plus appréciés des garçons que des filles : deux sur trois y vont au moins une fois par an contre une fois sur trois pour les filles. 11 % des garçons et 6 % des filles y vont au moins une fois par semaine.

2.7 ATTITUDES, COMPORTEMENTS, VALEURS

Dans ce paragraphe, on trouvera plutôt des items permettant de mieux appréhender les comportements des jeunes à partir de leurs attitudes, de leurs aspirations ou de leurs positions par rapport à certaines valeurs (on

rassemble sous le vocable « valeurs » les notions relatives à la religion, à la justice et aux traditions).

À partir de 17 ans, les jeunes semblent préférer les week-ends imprévus plutôt qu'organisés longtemps à l'avance, un tiers n'a pas de préférence quel que soit l'âge.

Tableau 13. Répartition des jeunes selon leurs attitudes et comportements
(en %, base : ensemble des 13-20 ans)

		Plutôt d'accord	Ni l'un, ni l'autre	Plutôt pas d'accord
J'aime faire la fête	Total	87	8	5
J'aime recevoir des amis à la maison	Total	84	8	8
J'aime rencontrer de nouvelles personnes	Total	87	8	5
Je préfère les soirées calmes à la maison plutôt que de sortir	Total	25	24	61
Il faut profiter de la vie maintenant tant que l'on peut	Total	90	6	4
J'aime me lancer des défis	Total	55	20	25
Je suis plutôt quelqu'un de rêveur	Total	55	16	29
J'aime paraître différent des autres	Total	44	23	33
Je dépense de l'argent facilement	Total	53	12	35
Je suis tenté d'acheter des produits pour lesquels je vois de la publicité	Total	39	18	43
J'aime suivre la mode (il existe aussi une différence par âge)	Filles	72	9	19
	Garçons	55	15	30
J'aime aller dans les endroits branchés, à la mode	Filles	61	18	21
	Garçons	50	22	28
J'aime bien passer du temps devant la télévision	13-16 ans	82	8	10
	17-20 ans	70	14	16
J'aime me détendre en lisant un bon livre	Filles	56	10	34
	Garçons	24	15	51

Si l'on s'intéresse à leurs attitudes et aspirations : une large partie des 13-20 ans aime faire la fête, recevoir des amis ou rencontrer de nouvelles personnes. Cela semble se renforcer puisqu'un grand nombre déclare préférer sortir plutôt qu'une soirée calme chez eux.

Une large majorité affirme qu'il faut profiter de la vie tant que l'on peut. Ils sont plus de la moitié à déclarer aimer se lancer des défis mais ils sont aussi plus de la moitié à déclarer être plutôt rêveurs. En revanche, ils semblent plus partagés quant à paraître différents des autres.

Plus d'un adolescent sur deux affirme dépenser de l'argent facilement. En ce qui concerne l'influence publicitaire, il y a une proportion presque équiva-

lente de jeunes à être d'accord (39 %) et pas d'accord (43 %) avec son influence. Les filles semblent plus attirées que les garçons par ce qui concerne la mode, de même que les plus jeunes.

Aimer se détendre en lisant un livre est, ici, la seule aspiration ou attitude qui oppose les filles et les garçons. Par contre, filles et garçons ne se différencient pas quant à leur réponse aux items de satisfaction.

Tableau 14. Répartition des jeunes selon leur satisfaction
(en %, base : ensemble des 13-20 ans)

	De la vie menée	Du logement	Des vacances	Des loisirs	Des plans d'avenir professionnel
Population	13-20 ans	13-20 ans	13-20 ans	13-20 ans	13-20 ans
Plutôt satisfait	84	84	80	85	50
Moyennement satisfait	12	11	12	11	20
Plutôt insatisfait	4	4	7	3	6
Sans opinion	–	1	1	1	24

Les réponses données par les jeunes de 13 à 20 ans dressent une image plutôt optimiste de l'adolescence. Ces jeunes sont plutôt satisfaits de la vie qu'ils mènent, de leur logement, de leurs vacances et de leurs loisirs. Par contre, au niveau de leur avenir professionnel ils sont plus réservés. Un quart est mécontent et un autre n'a pas d'opinion à ce sujet. Plus on avance en âge, plus les jeunes expriment une opinion sur leur avenir professionnel montrant ainsi qu'ils s'en soucient, mais la part des insatisfaits augmente plus vite que celle des satisfaits.

Les trois quarts des 13-20 ans se rendent moins d'une fois par an dans un lieu de culte, 4 % hebdomadairement. Les athées représentent plus d'un tiers de la population. 12 % qui ont déclaré une religion se disent non-croyants tandis qu'une large partie se déclarent croyants mais non-pratiquants. La part des pratiquants est identique quelle que soit la religion.

Tableau 15. Répartition des jeunes selon leur pratique religieuse
(en %, base : ensemble des 13-20 ans)

Total des 13-20 ans	
Non-croyant	47
Croyant mais non-pratiquant	35
Pratiquant occasionnel	13
Pratiquant régulier	5

Moins d'un jeune sur dix déclare avoir eu des démêlés avec la justice et les principales causes sont les vols et les bagarres. Ceux-ci concernent moins de 2 % des 13-20 ans.

Leurs opinions sur des sujets comme les traditions, la religion, les lois et règlements vont dans le sens de leur pratique religieuse, leurs démêlés avec

la justice, etc. Si pour 68 % d'entre eux la religion n'a pas une grande importance, les lois et les règlements par contre en ont une (80 %) et plus encore leur famille puisque 87 % la plébiscitent. Pour presque les deux tiers, le travail leur procure un sentiment d'accomplissement et il leur semble important de respecter les traditions.

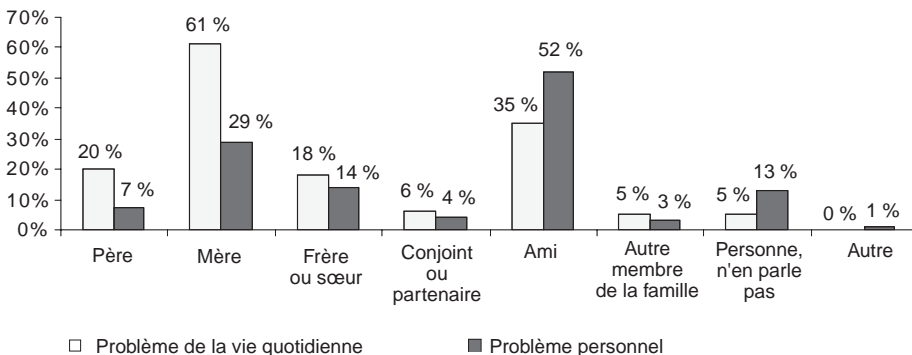
Tableau 16. Répartition des jeunes selon leurs attitudes et comportements
(en %, base : ensemble des 13-20 ans)

	Il est important de respecter les traditions	Le religion a une grande importance pour moi	Travailler me procure un sentiment d'accomplissement	Les lois et les règlements sont importants	Ma famille est le plus important pour moi
Population	13-20	13-20	13-20	13-20	13-20
Plutôt d'accord	58	21	62	80	87
Ni l'un, ni l'autre	25	11	22	11	7
Plutôt pas d'accord	17	68	16	9	6

2.8 ASPECTS RELATIONNELS

Lorsqu'ils ont un problème, leurs interlocuteurs privilégiés sont leur mère et leurs amis. Pour les problèmes les plus personnels (sentimentaux...), les amis sont sollicités par la moitié des 13-20 ans et, pour ceux de la vie quotidienne (scolarité, santé...), les deux tiers en parlent à leur mère.

Graphique 28. Interlocuteurs privilégiés pour différents types de problèmes existants
(plusieurs réponses possibles ; en %, base : ensemble des répondants de 13-20 ans pour chaque type de problème)



Pour les problèmes de la vie quotidienne, les garçons s'adressent plus à leur père (26 %) que les filles (15 %), mais ils en parlent moins, puisque 6 % n'en parlent pas contre 3 % des filles. Le conseil de la mère est surtout recherché par les plus jeunes. Il décroît constamment avec l'âge, de 73 % pour les 13-14 ans à 54 % pour les 19-20 ans. L'effet inverse semble se

produire pour les amis ou le(la) partenaire, passant respectivement de 24 % à 42 % et de 1 % à 15 % pour les plus âgés.

Pour les problèmes personnels, une part plus importante des garçons (20 %) n'en parle pas, comparativement aux filles (7 %). Les garçons privilégient là aussi davantage leur père et moins leur mère, comparativement aux filles, ce qui est normal à l'adolescence. Les 13-14 ans se distinguent, favorisant davantage leurs parents que les 15-20 ans. Pour ces problèmes également, les plus âgés préfèrent en discuter avec leur partenaire ou leurs amis, une part plus importante des filles (60 %) en parle avec ces derniers (contre 45 % des garçons).

Une large majorité (93 %) est plutôt satisfaite des relations avec ses copains et amis mais les jeunes sont moins nombreux à être satisfaits de leur vie sentimentale (57 %).

Tableau 17. Répartition des jeunes selon leur satisfaction
(en %, base : population indiquée)

Population	Relations avec copains ou amis		Vie sentimentale	
	13-20 ans	13-14 ans	15-18 ans	19-20 ans
Plutôt satisfait	93	46	59	63
Moyennement satisfait	6	23	21	20
Plutôt insatisfait	1	10	16	14
Sans opinion	-	21	3	3

Plus de 85 % des 13-20 ans ayant déménagé n'en gardent pas un mauvais souvenir, 20 % en ont même un très bon souvenir contre seulement 4 % pour qui ce n'en est pas du tout un.

Plus ils avancent en âge, moins les jeunes font facilement confiance aux autres (48 % des 19-20 contre 65 % des 13-14 ans), les filles moins que les garçons (53 % *versus* 61 %). De plus, les jeunes déclarent prendre de plus en plus l'initiative des décisions lorsqu'ils sont avec des amis (34 % pour les 19-20 contre 22 % pour les 13-14 ans) ; 18 % déclarent avoir tendance, très souvent, à parler plus que les autres à cette occasion, 29 % ne le font jamais.

La part des jeunes déclarant fréquemment organiser des soirées ou sorties avec des amis ou à y être invités croît avec l'âge. 7 % des 13-20 ans déclarent ne jamais être invités à des soirées, et 18 % déclarent ne jamais en organiser.

Presque la totalité (96 %) des jeunes reçoit ou va voir des amis au moins une fois par mois. Ils sont presque autant à se promener avec eux aussi fréquemment. Se promener avec des amis est plus fréquent que les recevoir ou aller les voir pour une majorité d'entre eux.

Graphique 29. Répartition des jeunes organisant ou étant invités à des soirées (en %, base : ensemble par classe d'âge)

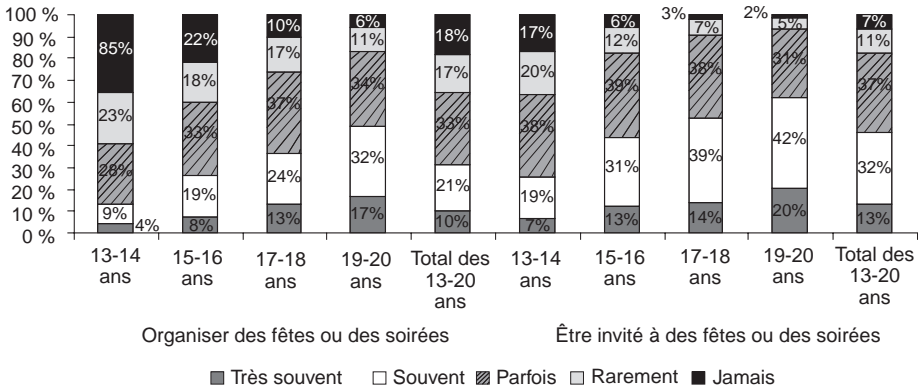


Tableau 18. Répartition des jeunes allant voir ou recevant des amis (en %, base : ensemble des 13-20 ans)

Total des 13-20 ans	
Plusieurs fois par jour	3
Tous les jours ou presque	12
Deux ou trois fois par semaine	24
Entre une fois par mois et une fois par semaine	53
Moins d'une fois par mois ou jamais	8

Tableau 19. Se promener avec des amis (en %, base : ensemble des 13-20 ans)

Total des 13-20 ans	
Plusieurs fois par jour	9
Tous les jours ou presque	23
Deux ou trois fois par semaine	29
Entre une fois par mois et une fois par semaine	28
Moins d'une fois par mois ou jamais	9

Les boîtes de nuit sont, de loin, plus prisées que les bals ou rave-parties. Elles sont de plus en plus et plus souvent fréquentées avec l'âge, plus de la moitié des 19-20 ans y vont au moins une fois par mois, contre 3 % des 13-14 ans.

Tableau 20. Répartition des jeunes allant en boîte de nuit (% en colonne)

	13-14 ans	15-16 ans	17-18 ans	19-20 ans	Total des 13-20 ans
Une fois par semaine ou plus	1	3	13	12	7
Une à trois fois par mois	2	10	23	41	19
Une à quatre fois par an	6	17	27	26	19
Moins souvent	92	70	37	21	55

Les fréquences de sortie au bal ne sont pas significativement différentes avec l'âge, contrairement aux rave-parties qui sont fréquentées par les plus âgés, mais restent cependant marginales.

Tableau 21. Répartition des jeunes allant au bal populaire (en %, base : ensemble des 13-20 ans)

	Total des 13-20 ans
Au moins une fois par mois	3
Deux à quatre fois par an	11
Une fois par an	13
Moins souvent	73

Tableau 22. Répartition des jeunes allant en rave-party (en %, base : ensemble pour chaque classe d'âge)

	13-14 ans	15-16 ans	17-18 ans	19-20 ans	Total des 13-20 ans
Une fois par an ou plus	1	3	6	11	5
Moins souvent	99	97	94	89	95

Aller régulièrement au restaurant avec des amis n'est pas une activité souvent citée, à la différence des fêtes en leur compagnie. Pour ces deux activités, les plus âgés sont les plus assidus. Ceci est sans doute lié aux revenus et aux occasions de sorties plus nombreuses.

Tableau 23. Répartition des jeunes allant au restaurant entre amis
(en %, base : ensemble par classe d'âge)

	13-14 ans	15-16 ans	17-18 ans	19-20 ans	Total des 13-20 ans
Au moins une fois par semaine	2	3	8	6	5
Moins d'une fois par semaine et plus d'une fois par mois	10	14	21	41	21
Moins d'une fois par mois et au moins une fois par an	18	23	29	31	25
Moins souvent ou jamais	70	59	41	23	48

Tableau 24. Répartition des jeunes allant à une fête entre amis
(en %, base : ensemble par classe d'âge)

	13-14 ans	15-16 ans	17-18 ans	19-20 ans	Total des 13-20 ans
Plus d'une fois par semaine	1	2	5	6	3
Une fois par semaine	5	7	8	18	9
Moins d'une fois par semaine et plus d'une fois par mois	28	41	48	54	43
Moins d'une fois par mois et au moins une fois par an	54	44	33	17	37
Moins souvent	12	8	6	6	8

Un quart des jeunes participe à une vie associative, au moins de façon hebdomadaire. On y trouve plus de garçons et les plus jeunes, 60 % des 13-14 ans contre 70 % des 15-20 ans.

Tableau 25. Répartition des jeunes participant aux activités
d'un club ou d'une association (en %, base : répondants pour chaque sexe)

	Filles	Garçons	Ensemble
Plus d'une fois par semaine	19	28	23
Une à trois fois par mois	6	6	6
Une à quatre fois par an	4	5	4
Moins souvent ou jamais	71	61	66

3

ATTITUDES ET COMPORTEMENTS DES JEUNES À L'ÉGARD DES BOISSONS ALCOOLISÉES

Après cette présentation des attitudes et comportements généraux des jeunes de l'échantillon, nous allons maintenant nous attacher plus particulièrement aux attitudes et comportements des jeunes à l'égard des boissons alcoolisées. Pour cela, nous présentons les niveaux de consommation des jeunes, puis leurs pratiques de consommation en détaillant le comportement d'ivresse.

3.1 LA CONSOMMATION DE BOISSONS ALCOOLISÉES EN CHIFFRES

3.1.1 Fréquence de consommation

Les fréquences de consommation sont basées sur des définitions conformes à celles des autres études et qui constituent des normes européennes.

L'interrogation portait à la fois sur la semaine, le mois et l'année passés.

Tous âges confondus, on compte ainsi :

- 22 % de jeunes non-consommateurs, *i.e.* consommant de l'alcool moins d'une fois par an, parmi lesquels on distingue 13 % qui n'ont jamais consommé d'alcool au cours de leur vie (qui sont donc des « abstèmes »). Les jeunes se déclarant abstinents (*cf.* chapitre 6), c'est-à-dire n'ayant jamais bu d'alcool, représentent 13 % de l'échantillon. Dans l'enquête de l'Inserm [11], 14 % des 14-19 ans le sont en 2000. Dans cette dernière enquête [11], 14 % des garçons et 6% des filles ont une consommation régulière d'alcool pour la tranche d'âge 14-19 ans ;

- 23 % de consommateurs très occasionnels : *i.e.* buvant très rarement, soit plus d'une fois dans l'année précédente, mais moins d'une fois par mois ;

- 34 % de consommateurs occasionnels, *i.e.* buvant d'une à dix fois par mois ;

- enfin, 21 % de consommateurs fréquents, toutes proportions gardées évidemment, puisqu'il s'agit de jeunes buvant dix fois ou plus par mois.

Tableau 26. Répartition des jeunes selon leur fréquence de consommation de boissons alcoolisées (en %, base : population indiquée)

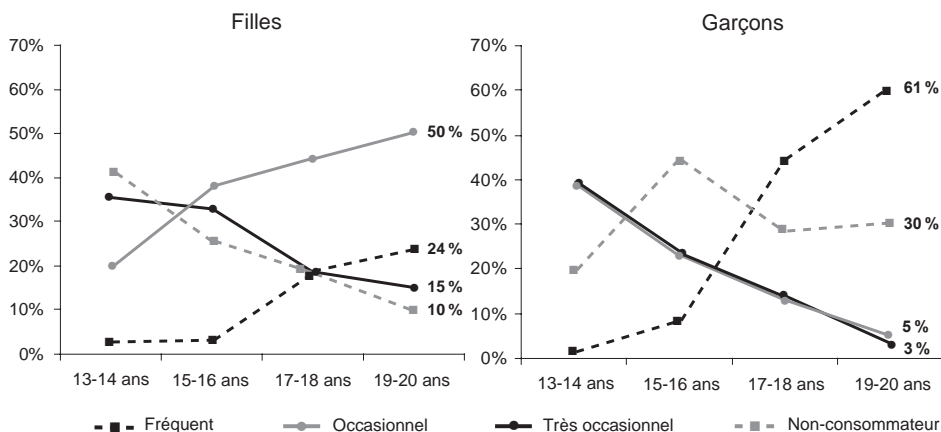
	Garçons	Filles	13-14 ans	15-16 ans	17-18 ans	19-20 ans	Total des 13-20 ans
Non-consommateur	19	25	41	24	15	8	22
Consommateur très occasionnel	19	26	37	28	16	9	23
Consommateur occasionnel	31	37	19	42	36	40	34
Consommateur fréquent	30	12	2	6	38	43	21

Le pourcentage d'abstèmes baisse lorsque l'âge augmente, passant de 26 % chez les 13-14 ans à 4 % chez les 19-20 ans.

30 % des garçons et 12 % des filles ont une consommation de boissons alcoolisées fréquente (que l'on a fixée à plus de dix consommations par mois). Les filles sont plus souvent non-consommatrices (aucune consommation par an) (25 % contre 19 % des garçons).

La consommation de boissons alcoolisées semble largement répandue à partir de 17-18 ans. En effet, à partir de cet âge, 80 % des jeunes consomment de l'alcool au moins une fois par mois en moyenne (tendances observées également par l'Inserm [11]).

Graphique 30. Évolution des fréquences de consommation avec l'âge (en %, base : ensemble pour chaque classe d'âge)



Ainsi, la proportion de filles consommant peu ou prou d'alcool baisse franchement avec l'âge. C'est la fréquence ou le mode occasionnel qui prime dans l'évolution, et ce, dès 15-16 ans. La consommation occasionnelle concentre la moitié des filles à 19-20 ans. Quelques filles consomment plus fréquemment à partir de 17-18 ans, concernant un quart d'entre elles à 19-20 ans.

Chez les garçons, les consommations très occasionnelle ou nulle chutent plus bas et plus rapidement avec l'âge. Le mode occasionnel est supplanté par le mode fréquent dès 17-18 ans, où il augmente fortement, même aux dépens des consommateurs occasionnels.

À 19-20 ans, l'opposition garçons-filles se situe entre consommation occasionnelle qui prime chez les filles (50 % d'entre elles *versus* 30 % des garçons) et consommation fréquente qui prime chez les garçons (61 % d'entre eux *versus* 24 % des filles).

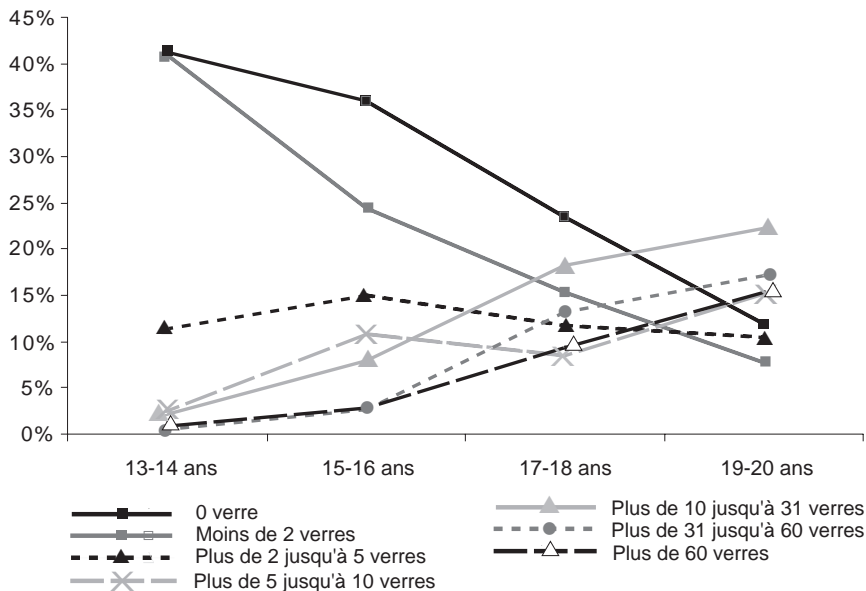
3.1.2 Volume de consommation

Parmi les 13-20 ans, huit sur dix consomment de l'alcool. Près de deux jeunes sur trois en consomment moins d'un verre par jour, 16% plus d'un.

On note une évolution croissante du nombre de consommateurs d'alcool avec l'âge : à mesure que les jeunes grandissent, ils sont de plus en plus nombreux à consommer des boissons alcoolisées et de plus en plus fréquemment. À 13-14 ans, 41 % des jeunes ne boivent pas d'alcool, contre 8 % des 19-20 ans. La part des faibles consommateurs baisse presque autant, de 41 % à 12 % pour les plus âgés. Pour les jeunes de 13 à 16 ans, la médiane est à

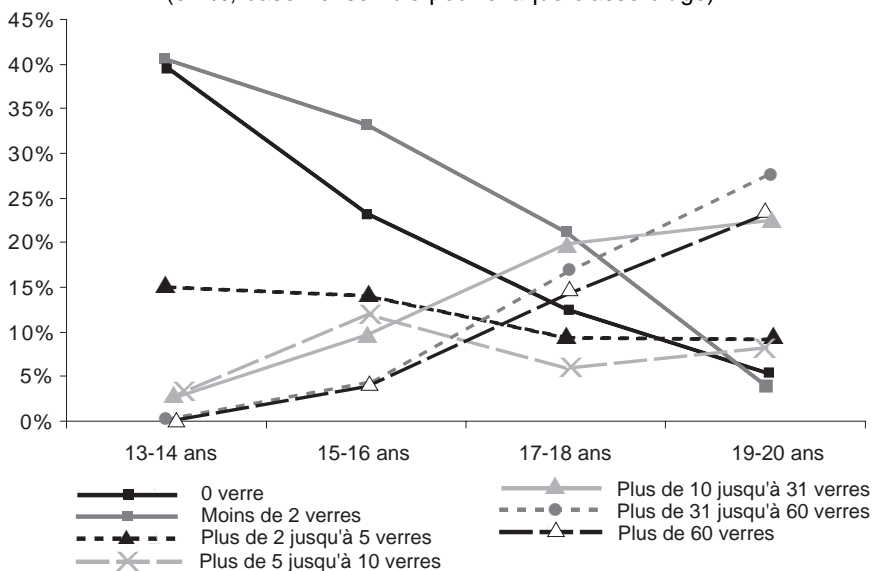
moins de deux verres par mois, augmentant pour les plus âgés : de deux à cinq verres pour les 17-18 ans et de dix à 31 verres par mois pour les 19-20 ans.

Graphique 31. Distribution des jeunes de 13 à 20 ans selon le nombre de verres de boissons alcoolisées déclarés bus par mois (en %, base : ensemble pour chaque classe d'âge)



Si la décroissance du nombre de non-consommateurs s'observe pour les deux sexes, l'évolution des volumes moyens de consommation diffère considérablement.

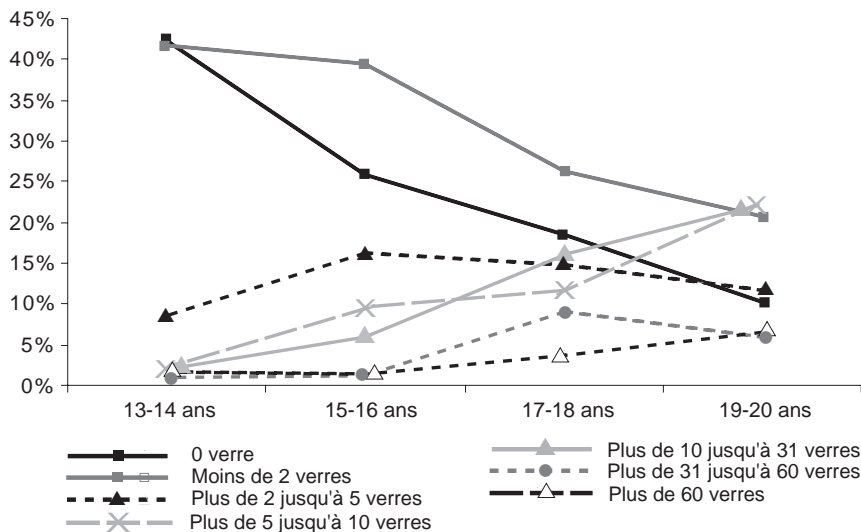
Graphique 32. Distribution des garçons de 13 à 20 ans selon le nombre de verres de boissons alcoolisées déclarés bus par mois (en %, base : ensemble pour chaque classe d'âge)



Chez les garçons, la part des plus forts consommateurs (plus d'un verre par jour) augmente fortement avec l'âge : nulle pour les 13-14 ans, elle représente plus de la moitié des 19-20 ans.

Pour les 13-14 et 15-16 ans, la médiane est à moins de deux verres par mois, puis augmente continuellement de dix à 31 verres par mois pour les 17-18 ans et de 31 à 60 verres pour les 19-20 ans. Pour l'ensemble des garçons, elle va de deux à cinq verres.

Graphique 33. Distribution des filles de 13 à 20 ans selon le nombre de verres de boissons alcoolisées déclarés bus par mois (en %, base : ensemble pour chaque classe d'âge)



La proportion des filles non-consommatrices de boissons alcoolisées baisse moins rapidement et moins fortement avec l'âge que celle de leurs homologues masculins : 42 % des 13-14 ans et 10 % des 19-20 ans. Les parts des fortes consommations (31 à 60 verres et plus de 60 verres par mois) n'augmentent pas aussi vite que chez les garçons et restent à de faibles proportions (6 % chacune). Ce sont les fréquences intermédiaires de consommation qui croissent le plus : cinq à dix verres et dix à 31 verres par mois, les deux passant de 5 % des 13-14 ans à 45 % des 19-20 ans.

La médiane est la même que celle des garçons pour les 13-16 ans, soit moins de deux verres par mois. En revanche, elle est plus faible pour les tranches d'âge plus élevées : de deux à cinq verres par mois pour les 17-18 ans et de cinq à dix verres par mois pour les 19-20 ans. Pour l'ensemble des filles, elle est à moins de deux verres.

Pour résumer, on peut dire que, chez les garçons comme chez les filles, la proportion de jeunes consommant moins de deux verres d'alcool par mois baisse franchement avec l'âge. Chez les garçons moins que chez les filles, la proportion de jeunes consommant entre deux et 31 verres par mois augmente avec l'âge. Enfin, et c'est la caractéristique principale, chez les garçons bien plus que chez les filles, la proportion de jeunes consommant plus de 31 verres grimpe nettement à partir de 17-18 ans.

Au final, à 19-20 ans, le comportement des filles tranche avec celui des garçons : plus de la moitié des garçons boivent plus de 31 vpm (soit plus d'un verre par jour), contre 12 % des filles ; celles-ci sont plus nombreuses à boire de deux à 31 vpm : 57 % *versus* 40 %.

On peut aussi préciser que, toujours à 19-20 ans, 23 % des garçons boivent plus de 60 vpm ou deux verres par jour (*versus* 6,5 % des filles : c'est le seuil admis au-delà duquel il existe un risque pour la santé chez les femmes), et même que 12 % des garçons boivent plus de 90 vpm ou trois verres par jour (c'est le seuil admis au-delà duquel il existe un risque pour la santé chez les hommes), *versus* 2 % des filles.

Les garçons sont beaucoup plus nombreux que les filles à boire plus de dix vpm : trois sur quatre contre une fille sur trois.

On retrouve dans toutes les enquêtes en France, et ceci quelle que soit la tranche d'âge étudiée, le fait que, de façon générale, les garçons sont plus nombreux que les filles à déclarer boire de l'alcool et plus fréquemment (Baromètres CFES [16, 19, 20], enquêtes INRA-ONIVINS [5, 21], enquête Inserm 1994 [22]). Par contre, pour les jeunes, cette différence liée au sexe est moins marquée dans certains pays d'Europe, particulièrement les pays nordiques et anglo-saxons (ESPAD 1999 [14]).

3.1.3 Moyenne de consommation

Les résultats du calcul des moyennes de consommation de boissons alcoolisées vont dans le sens des effets d'âge et de sexe. La médiane est toujours inférieure à la moyenne pour les filles et elle « oscille » pour les garçons, ce qui signifie qu'il suffit de quelques « grands » buveurs pour faire grimper la moyenne.

Tableau 27. Consommation moyenne (en nombre de verres par mois) selon la classe d'âge et le sexe

	Filles	Garçons	Ensemble
13-14 ans	2,9	1,4	2,3
15-16 ans	5,2	10,5	8,1
17-18 ans	13,7	49,9	33,3
19-20 ans	15,0	50,4	33,6
Total	8,9	29,4	19,4

La moyenne de consommation, tous âges confondus et en tenant compte des non-consommateurs, est de 19,4 verres de boissons alcoolisées par mois, ce qui représente environ 3,2 litres d'alcool pur par an. Cette quantité est très inférieure aux 10,5 litres d'alcool pur par an calculés sur l'ensemble de la population adulte française en 2001 (*World Drink Trends* 2003 [23]). Cette moyenne varie de façon importante suivant l'âge et le sexe. Les filles consomment en moyenne environ trois fois moins en quantité que les garçons. La moyenne de consommation croît avec l'âge ; sur l'ensemble, elle se stabilise vers 17 ans, et ce, pour les deux sexes. Même si les volumes sont très faibles, il est intéressant de constater que chez les 13-14 ans, les filles

consomment des quantités deux fois plus importantes d'alcool que les garçons.

Observons maintenant les moyennes de consommation des seuls consommateurs de boissons alcoolisées.

Tableau 28. Consommation moyenne (en nombre de verres par mois) selon la classe d'âge et le sexe pour les consommateurs de boissons alcoolisées

	Filles	Garçons	Ensemble
13-14 ans	5,1	2,3	3,9
15-16 ans	7,0	13,7	10,6
17-18 ans	16,8	57,1	39,3
19-20 ans	16,7	53,3	36,4
Total	11,9	36,4	24,9

La moyenne de consommation, tous âges confondus, grimpe à 24,9 verres de boissons alcoolisées par mois, ce qui représente environ 4,1 litres d'alcool pur par an. Comme précédemment, cette moyenne varie pareillement en fonction du sexe et de l'âge. Bien que non significative, on peut noter que la moyenne de consommation des consommateurs d'alcool est plus élevée chez les 17-18 ans que chez les 19-20 ans pour les deux sexes. Ces moyennes étant calculées sur la base des consommateurs, elles dépendent de la définition que l'on en donne ; si l'on restreint la définition de consommateur à tout individu buvant de l'alcool au moins une fois par mois, cette moyenne s'élève à environ 33 verres par mois.

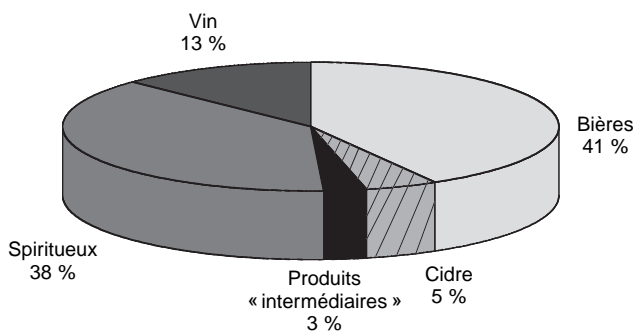
3.1.4 Types de boissons consommées

Les boissons alcoolisées citées dans le questionnaire ont été regroupées en cinq catégories, au regard de la fiscalité européenne [24] :

- les spiritueux : apéritifs anisés, cocktails alcoolisés (sauf Malibu), Malibu, whisky, vodka, gin, tequila, rhum, digestifs, liqueurs (sauf Baileys), Baileys. Le Malibu et le Baileys ont été intégrés à la liste des boissons proposées car ces deux boissons avaient souvent été citées dans la rubrique « autres boissons, précisez » lors de la précédente enquête ;
- les vins : tranquilles et pétillants (champagne, mousseux, crémant...);
- les bières : fortes ou non ;
- les boissons fermentées autres que les vins ou les bières. Pour notre enquête, cette catégorie ne concerne que le cidre ;
- les produits « intermédiaires » : apéritifs du type Martini, Suze.

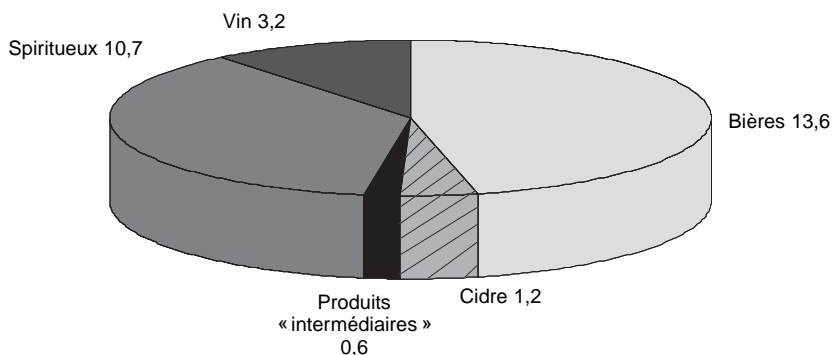
En moyenne, pour l'ensemble des jeunes, la catégorie des bières correspond au volume consommé le plus important (8,1 verres par mois), suivie des spiritueux (7,4 verres par mois). Les vins (2,5 verres par mois), le cidre (0,9 verre par mois) et les produits « intermédiaires » (0,5 verre par mois) sont beaucoup moins consommés.

Graphique 34. Répartition des quantités moyennes consommées par type de boissons alcoolisées (en % de la consommation globale)

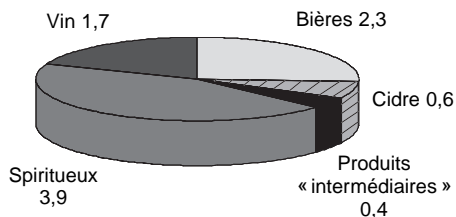


Les volumes moyens consommés par mois de chaque boisson diffèrent selon le sexe et l'âge des jeunes. Pour les garçons, le volume global déclaré est de 29,4 verres par mois répartis selon le graphique qui suit. Pour les filles, ce volume est de 8,9 verres par mois (voir graphique 36).

Graphique 35. Répartition des quantités moyennes consommées par les garçons par type de boissons alcoolisées (en verres par mois)



Graphique 36. Répartition des quantités moyennes consommées par les filles par type de boissons alcoolisées (en verres par mois)



*Tableau 29. Moyennes de consommation
par type de boissons alcoolisées par sexe ou par âge
(en nombre de verres par mois, base : consommateurs de boissons alcoolisées)*

	Filles	Garçons	13-14 ans	15-16 ans	17-18 ans	19-20 ans	Ensemble
Bières	2,3	13,6	0,6	4,0	12,3	15,3	8,1
Cidre	0,6	1,2	0,4	0,6	1,5	1,2	0,9
Produits « intermédiaires »	0,4	0,6	0,1	0,2	0,7	1,1	0,5
Spiritueux	3,9	10,7	0,6	2,3	15,0	11,5	7,4
Vin	1,7	3,2	0,6	1,0	3,7	4,5	2,5
Tous alcools confondus	8,9	29,4	2,3	8,1	33,3	33,6	19,4

Sauf pour les 17-18 ans qui semblent préférer les spiritueux, les bières sont les boissons les plus consommées à tous les âges.

En proportion, les filles consomment plus de spiritueux et de vin que les garçons ; les garçons consomment beaucoup plus de bière.

Cependant, la quantité (exprimée ici en vpm) qu'elles en consomment reste deux à trois fois moindre que la quantité consommée par les garçons :

- spiritueux : filles = 3,9 vpm *versus* garçons = 10,7 vpm ;
- vin : filles = 1,7 vpm *versus* garçons = 3,2 vpm.

La consommation la plus importante chez les garçons concerne la bière (13,6 vpm), les spiritueux arrivent en second : 10,7 vpm (*versus* filles : 3,9).

Parmi les vins, les filles boivent plus de vins pétillants que les garçons : 26 % *versus* 18 %.

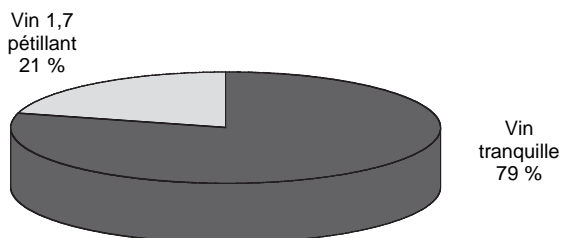
Pour les spiritueux, le whisky représente l'alcool le plus consommé : 27 % chez les garçons *versus* 20 % chez les filles.

Notons que, pour un pays viticole, le vin n'est qu'en troisième position chez les jeunes, tant chez les filles que chez les garçons. Les moyennes de consommation augmentent continuellement avec l'âge pour les bières, les produits intermédiaires et les vins. Pour le cidre, mais surtout pour les spiritueux, la consommation en volume baisse pour les 19-20 ans.

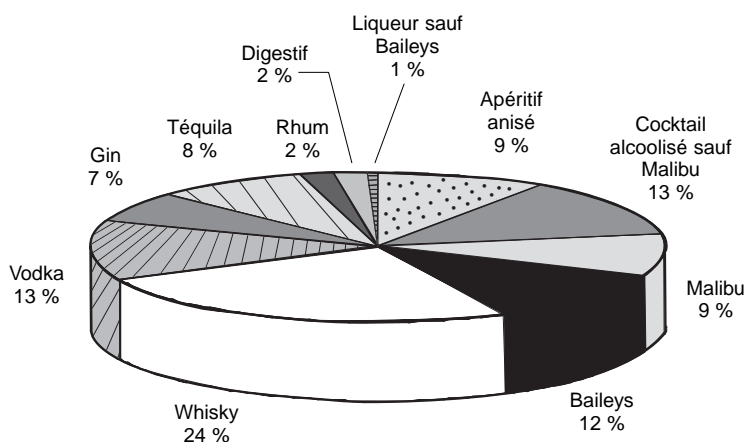
En s'intéressant aux répartitions des quantités consommées à l'intérieur de chaque catégorie, on observe des différences par sexe. Dans les deux graphiques qui suivent, le poids (importance) des filles est dilué dans les quantités plus fortes bues par les garçons. La répartition ainsi présentée ressemble beaucoup à celle des garçons.

Les filles boivent plus de vins mousseux : 26 % de leur consommation de vin contre 18 % de celle des garçons. Pour la catégorie des spiritueux, le whisky est le plus consommé par les deux sexes, plus largement par les garçons. Par contre, le Baileys et les apéritifs anisés semblent plus appréciés des garçons (respectivement 14 % et 10 %) que des filles (respectivement 5 % et 6 %). On observe l'inverse pour le Malibu et le gin, respectivement 15 % et 11 % pour les filles et 7 % et 5 % pour les garçons.

Graphique 37. Répartition des quantités moyennes consommées par type de boissons alcoolisées (en % de la consommation globale de vin)



Graphique 38. Répartition des quantités moyennes consommées par type de boisson alcoolisée (en % de la consommation globale de spiritueux)



3.2 LE CONTEXTE DE LA CONSOMMATION

Le contexte de la première consommation sans les parents (et « plus qu'une goutte ») jusqu'à la consommation actuelle caractérisée par les lieux, la compagnie de personnes, les motifs et jours où les jeunes déclarent consommer des boissons alcoolisées est décrit dans ce paragraphe.

3.2.1 Âge de la première alcoolisation sans les parents

L'âge moyen des jeunes à la première boisson alcoolisée bue sans les parents est de 14 ans. Les garçons déclarent un âge plus précoce de six mois que les filles. Cet âge moyen augmente avec celui de l'interviewé, tendant à démontrer une précocité plus grande des plus jeunes alors que cette question, faisant appel aux souvenirs de l'interviewé, est de ce fait délicate d'interprétation. Cette prudence est également évoquée par les auteurs d'une étude menée sur un échantillon de jeunes européens [25].

3.2.2 Nombre de verres et occasions de consommation

Parmi les jeunes de 13 à 20 ans déclarant consommer des boissons alcoolisées lorsqu'ils regardent la télévision, soit 4 % de l'échantillon, la majorité (59 %) ne boit qu'un seul verre, 33 % deux et 8 % trois ou quatre.

À l'occasion d'un concert, les jeunes consomment plus de boissons alcoolisées que pour un spectacle sportif. Près d'un quart des jeunes consommant de l'alcool lors de concerts en prennent au moins cinq verres.

Plus de la moitié des consommateurs d'alcool au café ne prennent qu'une consommation. Pour ceux qui consomment en boîte de nuit, la médiane est à deux verres, tandis qu'au bal populaire, elle est de trois ou quatre verres. Les jeunes semblent consommer des quantités plus importantes d'alcool dans les bals populaires que dans les boîtes de nuit. Le prix des consommations est probablement en cause, même si les jeunes ne le reconnaissent jamais explicitement.

C'est lors de fêtes avec des amis que les jeunes consomment le plus de boissons alcoolisées ; 55 % de ceux qui en consomment à cette occasion boivent au moins trois verres. Un quart en consomme cinq ou plus. Dans ces occasions, l'alcool est acheté dans le commerce et coûte moins cher que celui servi dans un café ou une boîte de nuit. Avec des amis, c'est au restaurant et lors de promenades que les jeunes consomment le moins, un seul verre pour 40 % d'entre eux. Quand ils reçoivent des amis ou leur rendent visite, s'ils consomment de l'alcool à cette occasion, deux tiers d'entre eux ne boivent pas plus de deux verres.

C'est en famille, que ce soit pour une fête ou pour un repas au restaurant, que les jeunes consomment le moins d'alcool. Rares sont ceux qui boivent alors cinq verres et plus.

Tableau 30. Distribution des jeunes selon le nombre de verres consommés au cours des occasions

Nombre de verres	1	2	3-4	5-9	10 et plus
Concert	28	25	23	13	11
Spectacle sportif	31	41	28	–	–
Café	54	31	13	2	–
Bal populaire	17	30	25	16	12
Boîte de nuit	27	30	27	11	5
Se promener avec des amis	40	27	24	7	2
Recevoir/aller chez des amis	31	36	22	8	3
Fête avec des amis	16	29	30	17	8
Restaurant avec des amis	40	34	22	4	–
Fête en famille	39	30	23	7	1
Restaurant en famille	57	27	15	1	–

L'absorption massive d'alcool ne semble pas une attitude fréquente chez les jeunes. Le risque de boire plus de cinq verres en une seule occasion concerne les fêtes avec des amis (17 %), les bals populaires (16 %), les concerts (13 %) et les boîtes de nuit (11 %).

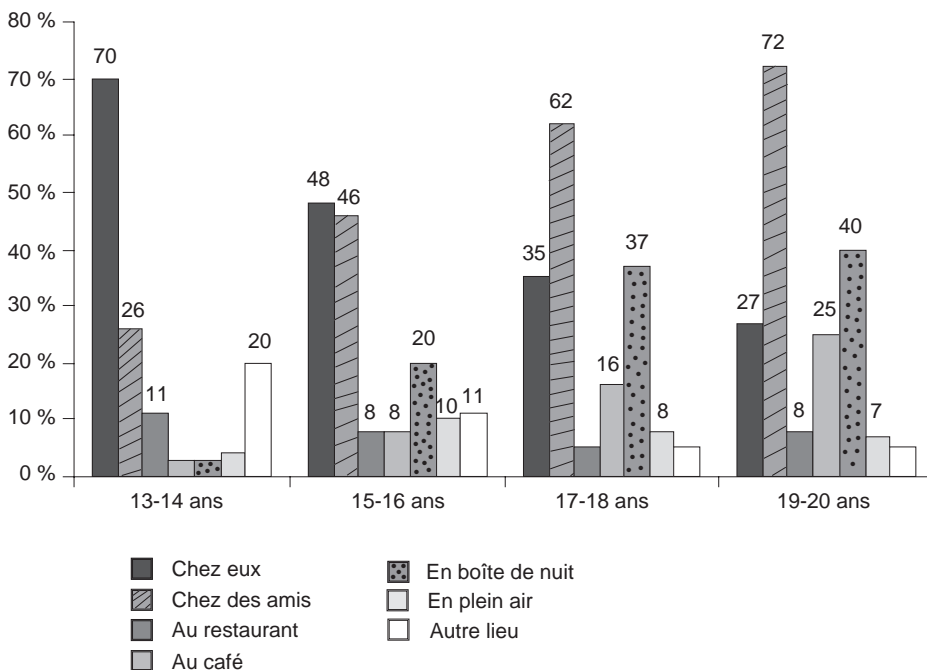
3.2.3 Lieux où les jeunes déclarent boire le plus et boissons alcoolisées bues à cette occasion

À la question « où buvez-vous le plus de boissons alcoolisées ? », ils répondent d'abord chez des amis (54 % des répondants). Les seules différences significatives entre les garçons et les filles concernent les consommations au café et à l'extérieur (dehors). Le café est cité par 19 % des garçons répondants et 9 % des filles ; pour l'extérieur, ces proportions sont respectivement de 10 % et 5 %.

Pour les deux sexes, les lieux où les jeunes déclarent boire le plus sont chez des amis et chez eux. Dans l'ensemble, les filles ne privilégient pas l'un de ces lieux par rapport à l'autre ; les garçons, en revanche, consomment plus souvent chez des amis.

L'analyse selon l'âge montre que les plus jeunes (13-16 ans) citent principalement leur domicile et les plus âgés (17-20 ans) le domicile de leurs amis comme principaux lieux de consommation. Plus précisément avec l'âge, les jeunes citent de moins en moins leur domicile auquel se substitue surtout le domicile de leurs amis, mais aussi de plus en plus les cafés et les boîtes de nuit. Pour les 15-16 ans, leur domicile et celui de leurs amis sont cités presque autant l'un que l'autre : c'est l'âge charnière auquel la plupart des phénomènes basculent.

Graphique 39. Lieux où les jeunes déclarent boire le plus



À chacune de ces occasions semblent associées des boissons alcoolisées différentes ou plutôt des groupes de boissons. En effet, au café, la moitié des citations concernent la bière. Au restaurant, un quart concerne le vin mais, en général, toutes les boissons à degré d'alcool modéré sont prépondérantes.

Tableau 31. Lieux où les jeunes déclarent boire le plus
(plusieurs réponses possibles ; en %, base : consommateurs pour chaque classe d'âge)

	13-14 ans	15-16 ans	17-18 ans	19-20 ans	Total des 13-20 ans
Au café	3	8	16	25	14
Au restaurant	11	8	5	8	8
Chez vous	70	48	35	27	42
En boîte de nuit	3	20	37	40	28
Chez des amis	26	46	62	72	54
En plein air	4	10	8	7	7
Autre lieu	20	11	5	5	10

(champagne, apéritifs du type Martini, porto..., cidre et kir). Il en est de même à leur domicile (champagne, cidre, bière et vin). En boîte de nuit, ce sont plutôt les alcools forts (whisky, vodka, gin, Malibu), la bière dans 10 % des citations.

Tableau 32. Types de boissons alcoolisées
en fonction des lieux où les jeunes déclarent boire le plus
(plusieurs réponses possibles ; en % ; base : nombre total de citations)

	Au café	Au restaurant	Chez vous	En boîte de nuit	Chez des amis	En plein air	Autre Lieu
Apéritif anisé	8	3	3	1	4	4	5
Vin	1	26	10	–	3	4	10
Cocktail alcoolisé	2	5	4	4	6	–	6
Malibu	3	3	4	11	8	2	2
Baileys	3	–	1	3	2	–	1
Champagne	–	13	25	1	4	–	33
Bière	54	8	12	12	24	52	7
Whisky	8	3	5	29	14	13	3
Vodka	4	1	2	13	7	7	1
Gin	1	–	1	12	5	3	1
Tequila	3	–	1	8	6	7	1
Rhum	2	–	1	2	2	2	1
Digestifs	1	–	–	–	1	–	1
Liqueurs	–	1	–	–	1	–	–
Martini, porto	5	11	5	1	3	–	4
Suze	–	–	–	–	–	–	–
Kir	2	12	3	–	3	–	3
Cidre	–	16	20	–	5	4	15
Autre alcool	6	–	2	2	2	3	6

Chez des amis ou en plein air, la bière semble privilégiée (respectivement 24 % et 52 %), mais les alcools forts sont aussi très présents (whisky, vodka, tequila). Dans les autres lieux non précisés, le champagne est cité pour un tiers des cas, mais l'on note aussi le cidre et le vin.

3.2.4 Consommation et entourage

Pour l'ensemble des 13-20 ans, c'est lorsqu'ils sont avec des amis que les jeunes déclarent consommer le plus de boissons alcoolisées (64 % des consommateurs); cela est tout à fait cohérent avec le lieu où ils déclarent boire le plus. Les amis arrivent en tête des citations des filles et des garçons (respectivement 59 % et 69 %). La seule différence entre garçons et filles semble être la consommation avec leur famille puisqu'elle est citée par 52 % des filles et 37 % des garçons.

Selon l'âge, le lieu et les personnes semblent aussi aller de pair puisque la part des amis croît avec l'âge, celle de la famille baissant; pour les 15-16 ans, l'âge charnière, les proportions des jeunes ayant déclaré boire le plus en famille ou avec des amis ne sont pas statistiquement différentes. Très peu de jeunes déclarent que c'est seul ou avec des collègues de travail qu'ils consomment le plus de boissons alcoolisées, ils sont un peu plus nombreux à le faire avec leur petit ami ou leur conjoint.

Tableau 33. Personnes avec lesquelles les jeunes déclarent boire le plus (plusieurs réponses possibles; en %, base : consommateurs pour chaque classe d'âge)

	13-14 ans	15-16 ans	17-18 ans	19-20 ans	Total des 13-20 ans
Amis	21	53	77	89	64
Famille	83	58	31	20	44
Tout seul	2	–	2	–	1
Petit ami ou conjoint	–	2	6	5	4
Collègues de travail	–	–	1	1	1

En compagnie de la famille, les jeunes consomment principalement du champagne, du cidre et/ou du vin et peu d'alcools forts. On peut donc supposer que la consommation en famille se fait principalement lors des repas ou d'événements festifs familiaux. Avec leurs amis, la bière et le whisky sont principalement cités. Lorsqu'ils sont avec leur conjoint ou partenaire, le whisky est le plus cité avec le champagne. Avec leurs collègues, ce sont les apéritifs anisés et la bière qui arrivent en tête. Étant donné que très peu de jeunes ont cité leurs collègues de travail comme principale compagnie, ce résultat n'est pas interprétable. Il en est de même lorsqu'ils déclarent consommer seuls.

Tableau 34. Types de boissons alcoolisées en fonction des personnes avec lesquelles les jeunes déclarent boire le plus (plusieurs réponses possibles ; en %, base : nombre total de citations)

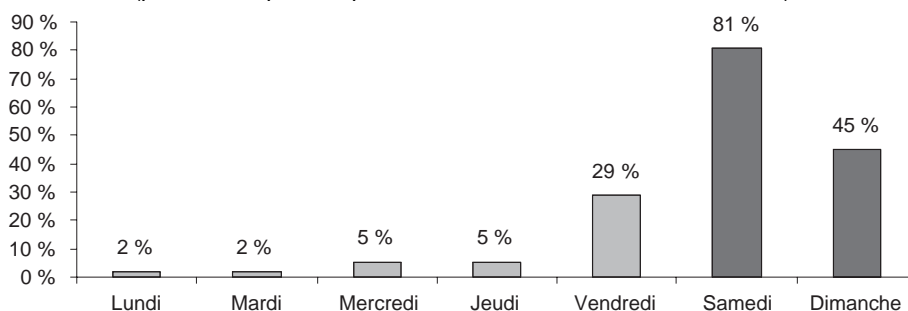
	Amis	Famille	Tout seul	Petit ami ou conjoint	Collègues de travail
Apéritif anisé	4	3	–	–	37
Vin	3	12	–	6	13
Cocktail alcoolisé	6	5	–	8	–
Malibu	8	2	11	6	–
Baileys	3	1	–	6	–
Champagne	3	31	–	11	–
Bière	25	6	39	10	50
Whisky	16	3	22	21	–
Vodka	8	2	–	8	–
Gin	6	1	–	6	–
Tequila	6	1	10	2	–
Rhum	2	–	–	5	–
Digestifs	–	1	–	–	–
Liqueurs	–	–	–	–	–
Martini, porto	2	6	–	3	–
Suze	–	–	–	–	–
Kir	2	4	–	4	–
Cidre	3	21	17	3	–
Autre alcool	2	2	–	2	–

3.2.5 Jours de la semaine où les jeunes déclarent boire le plus d'alcool

Les jeunes déclarent boire le plus d'alcool principalement le week-end, surtout le samedi, et ce, quels que soient le sexe et l'âge.

Lorsque l'on demande aux jeunes de préciser le jour où ils boivent le plus de boissons alcoolisées, le samedi est la réponse la plus courante (65 %), suivie par le dimanche (23 %). Les réponses diffèrent selon l'âge de l'interviewé, et non selon son sexe. Les 13-14 ans consomment plus le dimanche (55 % d'entre eux). Pour les 15-20 ans, le samedi est le plus souvent cité (plus de 70 % d'entre eux). On note que la part des répondants pour le vendredi augmente continuellement avec l'âge (2 % des 13-14 ans et 15 % des 19-20 ans), contrairement au dimanche où la tendance est à la baisse au fur et à mesure qu'ils grandissent (respectivement 55 % et 7 %). On peut donc supposer que la consommation des jeunes passe parallèlement du cadre familial (en particulier lors du déjeuner dominical) à un cadre amical, les samedi et dimanche.

Graphique 40. Jours de la semaine où les jeunes déclarent boire le plus d'alcool (plusieurs réponses possibles ; en %, base : consommateurs)



3.2.6 Motifs de choix des boissons alcoolisées

Les jeunes choisissent majoritairement une boisson alcoolisée pour son goût (70 % des répondants), quels que soient leur âge et leur sexe, mais aussi parce qu'on la leur offre (44 %). Soulignons d'emblée cette marque de convivialité (ce pourcentage peut être augmenté de celui où ce sont eux-mêmes qui l'offrent). 36 % des jeunes déclarent aimer le goût de la bière, cette proportion augmente avec l'âge de 14 % à 49 %, de 13 à 17 ans. Cette dernière proportion est la même pour les 18-20 ans. L'analyse par sexe montre que les garçons aiment le goût de la bière pour 47 % d'entre eux, tandis que les filles ne sont que 24 % dans ce cas.

Les garçons déclarent plus souvent que les filles les motifs suivants : la marque, la soif, l'effet et pour suivre la mode ; les filles déclarent plus souvent un motif non précisé que les garçons.

Avec l'âge, les jeunes déclarent de plus en plus que le goût est important dans leur choix de la boisson alcoolisée, part qui se stabilise vers 17 ans. La soif, l'effet et la marque suivent la même tendance à la hausse, sur l'ensemble des 13-20 ans.

Tableau 35. Motifs de choix d'une boisson alcoolisée (plusieurs réponses possibles ; en %, base : consommateurs pour chaque population)

	13-14 ans	15-16 ans	17-18 ans	19-20 ans	Filles	Garçons	Ensemble des 13-20 ans
Goût	53	64	79	79	68	73	70
Parce qu'on me l'offre	49	48	42	40	46	42	44
Parce que j'ai soif	6	12	21	19	11	19	15
Prix	2	9	18	13	7	16	11
Pour l'effet	1	8	12	16	7	13	10
Marque	2	5	11	14	6	11	9
Parce qu'il n'y a pas d'autre choix	6	10	8	7	8	7	7
Autre motif	18	6	4	5	9	5	7
Pour suivre la mode	4	3	2	3	2	3	3

Le prix ne semble pas être, pour les jeunes, un motif principal de choix entre les boissons alcoolisées (11 % des jeunes consommateurs). Par contre, il semble qu'ils y soient néanmoins attentifs : lorsqu'on leur demande s'ils font attention au prix lors de l'achat de boissons alcoolisées, 40 % sont plutôt d'accord et 12 % pas du tout d'accord.

3.3 L'IVRESSE

L'ivresse a été présentée à l'interviewé comme « un état d'excitation psychique et d'incoordination motrice dû à l'absorption massive d'alcool : la personne ivre peut difficilement se contrôler dans ses gestes et ses paroles » (question 15). Mais la perception de l'ivresse, malgré cette précision, reste une donnée subjective, que d'autres auteurs signalent également (ESCAPAD 2001 [12]).

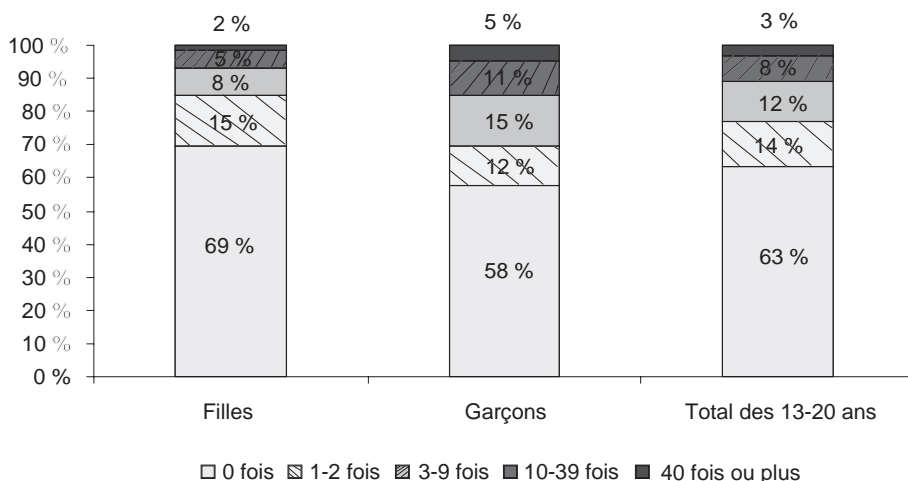
Plus d'un tiers des 13-20 ans déclarent au moins une ivresse au cours de leur vie. Un tiers de ceux-ci en déclarent une au cours du dernier mois. Étudions le contexte de la première ivresse plus en détail.

3.3.1 Les ivresses en général

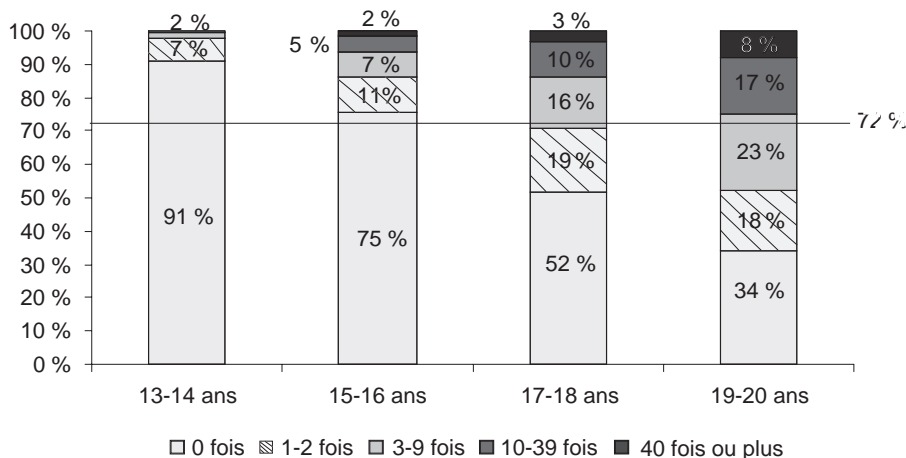
Nous pouvons examiner les ivresses au cours de la vie entière, des 12 derniers mois ou des 30 derniers jours passés, chacune de ces références apportant des indications différentes. De même, la première ivresse connue (qui sera abordée dans le paragraphe suivant) ou la plus récente sont des événements intéressants en soi. Au cours de leur vie, près de deux tiers des 13-20 ans déclarent ne pas avoir connu d'ivresse (52 % des 14-19 ans dans l'enquête de l'Inserm [11]). Cette proportion est plus importante chez les filles (69 %) que chez les garçons (58 %) (respectivement 56 % et 46 % dans l'enquête de l'Inserm [11] pour la tranche d'âge des 14-19 ans). La proportion de garçons signalant, pour cette période, entre dix et 39 ivresses et plus de 40 (respectivement 11 % et 5 %) est plus élevée que celle des filles (respectivement 5 % et 2 %). En revanche, la part des filles déclarant un faible nombre d'ivresses au cours de la vie (une ou deux) est légèrement plus grande (non significative) que celle des garçons (respectivement 15 % et 12 %).

On observe une tendance à l'augmentation de la prévalence de l'ivresse avec l'âge, comme attendu, chaque année passant donnant l'occasion à certains jeunes n'ayant pas connu l'ivresse de l'expérimenter. La proportion des jeunes ayant connu de nombreuses ivresses augmente de façon continue, tendance observée aussi par l'Inserm [11]. Seuls 2 % des jeunes de 13-14 ans contre 48 % des 19-20 ans ont déclaré plus de deux ivresses au cours de leur vie.

Graphique 41. Nombre d'ivresses au cours de la vie par sexe (en %, base : répondants pour chaque population indiquée)



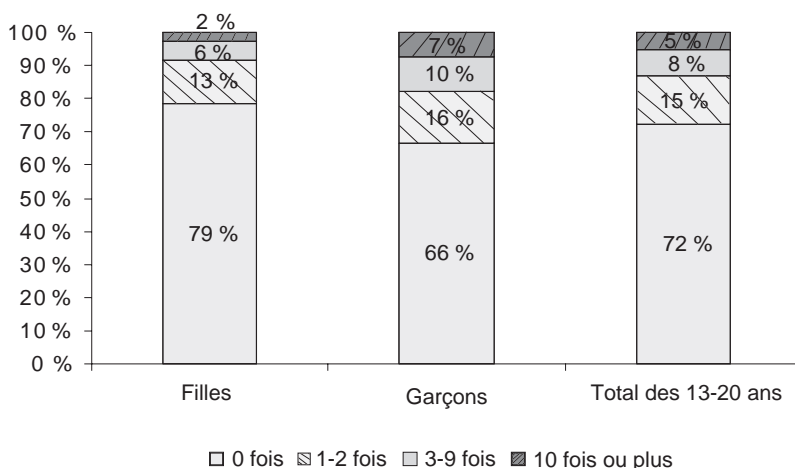
Graphique 42. Nombre d'ivresses au cours de la vie par âge (en %, base : répondants pour chaque classe d'âge)



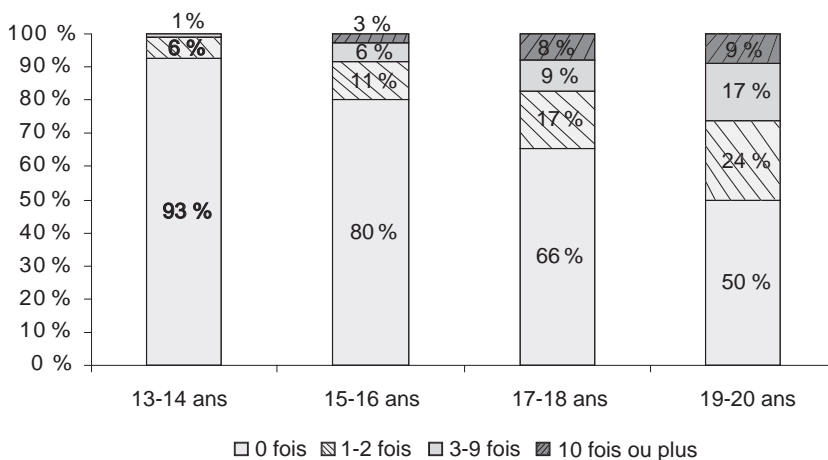
Au cours de l'année écoulée, 72% des jeunes de 13 à 20 ans ne signalent aucune ivresse. Les filles déclarent moins d'ivresses (21%) que les garçons (33%).

On observe une tendance à l'augmentation des déclarations de l'ivresse avec l'âge au cours des 12 derniers mois : 7% des 13-14 ans en déclarent au moins une contre 50% des 19-20 ans. Cette tendance a elle aussi été observée dans l'enquête de l'Inserm [11]. Vers 17-18 ans, la proportion de jeunes signalant plus de dix ivresses au cours de l'année écoulée semble se stabiliser (9% des 17-20 ans).

Graphique 43. Nombre d'ivresses au cours des 12 derniers mois par sexe (en %, base : répondants pour chaque population indiquée)

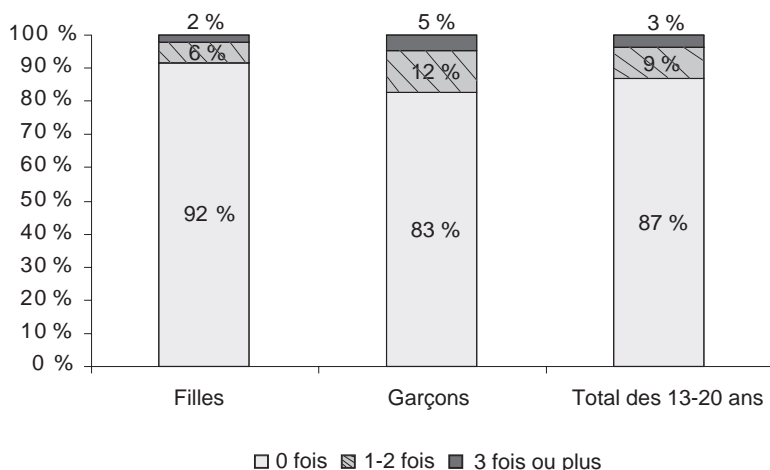


Graphique 44. Nombre d'ivresses au cours des 12 derniers mois par âge (en %, base : répondants pour chaque classe d'âge)



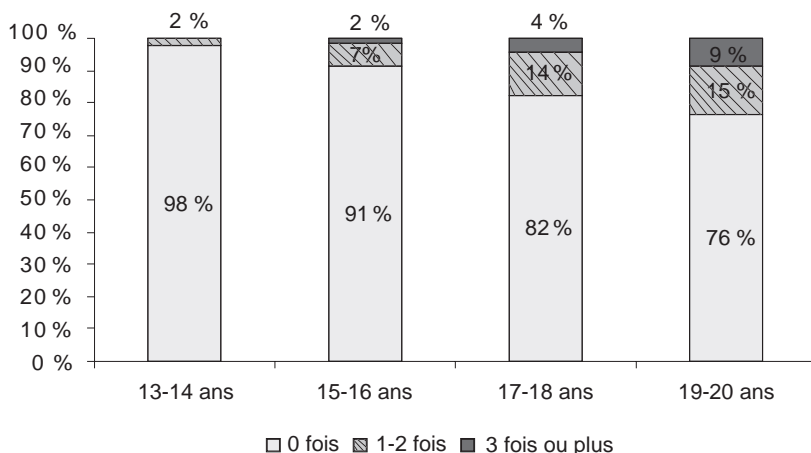
Au cours du dernier mois, 12 % des jeunes de 13 à 20 ans déclarent avoir été ivres (18 % des 14-19 ans pour l'Inserm [11]). La proportion pour les filles (8 %) est plus faible que pour les garçons (19 %). On a défini, arbitrairement, le seuil des « ivresses fréquentes » à au moins trois ivresses au cours du dernier mois. 3 % des jeunes semblent connaître des ivresses fréquentes, part plus importante pour les garçons (5 %) que pour les filles (2 %) (respectivement 8 % et 2 % pour la tranche d'âge des 14-19 ans pour l'Inserm [11]).

Graphique 45. Nombre d'ivresses au cours des 30 derniers jours par sexe (en %, base : répondants pour chaque population indiquée)



La proportion de jeunes connaissant des ivresses fréquentes augmente sensiblement avec l'âge, jusqu'à 9 % des 19-20 ans. La part des jeunes connaissant au moins un épisode d'ivresse au cours des 30 derniers jours augmente aussi avec l'âge. Vers 19-20 ans, près d'un quart des jeunes a été ivre lors du dernier mois. Cette tendance a elle aussi été observée dans l'enquête de l'Inserm [11].

Graphique 46. Nombre d'ivresses au cours des 30 derniers jours par âge (en %, base : répondants pour chaque classe d'âge)



La dernière ivresse des jeunes (la plus récente) a eu lieu le plus souvent chez des amis (55 % des ivresses). Pour une large majorité, elle a eu lieu chez des particuliers (au moins 69 %). Et c'est chez des particuliers qu'une large proportion des jeunes a déclaré boire le plus. La citation des boîtes de nuit comme lieu de la dernière ivresse indique bien le caractère festif de l'alcoolisation des jeunes.

Tableau 36. Lieu de la dernière ivresse
(en %, base : répondants, jeunes ayant déjà connu une ivresse)

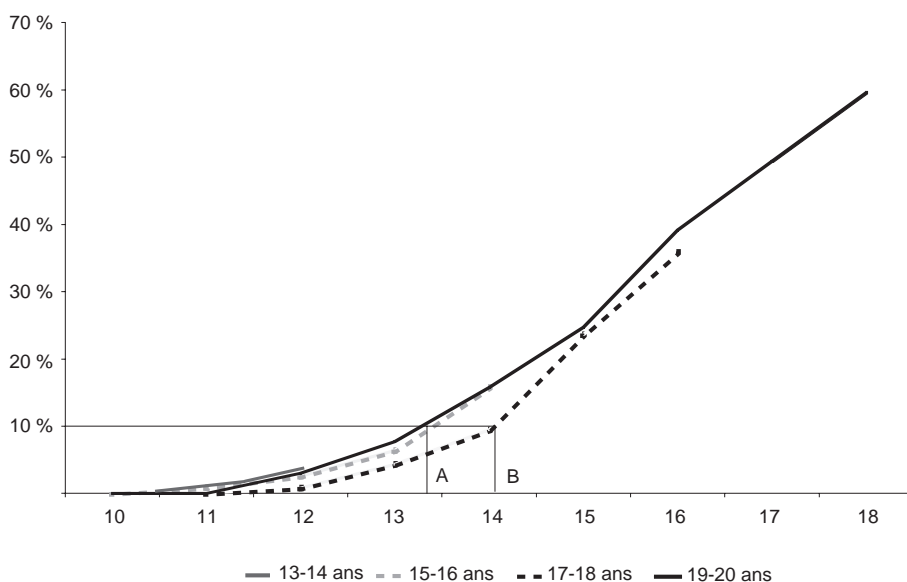
Total 13-20 ans	
Chez des amis	55
En boîte de nuit	17
Chez vous	14
En plein air	7
Autre	3
Au café	2
Je ne me souviens pas	1

3.3.2 La première ivresse

Plus d'un tiers des jeunes déclarent avoir déjà connu une ivresse.

La différence de précocité entre deux « générations » de jeunes se mesure en comparant l'écart d'âge qui existe (en abscisse sur le graphique 47) pour atteindre le même pourcentage cumulé de jeunes ayant connu une première ivresse. Par exemple, entre les 15-16 ans et les 17-18 ans, quel est l'écart d'âge pour atteindre 10% des jeunes ayant déclaré une première ivresse ? Selon ce graphique, les 15-16 ans seraient 10% à avoir connu une première ivresse à l'âge de 13 ans et quatre mois (point A), alors que les 17-18 ans n'atteindraient ce même pourcentage qu'à l'âge de 14 ans en moyenne (point B), soit une plus grande précocité pour les 15-16 ans, d'environ huit mois. C'est uniquement cet écart qui peut être discuté selon la mémorisation.

Graphique 47. Âge moyen de la première ivresse selon l'âge de l'interviewé
(en années ; base : répondants ayant connu au moins une ivresse)



On voit bien qu'il n'est possible de comparer les pourcentages cumulés des adolescents des quatre « générations » qu'au niveau de l'âge moyen de la classe la plus jeune concernée. Quatre classes sont ainsi comparables à 13-14 ans, trois classes à 15-16 ans et deux classes à 17-18 ans. On a volontairement limité pour chacune des classes d'âge la courbe, car il est difficile d'apprécier correctement les réponses pour les années en cours (dans chacune des classes d'âge, la moitié de l'effectif n'est pas concernée par l'âge le plus élevé).

L'âge moyen de la première ivresse est de 15 ans et quatre mois. L'âge moyen déclaré par les filles (15 ans et six mois) est un peu plus élevé que celui des garçons (15 ans et deux mois). Il augmente avec l'âge de l'individu, mais il convient de rester prudent quant à l'interprétation de ce résultat puisque les jeunes ont parfois tendance à se référer à l'ivresse la plus marquante [25] et pas forcément à la première, la mémoire intervenant en sus. Notons bien qu'à chaque classe d'âge, ne répondent que les jeunes ayant déjà connu une ivresse : ainsi, deux ans plus tard, s'ajoutent les jeunes ayant connu une première ivresse dans cet intervalle, ce qui fait augmenter mécaniquement l'âge moyen de la première ivresse.

Tableau 37. Boissons consommées lors de la première ivresse
(plusieurs réponses possibles ; en %, base : répondants)

	Garçons	Filles	Ensemble
Apéritif anisé	10	4	8
Vin	10	8	9
Cocktail alcoolisé	8	11	9
Malibu	7	8	7
Baileys	2	2	2
Champagne	8	13	10
Bière	45	30	40
Whisky	28	35	30
Vodka	6	10	7
Gin	5	8	6
Tequila	13	10	12
Rhum	3	5	4
Digestifs	–	–	–
Liqueurs	2	2	2
Martini, porto...	2	4	3
Suze	–	1	0
Kir	1	5	2
Cidre	3	2	3
Autre alcool	4	3	4
Ne se souvient pas	6	5	6

Le plus souvent dans les enquêtes, les plus âgés ont tendance à reculer l'âge d'un premier événement. Ceci n'est pas vérifié dans le cas de la première ivresse des 19-20 ans qui semble se situer plus précocement que celle des 17-18 ans (cf. graphique 47). Les déclarations peuvent être mises en doute avec l'hypothèse d'une plus grande sincérité des plus jeunes car l'événement est encore proche dans la mémoire.

Contrairement à l'âge de la première ivresse qu'il n'est pas aisé de situer précisément, les jeunes se rappellent beaucoup mieux des boissons qu'ils ont consommées lors de leur première ivresse (6 % ne s'en souviennent pas). Les jeunes pouvaient citer plusieurs boissons différentes et, en moyenne, les filles comme les garçons ont cité 1,7 boisson. Ils ont le plus souvent consommé de la bière et du whisky. La bière a été plus souvent citée par les garçons (45 %) que par les filles (30 %), tout comme les apéritifs anisés (respectivement 10 % et 4 %). Les filles, par rapport aux garçons, ont plus souvent cité le whisky (35 % contre 28 %) et le champagne (13 % contre 8 %).

Les jeunes de 13 à 20 ans déclarent principalement avoir été ivres la première fois avec des amis, au cours d'une fête (46 %) ou lors d'un dîner (25 %). Cette présence d'amis lors de la première ivresse est prépondérante. Il n'y a pas de différence selon le sexe ou l'âge de l'interviewé quant aux circonstances de la première ivresse signalées par les jeunes.

*Tableau 38. Circonstances de la première ivresse
(plusieurs réponses possibles ; en %, base : nombre total de jeunes
ayant connu une ivresse)*

Total 13-20 ans

Avec des amis au cours d'une fête	46
Avec des amis lors d'un dîner	25
En famille au cours fête	12
Dans une boîte de nuit	11
Dans un bal	4
Autre	4
Ne se souvient pas	3
Au café	1
Tout seul	1
Au restaurant	–

3.4 OPINIONS À L'ÉGARD DE L'ALCOOL

Les jeunes ont été interrogés sur leurs opinions à l'égard de l'alcool. Ils ont tous répondu aux 21 items proposés. Les résultats sont présentés sous forme de tableaux, filles et garçons séparés, et détaillés par mode de consommation : non-consommateurs, consommateurs occasionnels (très occasionnels et occasionnels) et fréquents. On peut observer un certain nombre de différences, statistiquement significatives, selon leur fréquence de consommation et/ou leur sexe.

3.4.1 Opinions sur alcool et danger

Les réponses aux questions relatives aux dangers de l'alcool reflètent un certain déni, plus fort chez les garçons que chez les filles. Les différences entre les groupes de consommation sont peu marquées pour les deux sexes.

Tableau 39. Connaissances des filles et des garçons sur la dangerosité de l'alcool (en %, base : ensemble pour type de consommation)

Sont d'accord avec		Non-		
		consommateur	Occasionnel	Fréquent
La bière est moins dangereuse qu'un autre alcool	F	21	17	18
	G	33	27	29
Le champagne est une boisson sans danger	F	10	13	12
	G	10	15	15
Les bons vins ne sont pas dangereux	F	11	11	11
	G	14	13	14
Toutes les boissons alcoolisées sont dangereuses	F	83	79	79
	G	80	79	78
Un verre d'alcool fort, c'est plus mauvais pour la santé que deux ou trois bières	F	27**	15*	5
	G	25	28	20
Si quelqu'un supporte bien l'alcool, c'est que l'alcool est moins dangereux pour lui	F	13	8	12
	G	20	13*	7

Significativité : * 0,05 < p < 0,01 ** 0,01 < p < 0,001 *** p < 0,001

Les étoiles à côté des répartitions indiquent qu'il existe une différence significative entre les non-consommateurs et les consommateurs occasionnels si elles se trouvent dans la colonne des non-consommateurs, entre les consommateurs occasionnels et les consommateurs fréquents si elles se trouvent dans celle des occasionnels.

Dans l'ensemble, les jeunes, filles et garçons, n'associent pas le danger de la consommation d'alcool à certains types de boissons. Les filles semblent avoir moins de fausses idées. Elles sont moins nombreuses à penser que la bière est moins dangereuse qu'un autre alcool quelle que soit leur fréquence de consommation. Par contre, si les non-consommateurs semblent plus clairvoyants (79% des filles et 67% des garçons), les consommateurs occasionnels et fréquents répondent qu'elle est moins dangereuse (respectivement 17 à 18% des consommatrices et 27 à 29% des consommateurs). Les garçons semblent aussi connaître moins bien les équivalences-doses entre les différents alcools que les filles, mais cette fois, la confusion est plus grande lorsque la consommation est occasionnelle ou nulle. Les buveurs fréquents bénéficient peut-être de leur expérience dans leur estimation (28% et 20% pour les garçons vs 15% et 5% pour les filles). Les consommateurs occasionnels sont proportionnellement plus nombreux que leurs homologues féminins à penser que s'ils supportent mieux l'alcool, celui-ci est moins dangereux pour eux (13% vs 8%), mais pour les consommateurs fréquents cette différence n'est pas significative.

Quelle que soit leur fréquence de consommation, les filles ont répondu dans des proportions identiques aux différents items, hormis l’item « un verre d’alcool fort, c’est plus mauvais pour la santé que deux ou trois bières ». Plus elles consomment fréquemment, plus elles sont nombreuses à connaître ces équivalences entre les doses d’alcool.

Comme les filles, les garçons répondent de la même façon aux questions quelle que soit leur fréquence de consommation. Il est toutefois intéressant de noter que les consommateurs fréquents sont moins nombreux que les occasionnels à répondre que « si quelqu’un supporte bien l’alcool, c’est que l’alcool est moins dangereux pour lui ».

Globalement, chez les filles comme chez les garçons, il semble que les dangers liés à la consommation d’alcool sont plutôt bien connus, plus encore chez les non-consommateurs que chez les consommateurs, mais, concernant les deux derniers items, c’est l’inverse, et ce sont les plus forts consommateurs qui répondent le plus souvent juste (environ 80 % d’entre eux sur les quatre premiers items). Pour les 20 % semblant moins conscients des dangers, il y a sans doute une part de déni dans la méconnaissance. Les consommateurs fréquents en particulier semblent être mieux informés.

3.4.2 Opinions sur quantité d’alcool et danger

Pour les deux sexes, le danger de la consommation d’alcool est plutôt bien mis en relation avec les quantités consommées ; en revanche, il n’est pas correctement mis en rapport avec les fréquences de consommation ou d’ivresse.

Tableau 40. Opinions des filles et des garçons sur le rapport entre quantités et fréquence de consommation d’alcool et dangers (en %, base : ensemble pour type de consommation)

Sont d’accord avec		Non-		
		consommateur	Occasionnel	Fréquent
Boire 1/4 de litre de vin par repas, c’est normal	F	19	17	15
	G	21	20*	29
Boire un litre de vin par jour, c’est dangereux	F	77**	87	87
	G	83	86	85
Boire uniquement quelques verres d’alcool le week-end, ce n’est pas dangereux pour l’organisme	F	18	26**	43
	G	22*	33***	51
Être ivre une fois par semaine, ce n’est pas être alcoolique	F	11	11***	26
	G	12	13***	31

Significativité : * 0,05 < p < 0,01 ** 0,01 < p < 0,001 *** p < 0,001

Les étoiles à côté des répartitions indiquent qu’il existe une différence significative entre les non-consommateurs et les consommateurs occasionnels si elles se trouvent dans la colonne des non-consommateurs, entre les consommateurs occasionnels et les consommateurs fréquents si elles se trouvent dans celle des occasionnels.

Dans le premier point sur les quantités, les jeunes sont peu nombreux à penser que « boire uniquement quelques verres d’alcool le week-end, ce n’est pas dangereux pour l’organisme ». On remarquera l’uniformité des

réponses en ligne pour les garçons et pour les filles, et le pourcentage le plus « faible » : 77 % concernant les filles non-consommatrices. La quantité d'un quart de litre de vin est de l'ordre de celle de la recommandation de l'Inpes (ex-CFES) [26] qui a fait suite à la publication de l'expertise collective Alcool [27] (deux à trois verres par jour pour les femmes, trois à quatre pour les hommes), tous types d'alcool confondus.

Pour les items relatifs aux fréquences, on notera que les consommateurs fréquents sont plus indulgents que les consommateurs occasionnels, eux-mêmes plus indulgents que les non-consommateurs.

Les jeunes sont peu nombreux à penser qu'« être ivre une fois par semaine, ce n'est pas être alcoolique ». Il semble donc qu'il y ait un défaut d'information sur ces sujets, car ce comportement n'implique pas forcément une dépendance.

Il n'y a pas de différence entre les réponses des filles et des garçons, sauf pour les consommateurs fréquents qui sont deux fois plus nombreux à penser que « boire un quart de litre de vin par repas, c'est normal ». Ceci peut sans doute s'expliquer par le fait que les seuils de dangerosité ne sont pas les mêmes pour chaque sexe (deux verres par jour pour les femmes et trois pour les hommes).

Étonnamment, les non-consommatrices sont moins nombreuses que les consommatrices à trouver que « boire un litre de vin par jour, c'est dangereux ». On notera la grande différence entre les réponses aux deux premiers items, ce qui indique que les jeunes situent la norme entre ces deux valeurs.

On note également que les consommateurs fréquents, filles et garçons, ont un jugement moins catégorique en ce qui concerne boire quelques verres le week-end ou être ivre une fois par semaine.

3.4.3 Opinions sur les effets positifs de l'alcool

Les réponses à ces deux questions concernant l'opinion quant aux effets présumés positifs de l'alcool sont similaires chez les filles et les garçons, et cela, quelle que soit leur fréquence de consommation.

Tableau 41. Opinions des filles et des garçons quant aux effets positifs de l'alcool (en %, base : ensemble pour type de consommation)

Sont d'accord avec	Non-			Fréquent
		consommateur	Occasionnel	
Les artistes peuvent avoir besoin d'alcool pour être créatifs	F	12	8***	23
	G	11	15**	27
Quand on boit de l'alcool, on se sent mieux, plus à l'aise avec les autres	F	5***	19***	60
	G	6***	23***	50

Significativité : * 0,05 < p < 0,01 ** 0,01 < p < 0,001 *** p < 0,001

Les étoiles à côté des répartitions indiquent qu'il existe une différence significative entre les non-consommateurs et les consommateurs occasionnels si elles se trouvent dans la colonne des non-consommateurs, entre les consommateurs occasionnels et les consommateurs fréquents si elles se trouvent dans celle des occasionnels.

Les jeunes, filles et garçons, sont peu nombreux à trouver que l'alcool puisse être nécessaire aux artistes pour être créatifs, mais les consommateurs fréquents en sont plus convaincus. De même, plus la consommation est fréquente, plus les jeunes semblent reconnaître l'effet désinhibiteur de l'alcool.

La première question est un peu ambiguë et reflète surtout ce que les jeunes pensent de la créativité artistique plutôt que de l'alcool. Elle peut être interprétée en tant que reflet d'un effet alcool. Ainsi, l'expression « l'alcool rend créatif » est fautive, mais certains artistes peuvent avoir besoin d'un peu d'alcool pour être créatifs. Le fait de boire beaucoup d'alcool (voire trop) peut stériliser leur créativité (exemple : Renaud qui a vécu plusieurs années de « galère alcoolique »), ou non (exemple : Gainsbourg, génie alcoolique).

3.4.4 Opinions sur alcool et drogues

Les filles et les garçons n'ont pas de réponses différentes quant à leur opinion concernant les dangers comparés de l'alcool à ceux des autres drogues. Seuls les garçons consommateurs occasionnels d'alcool sont plus nombreux que leurs homologues féminins à penser qu'« on est plus facilement dépendant de la drogue que de l'alcool » (33 % vs 21 %), mais cette différence ne se retrouve pas pour les autres jeunes.

Tableau 42. Opinions des filles et des garçons quant aux rapports entre alcool et drogues (en %, base : ensemble pour type de consommation)

Sont d'accord avec		Non-		
		consommateur	Occasionnel	Fréquent
Il est plus dangereux de fumer un paquet de cigarettes par jour que de boire un litre de vin tous les jours	F	21	16	14
	G	20	17	22
L'abus d'alcool me dégoûte plus que celui de la drogue	F	38**	24	16
	G	36**	21	29
On est plus facilement dépendant de la drogue que de l'alcool	F	30*	21	25
	G	31	33	33

Significativité : * 0,05 < p < 0,01 ** 0,01 < p < 0,001 *** p < 0,001

Les étoiles à côté des répartitions indiquent qu'il existe une différence significative entre les non-consommateurs et les consommateurs occasionnels si elles se trouvent dans la colonne des non-consommateurs, entre les consommateurs occasionnels et les consommateurs fréquents si elles se trouvent dans celle des occasionnels.

Il n'y a pas de différence chez les consommatrices. Par contre, elles sont une part moins importante à opposer l'abus ou la dépendance de drogue et d'alcool.

De même que chez les filles, il n'y a pas de différence chez les consommateurs. Une part plus importante des non-consommateurs déclare que « l'abus d'alcool les dégoûte plus que celui de la drogue », mais les garçons ne différencient pas les dépendances selon leur mode de consommation.

3.4.5 Opinions sur l'alcoolisme

On a vu précédemment que l'« alcoolisme » semble mal défini par les jeunes, ils l'associent moins à la dépendance qu'à l'ivresse.

Lorsqu'on leur demande ce qu'ils n'aiment pas chez les alcooliques, les jeunes, quel que soit leur sexe, citent la violence avant la saleté. Ils sont nombreux à penser que les alcooliques sont des gens malheureux, les consommatrices fréquentes plus que les consommateurs fréquents.

En général, les jeunes sont dans une large majorité conscients que l'alcoolisme peut être un problème quel que soit l'âge. Parmi eux, filles et garçons consommateurs eux-même le sont encore plus.

Les opinions sont d'autant plus négatives que le jeune consomme moins d'alcool. Cette observation est encore plus vraie chez les filles que chez les garçons.

Tableau 43. Attitudes des filles et des garçons vis-à-vis de l'alcoolisme (en %, base : ensemble pour type de consommation)

Sont d'accord avec		Non- consommateur Occasionnel Fréquent		
Ce que je n'aime pas chez les alcooliques, c'est leur violence	F	75	76	76
	G	72	72	70
Ce que je n'aime pas chez les alcooliques, c'est qu'ils sont négligés, sales	F	49*	38**	18
	G	51	40	31
Les alcooliques sont souvent des gens malheureux	F	62	59	70
	G	56	58	50
On trouve plus d'alcoolisme dans les milieux populaires	F	41*	30	31
	G	36	40	36
On trouve trop facilement des excuses aux gens qui sont alcooliques	F	43	53	47
	G	52	51	48
L'alcoolisme c'est le problème des gens de 30 ans et plus, pas celui des jeunes	F	13**	5	3
	G	19*	11	11

Significativité : * 0,05 < p < 0,01 ** 0,01 < p < 0,001 *** p < 0,001

Les étoiles à côté des répartitions indiquent qu'il existe une différence significative entre les non-consommateurs et les consommateurs occasionnels si elles se trouvent dans la colonne des non-consommateurs, entre les consommateurs occasionnels et les consommateurs fréquents si elles se trouvent dans celle des occasionnels.

Les filles, selon leur fréquence de consommation, ressentent différemment l'aspect des alcooliques. En effet, une non-consommatrice sur deux n'aime pas leur côté négligé, sale, contre une sur cinq chez les consommatrices fréquentes. Ces différences ne se retrouvent pas chez les garçons.

Chez les garçons, selon qu'ils sont consommateurs occasionnels ou fréquents, ils n'ont pas une opinion différente quant à ces affirmations. Les non-

consommateurs sont plus nombreux à penser que l'alcoolisme n'est un problème que pour les gens de plus de 30 ans.

Les garçons ont une attitude plus favorable à l'alcool que les filles. Dans l'ensemble, les jeunes sont bien informés sur l'alcool et les dangers associés à sa consommation : quantité et fréquence. L'information n'empêche pas la consommation.

La connaissance des jeunes sur l'alcool s'améliore avec l'âge :

- à 13-14 ans, ils sont 23 % contre 39 % à 19-20 ans à penser que « boire uniquement quelques verres d'alcool le week-end, ce n'est pas dangereux pour l'organisme » ;
- ils sont 10 % à 13-14 ans contre 22 % à 19-20 ans à penser qu'« être ivre une fois par semaine, ce n'est pas être alcoolique » ; respectivement 17 % contre 6 % à penser que « si quelqu'un supporte bien l'alcool, c'est que l'alcool est moins dangereux pour lui » ;
- 31 % contre 21 % qu'« on est plus facilement dépendant de la drogue que de l'alcool » ;
- 26 % contre 18 % qu'« un verre d'alcool fort, c'est plus mauvais pour la santé que deux ou trois bières ».

Avec l'âge, les jeunes semblent aussi être plus favorables à l'alcool : 6 % des 13-14 ans contre 41 % des 19-20 ans sont d'accord avec le fait que « quand on boit de l'alcool, on se sent mieux, plus à l'aise avec les autres ». De façon moins marquée, ils sont de moins en moins nombreux avec l'âge à trouver que « l'alcoolisme, c'est le problème des gens de 30 ans et plus, pas celui des jeunes », et ils sont de plus en plus nombreux à trouver que « les artistes peuvent avoir besoin d'alcool pour être créatifs ».

4

DÉTERMINANTS DE LA CONSOMMATION D'ALCOOL CHEZ LES JEUNES EN 2001

L'une des originalités de l'enquête réside dans l'étude des facteurs associés à la consommation d'alcool séparément pour garçons et filles, alors que la majorité des analyses considèrent le sexe comme l'un des facteurs associés. En effet, la compréhension du phénomène « consommation » est plus riche quand on distingue les facteurs en cause pour chaque sexe. Ceci, bien sûr, aura des implications pratiques en termes de prévention, car si la consommation masculine se situe dans un contexte social et personnel différent de la consommation féminine, on ne peut avoir les mêmes actions pour les deux sexes.

L'analyse bivariée que nous avons présentée précédemment est essentiellement descriptive et doit être complétée par une analyse multivariée, afin de dégager les « effets propres » (au sens statistique du terme) de chaque variable sur la consommation d'alcool par les garçons et par les filles, toute autre variable étant constante par ailleurs. On se propose de répondre aux questions suivantes :

- . Quels sont les facteurs socio-démographiques, scolaires, familiaux et personnels associés à la consommation d'alcool chez les garçons et chez les filles, indépendamment du volume ou de la fréquence de consommation ?
- . Parmi les consommateurs d'alcool, quels sont les facteurs socio-démographiques, scolaires, familiaux et personnels associés à la consommation fréquente d'alcool (*i.e.* > dix fois par mois) ?

4.1 MÉTHODE D'ANALYSE

Pour répondre à ces deux questions, nous utilisons des modèles de régression logistique. Les premiers modèles construits ayant démontré l'effet prédominant du sexe, nous décidons de procéder à l'analyse séparée des réponses des garçons et des filles, afin de dégager plus clairement l'influence des caractéristiques sociales et environnementales. L'analyse présentée ici consiste donc en quatre régressions logistiques : deux par sexe. Dans un premier temps, on compare les consommateurs aux non-consommateurs, puis les consommateurs fréquents aux consommateurs occasionnels.

Un ensemble de variables a été inclus dans le modèle, mais celles qui, à un moment ou un autre de l'analyse, s'avèrent importantes sont les variables relatives aux caractéristiques socio-démographiques (âge, type d'habitat, niveau d'étude du chef de famille, fait de vivre au foyer familial), à la famille (parents divorcés, communication facile, parler de ses problèmes personnels en famille), à la santé (avoir déjà eu envie de se suicider), à la consommation d'autres substances psychotropes (en avoir déjà essayé une), au mode de vie (repas de midi pris en famille, pratique d'un sport, fréquences des activités culturelles, aller au café) et au relationnel (sorties festives, présence dans l'entourage de buveurs et de personnes ivres tous les week-ends). Ce sont donc ces variables qui sont systématiquement présentées dans les résultats.

4.2 RÉSULTATS

Nous nous intéresserons aux garçons, puis aux filles.

4.2.1 Les déterminants de la consommation d'alcool chez les garçons de 13 à 20 ans

- Facteurs associés au fait de consommer de l'alcool

Graphique 48. Facteurs associés à la consommation d'alcool chez les garçons : consommateurs (81 %) versus non-consommateurs (19 %)

Référence	Modalité associée	Augmente la probabilité de consommer	OR
Avoir essayé un psychotrope multiplie le risque de consommer de l'alcool par 12 chez les garçons	Pas d'expérimentation	Avoir déjà essayé un psychotrope	** 12,4
	Études jusqu'au brevet	Études supérieures du chef de famille	* 2,4
	Ne pratique pas de sport	Pratique un sport	** 2,1
	En parle	Ne parle pas de ses problèmes personnels en famille	* 1,9

Référence	Modalité associée	Diminue la probabilité de consommer	OR	
Significativité d, 0,1 < p < 0,05 * p < 0,05 ** p < 0,01 *** p < 0,001	Parents non séparés	Parents divorcés ou séparés	* 0,5	
	Quelques buveurs dans l'entourage	Aucun buveur dans l'entourage	* 0,5	
	> 1/mois et < 1/semaine	Activités culturelles une fois par semaine ou +	d 0,5	
	> 1/mois et < 1/semaine	Sorties festives une fois par mois ou -	** 0,4	
	Zones urbaines et rurales	Habite dans une grande ville	** 0,4	

Les résultats suggèrent que le facteur de risque le plus important de la consommation d'alcool des garçons (ils sont 81 % de consommateurs et 19 % de non-consommateurs) est le fait d'« avoir déjà essayé un psychotrope » (OR = 12,4). Ainsi, le risque de consommer de l'alcool est 12,4 fois plus élevé parmi ceux qui ont déjà consommé une substance psychotrope (tabac, cannabis...) que parmi ceux qui n'en ont pas essayé et qui représentent la population de référence dans l'analyse, les autres facteurs étant constants. Indépendamment de ce facteur, trois autres jouent un rôle, mais nettement plus « modéré » (OR autour de 2,0) : le fait que le chef de famille a fait des études supérieures (OR = 2,4), le fait de pratiquer un sport et de ne pas parler de ses problèmes personnels en famille. Ainsi, le risque augmente d'autant plus dans les familles favorisées où l'on communique peu. Il y a aussi une probabilité plus grande de consommer chez les jeunes sportifs, le sport étant une occasion de sortie et de convivialité.

Par contre, parmi les facteurs diminuant le risque de consommer de l'alcool (OR < 1) chez les garçons, on note le fait d'avoir des parents séparés, l'absence de buveurs dans l'entourage, le fait d'avoir des activités culturelles fréquentes ou moins de sorties festives, ainsi que le fait d'habiter dans une grande ville.

Si l'on peut comprendre que l'absence de buveurs dans l'entourage, tout comme la notion d'activités culturelles constituent des facteurs de protection, le fait que d'« avoir des parents divorcés » (29 % des jeunes) ou d'« habiter dans une grande ville » (46 % des jeunes) diminue la fréquence de consommation peut surprendre. Mais l'on sait que la plupart des enfants de parents divorcés vivent avec leurs mères et que celles-ci sont souvent moins consom-

matrices que les pères. La consommation moindre d'alcool chez les enfants de familles monoparentales dont le chef de famille est la mère est retrouvée dans différents pays d'Europe [28]. Par ailleurs, d'autres enquêtes ont aussi montré que cette consommation est plus associée au mode de vie rural qu'à celui urbain [29, 30]. On pourrait émettre l'hypothèse qu'en ville, les distractions des jeunes sont plus nombreuses alors qu'à la campagne, un certain désœuvrement s'installe le week-end, favorisant peut-être la consommation d'alcool.

Tableau 44. Répartition des garçons consommateurs et non-consommateurs d'alcool selon certains facteurs

Modalité associée (référence)	Non- consommateurs (%)	Consommateurs (%)
A déjà essayé un psychotrope (pas d'expérimentation)	3 96	35 59
Études supérieures du chef de famille (études jusqu'au brevet)	14 49	23 31
Pratique un sport (ne pratique pas de sport)	50 50	61 39
Ne parle pas de ses problèmes personnels en famille (en parle)	26 74	34 66
Parents divorcés ou séparés (parents non séparés)	31 69	27 75
Aucun buveur dans l'entourage (quelques buveurs dans l'entourage)	43 49	12 58
Activités culturelles au moins une fois par semaine (une fois par mois à une fois par semaine)	10 41	7 47
Sorties festives moins d'une fois par mois (une fois par mois à une fois par semaine)	79 18	40 34
Habite dans une grande ville (zones urbaines et rurales)	59 41	42 58

- Facteurs influençant la fréquence de la consommation d'alcool

Les facteurs associés à une consommation « fréquente » d'alcool (dix fois par mois ou plus) sont partiellement les mêmes que ceux associés à la consommation (voir 4.2.1). Parmi les facteurs de risque, on retrouve le fait d'avoir essayé une substance psychoactive (mais pour les consommateurs « fréquents » *versus* occasionnels, l'OR n'est que de 1,8). Parmi les facteurs de protection, on retrouve le fait d'habiter dans une grande ville (OR = 0,4) et le fait de sortir rarement (OR = 0,3).

Mais d'autres facteurs de risque (ou de protection) apparaissent. Parmi les premiers, on note le fait de vivre hors du foyer familial, de sortir souvent, d'aller fréquemment au café et d'avoir beaucoup de buveurs dans l'entourage.

Graphique 49. Facteurs associés à la consommation d'alcool chez les garçons : consommateurs fréquents (30 %) versus consommateurs occasionnels (51 %)

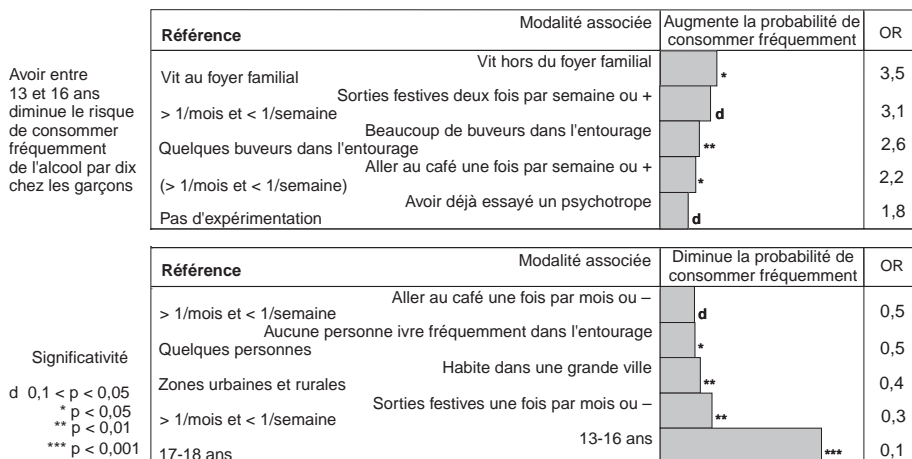


Tableau 45. Répartition des garçons consommateurs d'alcool fréquents et occasionnels selon certains facteurs

Modalité associée (référence)	% en colonne de consommateurs fréquents concernés	% en colonne de consommateurs occasionnels concernés
Vit hors du foyer familial (vit au foyer familial)	23 77	3 97
Sorties festives au moins deux fois par semaine (une fois par mois à une fois par semaine)	19 39	2 30
Beaucoup de buveurs dans l'entourage (quelques buveurs dans l'entourage)	57 41	14 68
Va au café au moins une fois par semaine (une fois par mois à une fois par semaine)	65 19	19 18
A déjà essayé un psychotrope (pas d'expérimentation)	58 35	21 73
Va au café moins d'une fois par mois (une fois par mois à une fois par semaine)	16 21	63 20
Aucune personne ivre fréquemment dans l'entourage (quelques personnes)	34 46	77 20
Habite dans une grande ville (zones urbaines et rurales)	35 65	46 54
Sorties festives moins d'une fois par mois (une fois par mois à une fois par semaine)	12 39	57 30
13-16 ans (17-18 ans)	6 41	30 23

L'occasion et l'exemplarité s'avèrent donc importantes pour les garçons. D'ailleurs, parmi les facteurs de protection, le jeune âge reste le principal. Le fait que l'on ne retrouve pas d'effet du parent cadre supérieur signifie que ce facteur joue pour le passage de la non-consommation à la consommation, signe de convivialité, mais pas pour celui de la consommation occasionnelle à la consommation fréquente.

Évidemment, le cumul de facteurs de risque multiplie d'autant la probabilité d'être un consommateur fréquent. En l'occurrence, les garçons consommateurs fréquents sont 42 % à présenter simultanément au moins trois des caractéristiques repérées dans l'analyse ci-dessus (réalisée comparativement à l'individu choisi comme référence), ces caractéristiques étant des facteurs de risque de boire de l'alcool fréquemment, alors que c'est le cas pour seulement 1 % des consommateurs occasionnels.

4.2.2 Les déterminants de la consommation d'alcool chez les filles de 13 à 20 ans

- Facteurs associés au fait de consommer de l'alcool

Graphique 50. Facteurs associés à la consommation d'alcool chez les filles : consommatrices (75 %) versus non-consommatrices (25 %)

	Référence	Modalité associée	Augmente la probabilité de consommer	OR
Les ivresses fréquentes de l'entourage diminuent le risque de consommer de l'alcool par dix chez les filles	Pas d'expérimentation	Avoir déjà essayé un psychotrope	***	8,9
	Jamais eu envie	Avoir déjà eu envie de se suicider	*	3,0
	17-18 ans	19-20 ans	d	2,1
	Études jusqu'au brevet	Études supérieures du chef de famille	d	1,9
	Ne pratique pas de sport	Pratique un sport	*	1,8
	> 1/mois et < 1/semaine	Activités culturelles une fois par mois ou –	***	1,6

	Référence	Modalité associée	Diminue la probabilité de consommer	OR
Significativité d 0,1 < p < 0,05 * p < 0,05 ** p < 0,01 *** p < 0,001	> 1/mois et < 1/semaine	Sorties festives une fois par mois	d	0,6
	17-18 ans	13-14 ans	*	0,5
	Quelques buveurs dans l'entourage	Aucun buveur dans l'entourage	*	0,5
	Zones urbaines et rurales	Habite dans une grande ville	**	0,5
	Avec des camarades ou des amis	Repas de midi pris en famille	**	0,4
	Beaucoup de personnes fréquemment ivres dans l'entourage	Aucune personne	***	0,1

Les filles sont moins nombreuses que les garçons à être consommatrices d'alcool, 75 % versus 81 %.

Parmi les facteurs qui influent sur leur consommation, on retrouve, comme chez les garçons, la prédominance du fait d'avoir déjà essayé un psychotrope (OR = 8,9), de même que le fait d'avoir un chef de famille ayant fait des études supérieures (OR = 1,9) et la pratique d'un sport (OR = 1,8). Mais, ce qui apparaît en plus chez les filles, c'est la dimension psychologique : avoir eu envie de se suicider augmente le risque d'être consommatrice (OR = 3,0). De même, avoir 19 ou 20 ans augmente ce risque, alors qu'avoir 13 ou 14 ans le diminue. Dans l'enquête OFDT-ESPAD [31], on note aussi l'influence des

facteurs dépressifs sur la consommation d'alcool : plus les symptômes dépressifs sont importants, plus la probabilité de consommer augmente.

Parmi les facteurs de protection chez les filles, on trouve le fait de ne pas avoir de buveurs dans son entourage, tout comme le fait d'avoir beaucoup de personnes ivres dans l'entourage. Ainsi, deux situations apparemment contradictoires produisent le même effet, suggérant que le contre-exemple semble parfois aussi efficace que l'exemple. Peut-être peut-on avancer l'hypothèse que la réaction négative (de dégoût) signe une sensibilité plus forte (ou seulement différente) que la réaction positive où l'on suit l'exemple ? Ceci ne se retrouve pas dans l'enquête OFDT-ESPAD [31] où les résultats ne sont pas significatifs. Par rapport au modèle familial, les filles, plus sensibles, le suivent moins que les garçons (cf. l'étude INPES "Hommes et alcool" [32]). Il y a une grande variabilité entre les individus face à l'alcool, et donc le risque est différent d'un individu à l'autre. Dans ce chapitre, seul le fait de consommer est

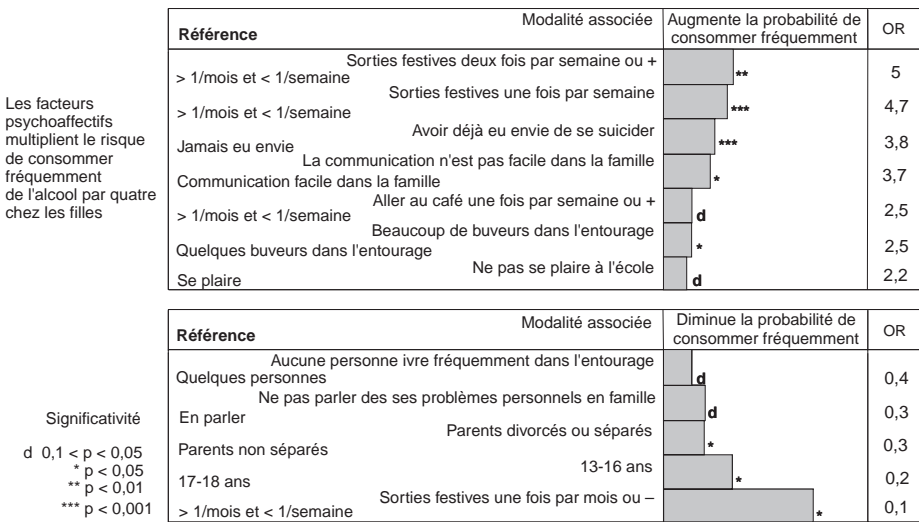
Tableau 46. Répartition des filles consommatrices et non-consommatrices d'alcool selon certains facteurs

Modalité associée (référence)	Non- consommatrices (%)	Consommatrices (%)
A déjà essayé un psychotrope (pas d'expérimentation)	3 93	28 67
A déjà eu envie de se suicider (jamais eu envie)	6 94	19 81
19-20 ans (17-18 ans)	10 18	28 26
Études supérieures du chef de famille (études jusqu'au brevet)	15 48	21 34
Pratique un sport (ne pratique pas de sport)	35 65	44 56
Activités culturelles moins d'une fois par mois (une fois par mois à une fois par semaine)	44 50	45 48
Sorties festives moins d'une fois par mois (une fois par mois à une fois par semaine)	32 24	59 37
13-14 ans (17-18 ans)	49 18	22 26
Aucun buveur dans l'entourage (quelques buveurs dans l'entourage)	35 53	13 58
Habite dans une grande ville (zones urbaines et rurales)	55 45	42 58
Repas de midi pris en famille (avec des camarades ou des amis)	45 47	28 64
Beaucoup de personnes ivres fréquemment dans l'entourage (aucune personne)	8 65	7 78

étudié et non le niveau de consommation. Certains de ces facteurs ont aussi été étudiés dans d'autres enquêtes (ESPAD [11, 14], ESCAPAD [12] en particulier), les méthodes d'analyse retenues étant différentes selon que l'on veut expliquer la consommation fréquente d'un seul ou de plusieurs produits psychotropes. Ainsi, dans le rapport Inserm-ESPAD 1999 [11], on cherche à savoir si les causes de consommation sont communes, alors que dans le rapport OFDT-ESPAD [31], on essaye d'étudier les périodes de transition d'un niveau de consommation au suivant (exemple : passage de l'abstinence à l'expérimentation ou de l'expérimentation à la consommation régulière par paliers consécutifs).

• Facteurs influençant la fréquence de la consommation d'alcool

Graphique 51. Facteurs associés à la consommation d'alcool chez les filles : consommatrices fréquentes (12 %) versus consommatrices occasionnelles (63 %)



Seules 12 % de filles sont considérées comme des buveuses « fréquentes » (dix fois par mois ou plus). Mais, si certains facteurs de risque sont les mêmes que chez les garçons (sorties festives et beaucoup de buveurs dans l'entourage), chez elles émergent nettement les problèmes psychologiques : avoir eu envie de se suicider (surtout), avoir une communication plus difficile au sein de la famille, ne pas se plaire à l'école, etc. Dans l'enquête ESPAD [11], certains de ces facteurs sont retrouvés, comme le fait de ne pas se plaire à l'école ou d'avoir tenté de se suicider.

On retrouve ici l'effet protecteur des parents divorcés ou séparés, l'alcool étant sans doute moins accessible ou l'exemple maternel plus prégnant (les mères sont moins souvent consommatrices que les pères). Ce constat n'a pas été fait dans l'enquête ESPAD [11] où l'on retrouve l'influence de la composition de la famille dans la consommation de tabac et celle de cannabis, mais pas dans celle d'alcool.

Ici encore, le cumul de facteurs de risque multiplie d'autant la probabilité d'être une consommatrice fréquente : elles sont 34 % à cumuler au moins

Tableau 47. Répartition des filles consommatrices d'alcool fréquentes et occasionnelles selon certains facteurs

Modalité associée (référence)	Non- consommatrices concernées (%)	Consommatrices concernées (%)
Sorties festives au moins deux fois par semaine (une fois par mois à une fois par semaine)	45	11
	33	37
Sorties festives une fois par semaine (une fois par mois à une fois par semaine)	18	4
	33	37
A déjà eu envie de se suicider (jamais eu envie)	38	15
	62	85
La communication n'est pas facile dans la famille (communication facile dans la famille)	34	11
	66	89
Ne se plaît pas à l'école (ne pas s'y plaire)	31	15
	8	11
Beaucoup de buveurs dans l'entourage (quelques buveurs dans l'entourage)	63	22
	35	52
Va au café au moins une fois par semaine (une fois par mois à une fois par semaine)	70	26
	16	23
Aucune personne ivre fréquemment dans l'entourage (quelques personnes)	34	71
	47	23
Parents divorcés ou séparés (parents non séparés)	26	30
	74	70
13-16 ans (17-18 ans)	6	26
	38	24
Sorties festives moins d'une fois par mois (une fois par mois à une fois par semaine)	3	48
	33	37

quatre de leurs facteurs de risque de boire de l'alcool fréquemment, contre 2 % des consommatrices occasionnelles.

Les facteurs en jeu dès le premier palier (consommateurs par rapport aux non-consommateurs) chez les garçons le sont quelquefois seulement au second palier (consommatrices occasionnelles par rapport aux consommatrices fréquentes) chez les filles, marquant ainsi leur moindre « attraction » pour l'alcool, du moins pour la plupart d'entre elles (par exemple, le fait d'avoir des parents divorcés agit comme facteur protecteur au second palier chez les filles *versus* le premier palier chez les garçons).

5

**ÉVOLUTION DE 1985 À 2001
DANS LES ENQUÊTES IREB**

Depuis de nombreuses années, l'Ireb s'intéresse à la consommation d'alcool dans la population française et plus particulièrement à celle des jeunes. Depuis 1985, date de la première vague d'une enquête longitudinale sur de jeunes garçons de 13 à 18 ans réinterrogés en 1990 et 1995, l'Ireb a également interrogé des jeunes de 13 à 20 ans, garçons et filles cette fois, en 1996 et en 2001. Ces différentes interrogations sur une même tranche d'âge permettent de suivre l'évolution de la consommation d'alcool chez les jeunes garçons de 13 à 18 ans de 1985 à 2001 et celle des filles de 13 à 20 ans entre 1996 et 2001, ainsi que celle des garçons de 19 et 20 ans sur cette même période.

Afin de pouvoir établir ces comparaisons, les résultats présentés dans ce chapitre ont été obtenus en appliquant la même méthode de calcul de la volumétrie d'alcool consommé que celle utilisée en 1985 et 1996 [4], à savoir un volume d'alcool cumulé par type de boisson, mais se référant à des fréquences de consommation moins détaillées qu'en 2001. Les résultats présentés pour 2001 diffèrent donc légèrement de ceux présentés dans les précédents chapitres. Pour le calcul des volumes à l'aide des fréquences et du nombre de verres consommés, un seuil a dû être défini pour discriminer les consommateurs des non-consommateurs. En 1996, le fait de boire chaque type d'alcool moins d'une fois dans le mois était assimilé à une non-consommation. En 2001, cette définition de la non-consommation a été modifiée, le seuil étant ramené à moins d'une fois dans l'année pour chaque type de boissons. Cette nouvelle définition permet de considérer comme consommateur de boissons alcoolisées une plus large part des jeunes. Les résultats des deux enquêtes, 1996 et 2001, ne peuvent donc pas être comparés directement car ils se réfèrent à des définitions différentes. Les résultats de 2001 ont été recalculés selon la méthode utilisée en 1996.

6.1 LA CONSOMMATION D'ALCOOL A BAISSÉ EN VOLUME

Selon les critères retenus pour définir les consommateurs, le pourcentage de ceux-ci (occasionnels ou fréquents) a baissé depuis 1996. Pour se référer à une définition commune de « la fréquence de consommation », on a retenu le critère de mesure de 1996, basé sur l'observation au cours d'un mois et qui néglige donc les consommations rares dites auparavant « très occasionnelles ». On considère donc ici comme « consommateur » l'individu buvant au moins un verre d'alcool par mois (> 1 vpm).

Selon cette définition, on constate une baisse de la part des « consommateurs » qui passent de 67 % en 1996 à 55 % en 2001, ce qui correspond à une augmentation de la part des non-consommateurs de 33 % en 1996 à 45 % en 2001.

Par contre, le nombre moyen de verres consommés, pour les seuls consommateurs, n'a pas changé : près de 34 verres par mois et par consommateur. Ceci implique que, consommateurs et non-consommateurs réunis, le volume a légèrement baissé, passant d'environ 23 vpm par jeune de 13 à 20 ans en 1996 à 19 vpm en 2001.

Ces résultats sont à différencier selon le sexe. Alors que la moyenne de la consommation d'alcool des consommatrices a diminué de plus de cinq

verres par mois en cinq ans, passant de 22 à 17, les garçons consommateurs boivent, eux, en moyenne trois verres de plus par mois, passant de 44 à 47 verres par mois. La différence garçons-filles s'est donc accentuée en cinq ans.

Toujours pour les seuls consommateurs, la consommation moyenne de chaque classe d'âge et pour chaque sexe a baissé, sauf celle des 17-18 ans. La consommation moyenne par mois à cet âge a fortement progressé chez les garçons et est restée stable chez les filles.

Généralement, les enquêtes de consommation montrent une progression de celle d'alcool avec l'âge, consommation ne décroissant que beaucoup plus tard dans la vie. On observe bien ce phénomène dans l'enquête Ireb de 1996, mais pas en 2001 du fait de la plus forte consommation des 17-18 ans conjuguée à la baisse générale aux autres âges. On peut légitimement se poser la question d'un biais d'échantillonnage qu'il faudra tenter de vérifier en 2006 lors de la prochaine enquête.

Tableau 48. Consommation moyenne en 1996 (en nombre de verres par mois) selon la classe d'âge et le sexe pour les consommateurs de boissons alcoolisées

	Filles	Garçons	Ensemble
13-14 ans	15,0	9,7	12,0
15-16 ans	17,1	34,6	25,4
17-18 ans	21,9	43,8	32,9
19-20 ans	30,5	61,0	48,4
Total	22,4	43,7	33,8

Tableau 49. Consommation moyenne en 2001 (en nombre de verres par mois) selon la classe d'âge et le sexe pour les consommateurs de boissons alcoolisées

	Filles	Garçons	Ensemble
13-14 ans	10,8	4,6	8,4
15-16 ans	11,0	19,2	15,8
17-18 ans	21,8	67,8	49,1
19-20 ans	19,1	54,3	39,3
Total	17,0	46,9	33,8

La première phase de l'étude longitudinale initiée en 1985 avait permis d'interroger de jeunes garçons âgés de 13 à 18 ans et de recueillir leurs attitudes et comportements vis-à-vis de l'alcool. Il est donc possible, en extrayant les garçons de ces classes d'âge des échantillons de 1996 et 2001, de suivre l'évolution de leur consommation moyenne d'alcool à ces âges sur une période de 16 ans.

Sur la période étudiée, on note, pour l'ensemble des garçons de 13 à 18 ans, une stabilité de la consommation moyenne d'alcool, mais avec de

Tableau 50. Consommation moyenne des garçons de 1985 à 2001
(en nombre de verres par mois) selon la classe d'âge pour l'ensemble de l'échantillon

	1985	1996	2001
13-14 ans	5,5	3,5	1,2
15-16 ans	12,6	23,1	9,8
17-18 ans	35,6	36,6	48,8
13-18 ans	19,9	20,9	19,9
19-20 ans	–	54,8	48,9
13-20 ans	–	29,9	28,2

grandes différences en fonction des classes d'âge. L'examen attentif du tableau 50 nous incite à une grande vigilance dans l'interprétation des résultats. En effet, en 1996, la lecture des résultats mettait en évidence une augmentation de la consommation moyenne d'alcool pour les 15-16 ans qui passait de 12,6 à 23,1 verres par mois. En 2001, cette tendance ne s'est pas poursuivie, au contraire. De la même façon, on note en 2001 une plus forte consommation moyenne d'alcool chez les garçons de 17 à 18 ans que chez ceux de 19 à 20 ans. Il est trop tôt pour affirmer soit que les jeunes de 19 à 20 ans boivent moins que ceux de 17 à 18 ans, soit que cette « surconsommation » des 17-18 ans n'est que passagère et que la consommation baisse ensuite, soit qu'il s'agit de fluctuations d'échantillonnage. Cette plus forte consommation des jeunes concerne en effet un échantillon certes représentatif mais cependant faible, et quelques individus « gros » buveurs peuvent suffire à faire tordre la moyenne. En revanche, ce qui est confirmé, c'est une stabilité dans la consommation de l'ensemble des garçons de 13 à 18 ans sur la période étudiée.

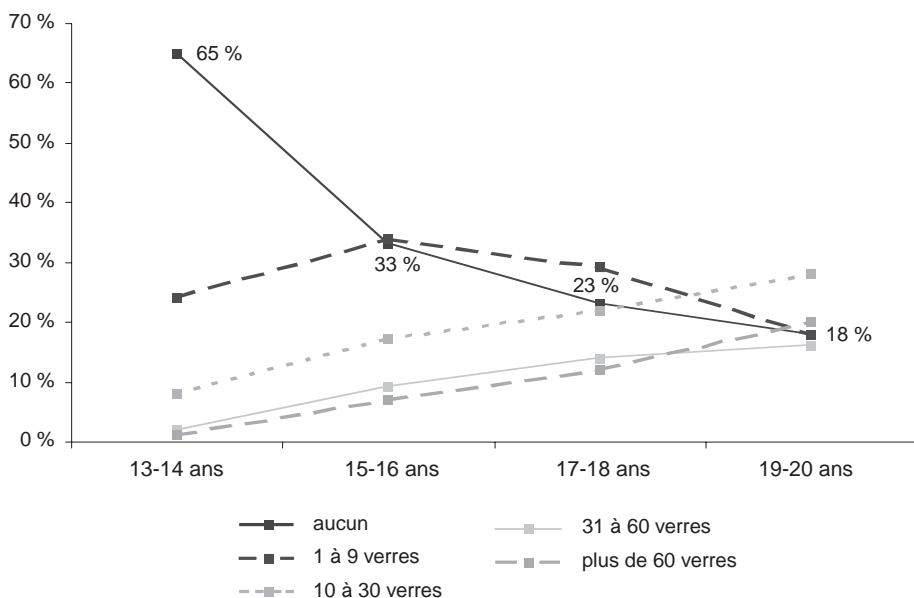
5.2 DISTINCTION SELON LE GRADIENT DE CONSOMMATION

Dans ce point, on fera la distinction entre les non-consommateurs, les consommateurs faibles et les plus forts consommateurs.

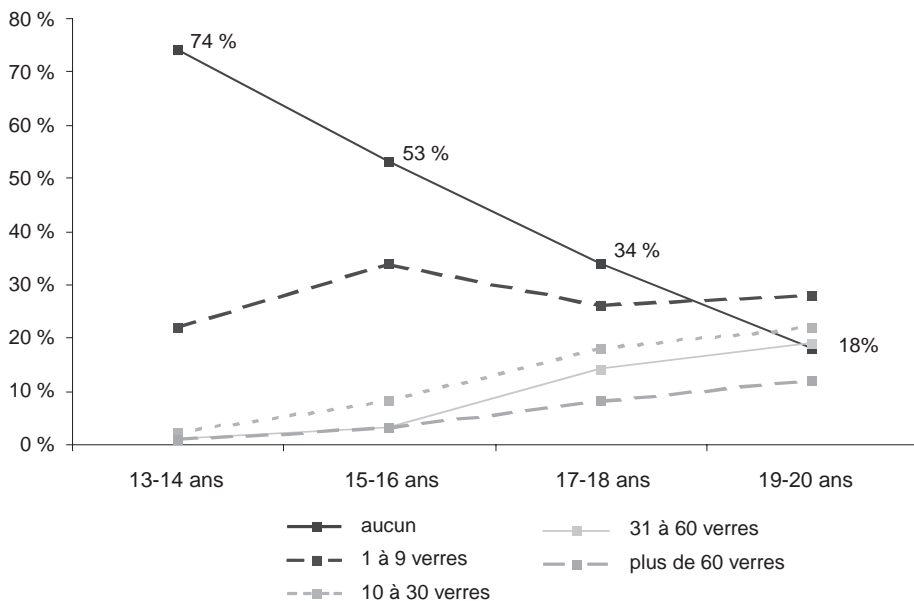
La comparaison des résultats obtenus dans les deux enquêtes transversales met en évidence une diminution du nombre de consommateurs d'alcool entre 1996 et 2001 pour l'ensemble des 13-20 ans. En effet, en 1996, 67 % des jeunes étaient consommateurs, ils ne sont plus que 55 % en 2001. Garçons et filles confondus, les jeunes sont donc plus nombreux à être non-consommateurs d'alcool jusqu'à 18 ans, même si, à 19-20 ans, leur pourcentage tombe au même niveau qu'en 1996 (18 %).

Cette modification de l'attitude des jeunes à l'égard de l'alcool s'observe surtout chez les plus jeunes. Les plus forts consommateurs (plus de 60 verres par mois) ont diminué en proportion au cours de ces cinq années, et ce, jusqu'à 19-20 ans cette fois (cf. les graphiques 52 et 53).

Graphique 52. Distribution des jeunes (garçons et filles) selon leur consommation d'alcool en 1996



Graphique 53. Distribution des jeunes (garçons et filles) selon leur consommation d'alcool en 2001



Par contre, les résultats des deux enquêtes transversales mettent en évidence une augmentation du nombre de consommateurs d'alcool avec l'âge, et cela pour les filles comme pour les garçons (cf. les graphiques 54 à 56).

En 2001 comme en 1996, les garçons sont globalement plus souvent consommateurs de boissons alcoolisées que les filles, sauf pour les plus jeunes âges (13-14 ans) où les filles consomment plus. Cette plus forte consommation féminine à ces âges avait déjà été remarquée en 1996. Ensuite (à partir de 15 ans), elles consomment moins et même nettement moins d'alcool que les garçons.

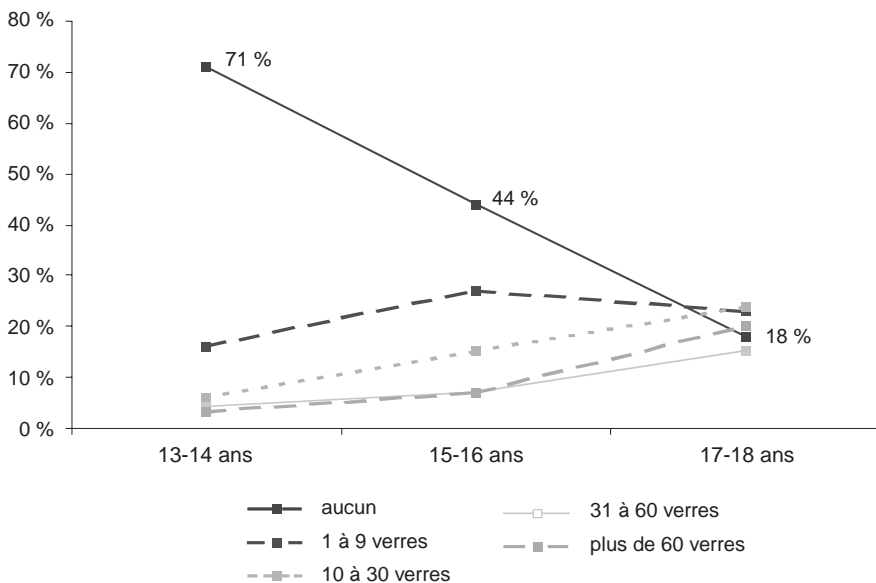
L'évolution des consommations selon l'âge est à peu près similaire pour les filles et pour les garçons. La baisse de la consommation d'alcool chez les jeunes, entre 1996 et 2001, s'observe pour les deux sexes. Cette baisse est plus marquée parmi les 15-18 ans. Les comportements de la tranche d'âge des 19-20 ans ne se sont modifiés que légèrement. La proportion des non-consommateurs est restée stable pour chaque sexe : un garçon sur dix et une fille sur quatre à 19-20 ans. Par contre, la part des consommateurs les plus importants s'est réduite, pour toutes les tranches d'âge, principalement les 19-20 ans.

Il est aussi possible de suivre l'évolution de la distribution des garçons de 13 à 18 ans selon leur consommation d'alcool entre 1985 et 2001, et les trois graphiques qui suivent présentent cette distribution en 1985, 1996 et 2001.

La caractéristique principale est que, chez les garçons, la proportion de jeunes buvant plus de 31 verres par mois augmente nettement à partir de 17-18 ans et qu'en 1996 tout comme en 2001, à 19-20 ans, seuls 10 % des garçons ne consomment pas du tout d'alcool.

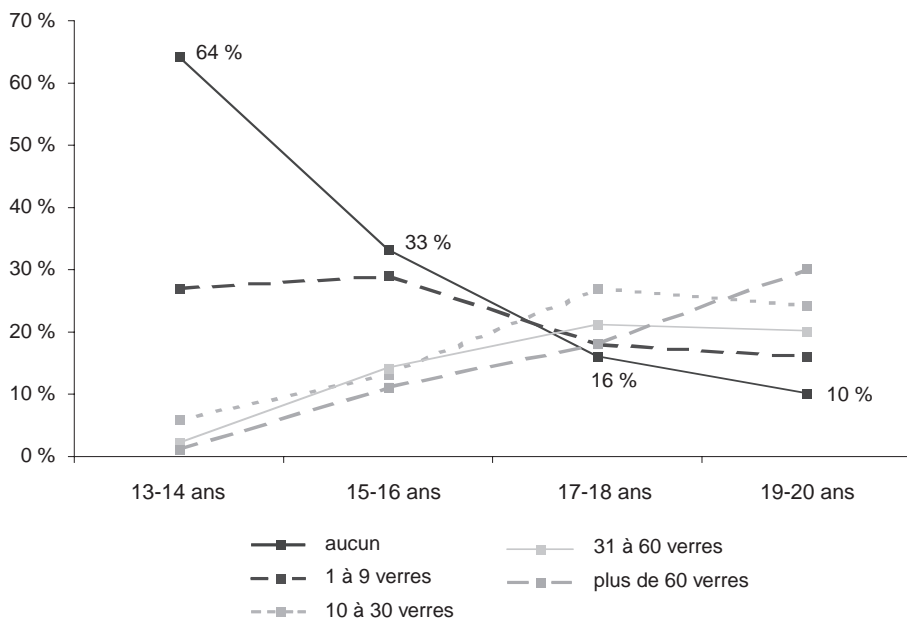
En ce qui concerne la distribution de la consommation des filles, il n'est pas possible de suivre son évolution sur 16 ans car, pour des raisons budgétaires (le suivi des membres d'une cohorte générant des coûts très élevés) et de priorité d'étude (les garçons sont nettement plus concernés par l'alcool

Graphique 54. Distribution des garçons selon leur consommation d'alcool en 1985

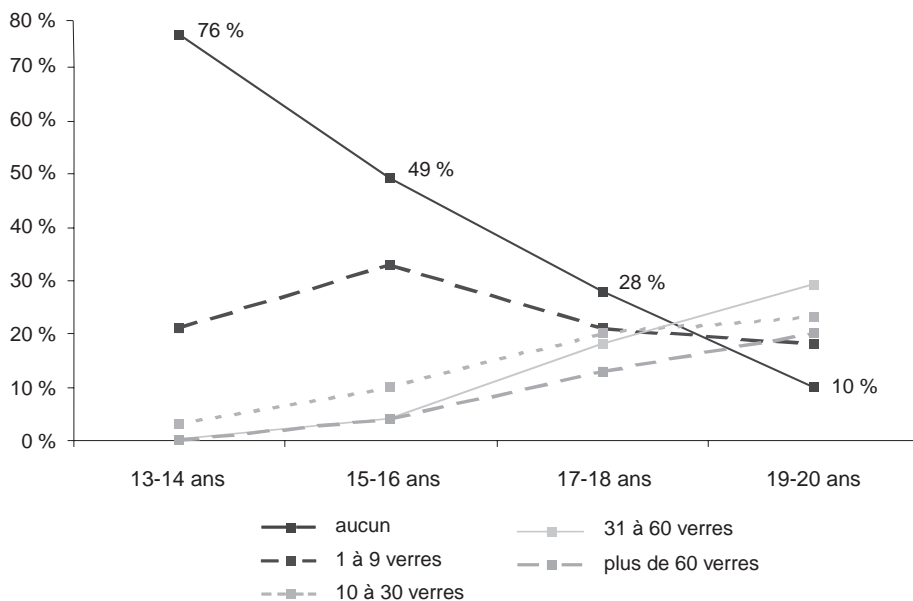


que les filles), seuls les garçons avaient été interrogés en 1985. Pour les filles, il est possible toutefois de suivre l'évolution de leur consommation, mais uniquement de 1996 à 2001.

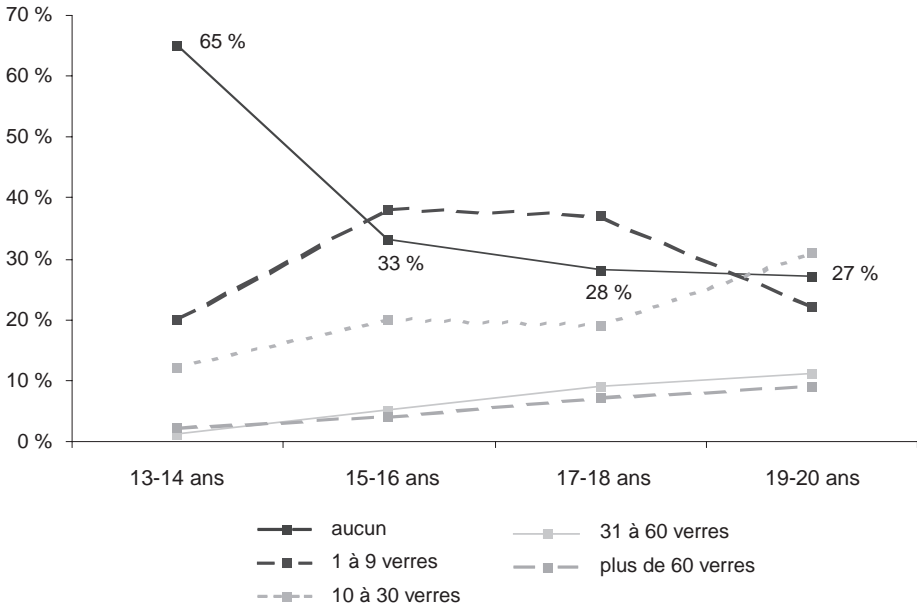
Graphique 55. Distribution des garçons selon leur consommation d'alcool en 1996



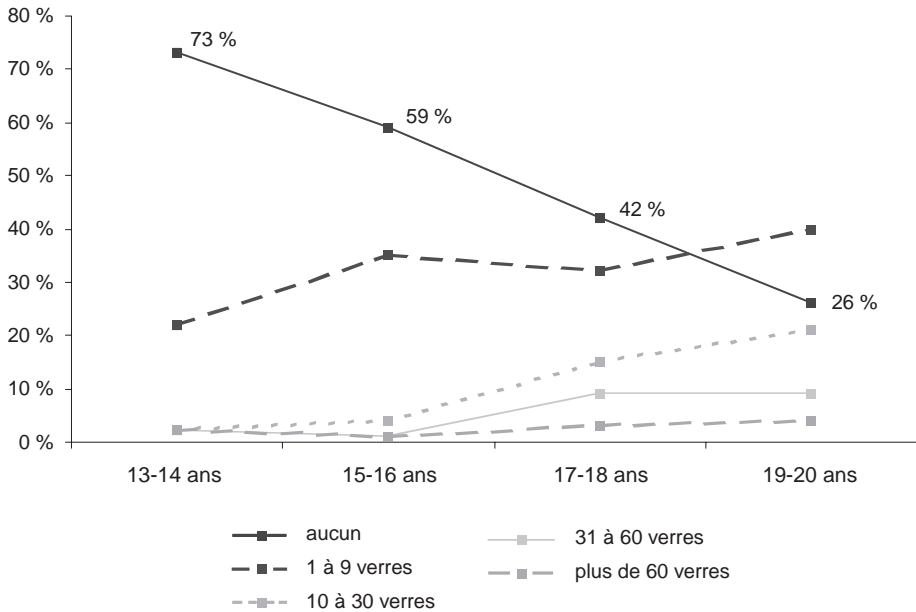
Graphique 56. Distribution des garçons selon leur consommation d'alcool en 2001



Graphique 57. Distribution des filles selon leur consommation d'alcool en 1996



Graphique 58. Distribution des filles selon leur consommation d'alcool en 2001



La proportion de filles non-consommatrices baisse nettement au fur et à mesure qu'elles grandissent, mais, en 2001 comme en 1996, la grande majorité des filles boit moins de 30 verres par mois et, à 19-20 ans, un peu plus d'un quart d'entre elles ne consomme aucun verre d'alcool.

5.3 FRÉQUENCE DES IVRESSES

En 2001 comme en 1996, afin d'éviter des interprétations différentes sur la notion d'ivresse, celle-ci a été définie dans le questionnaire (question 15) comme « un état d'excitation psychique et d'incoordination motrice dû à l'absorption massive d'alcool : la personne ivre peut difficilement se contrôler dans ses gestes et ses paroles ». Rappelons toutefois à nouveau (*cf.* chapitre 3, paragraphe 3.3) que la perception de l'ivresse, même définie, reste une notion très subjective et donc d'interprétation délicate. Cette difficulté dans l'interprétation est également soulignée dans le récent rapport de l'OFDT établi à partir des données ESCAPAD 2002 [33], de même que dans une étude américaine [34].

La baisse de la prévalence de l'ivresse au cours de la vie est flagrante, passant de 51 % en 1996 à 37 % en 2001, et elle s'observe pour toutes les classes d'âge. Autrement dit, en 1996, 49 % des jeunes n'avaient pas connu d'ivresse au cours de leur vie, ils sont 63 % en 2001. La part des jeunes ayant connu au moins trois ivresses au cours de leur vie a aussi baissé (35 % *versus* 23 %).

Tableau 51. Nombre d'ivresses au cours de la vie par âge en 1996 et en 2001 (en %, base : répondants pour chaque classe d'âge)

1996	13-14 ans	15-16 ans	17-18 ans	19-20 ans	13-20 ans
Aucune	84	51	40	26	49
Une ou deux	9	20	17	17	16
Trois ou plus	7	29	43	57	35
2001	13-14 ans	15-16 ans	17-18 ans	19-20 ans	13-20 ans
Aucune	91	75	52	34	63
Une ou deux	7	11	19	18	14
Trois ou plus	2	14	29	48	23

Si l'on se réfère maintenant aux 12 derniers mois, la prévalence de l'ivresse au cours de cette période a aussi diminué. En 1996, 44 % des jeunes en avaient connu durant l'année écoulée, tandis qu'en 2001, ils sont 28 %. Le pourcentage de jeunes ayant connu au moins trois ivresses a carrément diminué de moitié : 26 % en 1996 contre 13 % en 2001.

Tableau 52. Nombre d'ivresses au cours des 12 derniers mois par âge en 1996 et en 2001 (en %, base : répondants pour chaque classe d'âge)

1996	13-14 ans	15-16 ans	17-18 ans	19-20 ans	13-20 ans
Aucune	87	57	48	39	56
Une ou deux	8	21	20	20	18
Trois ou plus	5	22	32	41	26
2001	13-14 ans	15-16 ans	17-18 ans	19-20 ans	13-20 ans
Aucune	93	80	66	50	72
Une ou deux	6	11	17	24	15
Trois ou plus	1	9	17	26	13

Au cours du seul dernier mois, on observe, là encore, une baisse du nombre de jeunes ayant été ivres (22 % en 1996 *versus* 13 % en 2001), tout comme celui de jeunes l'ayant été au moins trois fois (7 % vs 3 %).

Tableau 53. Nombre d'ivresses au cours du dernier mois par âge en 1996 et en 2001 (en %, base : répondants pour chaque classe d'âge)

1996	13-14 ans	15-16 ans	17-18 ans	19-20 ans	13-20 ans
Aucune	93	82	74	66	78
Une ou deux	6	12	17	22	15
Trois ou plus	1	6	9	12	7
2001	13-14 ans	15-16 ans	17-18 ans	19-20 ans	13-20 ans
Aucune	98	91	82	76	87
Une ou deux	2	7	14	15	9
Trois ou plus	0	2	4	9	3

Ces baisses de la prévalence de l'ivresse chez les jeunes, quelle que soit la période de référence (au cours de leur vie, des 12 derniers mois et du dernier mois) entre 1996 et 2001, ne s'observent pas dans d'autres enquêtes répétées comme celle de l'Inserm [22] ou du CFES [16, 19, 20]. Cependant, l'enquête ESCAPAD 2002 [33] retrouve un pourcentage identique de jeunes de 17-18 ans n'ayant connu aucune ivresse au cours des 12 derniers mois (52 %). L'ensemble de ces enquêtes ne se sont pas déroulées à la même période que la nôtre et, de plus, elles ont des méthodologies différentes, moins précises quant à la définition de l'ivresse, ce qui peut entraîner une différence d'interprétation de ce terme par les jeunes à cinq ans d'intervalle.

L'âge à la première ivresse semble avoir reculé de neuf mois en cinq ans si l'on se fie aux déclarations des jeunes : 15 ans et quatre mois en moyenne en 2001, *versus* 14 ans et sept mois en 1996. Cette évolution se retrouve lorsque l'on affine l'analyse par sexe et par âge.

Les boissons bues lors de cette première ivresse ont quelque peu varié. La part du champagne a légèrement diminué : 19 % en 1996 contre 6 % en 2001, tout comme celle du vin, respectivement 8 % et 5 %. Par contre, les boissons bues le plus souvent lors de cette première ivresse sont les mêmes en 2001 qu'en 1996 : une part identique des réponses concernant la bière (20 %), le whisky (18 %), les cocktails alcoolisés (12 %).

L'analyse par sexe permet de confirmer certaines différences de réponse entre les garçons et les filles en 1996 et en 2001. En effet, les garçons ont plus souvent bu de la bière à l'occasion de leur première ivresse que les filles : 20 % contre 14 %. En 1996, ces proportions étaient respectivement de 24 % et 16 %. En revanche, comme en 1996, les filles ont plus cité le champagne ou les mousseux que les garçons : 8 % en 2001 contre 5 % ; en 1996, ces proportions étaient de 12 % contre 7 %. Les résultats par sexe concernant les autres boissons ne sont pas significativement différents, tant en 2001 qu'en 1996.

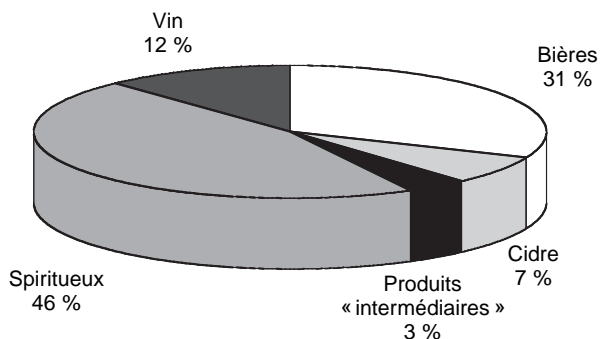
Les circonstances de cette première ivresse n'ont pas varié entre les deux interrogations. Le classement des réponses par ordre de fréquence reste

identique à celui de 1996, mais pour les principales réponses, leur part a évolué. Les jeunes de 13-20 ans ont principalement été ivres la première fois au cours d'une fête avec des amis, un peu moins cependant en 2001 qu'en 1996 : 44 % contre 52 %. En revanche, ils l'ont plus été lors d'un déjeuner ou d'un dîner avec des amis : 24 % en 2001 contre 17 % en 1996. Si l'on regroupe ces deux types d'occasion (fête ou repas avec les amis), on n'observe pas de différence entre 2001 et 1996 : 68 % contre 69 %. La part des fêtes de famille cette fois a légèrement diminué (12 % en 2001 contre 16 % en 1996), tandis que celle des sorties en boîtes de nuit a augmenté (respectivement 11 % et 6 %).

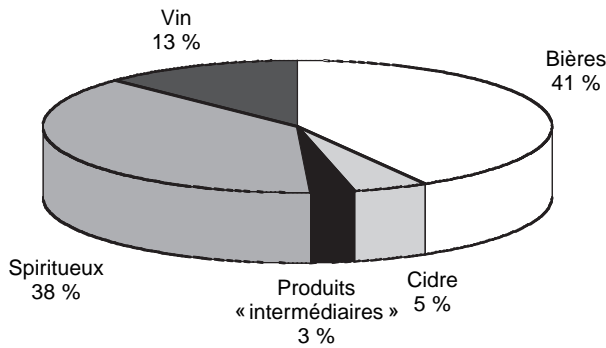
5.4 TYPE D'ALCOOL CONSOMMÉ

La répartition de la consommation globale d'alcool des 13-20 ans selon les catégories de boissons a changé entre 1996 et 2001. En 1996, les spiritueux représentaient 46 % de la consommation contre 31 % pour la bière. En 2001, ce rapport s'est inversé, tout du moins on n'observe plus de différence significative entre ces deux catégories qui représentent respectivement 38 % et 41 % de la consommation globale. Les parts des autres catégories n'ont pas significativement varié de 1996 à 2001. La liste des boissons proposées en 2001 était plus exhaustive que celle proposée en 1996 et, d'autre part, dans le questionnaire, la mention de bière forte était clairement proposée, permettant ainsi d'avoir une plus grande précision dans les volumes d'alcool consommés. La distinction entre bières et bières fortes n'avait pas été faite en 1996 car la consommation de bière à fort degré d'alcool par les jeunes était très faible, ce produit venant d'arriver sur le marché. La consommation globale de bière avait donc pu être sous-estimée en 1996. Nous avons vu dans le chapitre 3 que le choix de la boisson est lié au contexte de consommation, ce qui va à nouveau être évoqué dans le paragraphe qui suit.

Graphique 59. Répartition des quantités moyennes consommées par type de boissons alcoolisées en 1996 (en % de la consommation globale)



Graphique 60. Répartition des quantités moyennes consommées par type de boissons alcoolisées en 2001 (en % de la consommation globale)



5.5 LIEUX OÙ LES JEUNES DÉCLARENT BOIRE LE PLUS

De 1996 à 2001, les changements de lieux où les jeunes déclarent boire le plus se réduisent à une part plus faible des 13-20 ans citant le café (9 % en 2001 *versus* 17 % en 1996), compensée par une part plus élevée de ceux citant le domicile (26 % *versus* 21 %). Ceci ne change pas le classement des lieux selon leur ordre d'importance.

En 2001 tout comme en 1996, la consommation de boissons alcoolisées par les jeunes se fait surtout chez leurs amis ou à leur domicile. La part des boîtes de nuit augmente avec l'âge et semble se stabiliser autour de 17 ans. La consommation de boissons alcoolisées débute dans un cadre familial et c'est au domicile de leurs parents et à l'occasion de fêtes familiales que les plus jeunes consomment le plus. Vers 15-16 ans, la consommation sort du cadre familial et c'est chez leurs amis que les plus âgés consomment le plus.

Tableau 54. Lieux où les jeunes déclarent boire le plus en 1996 et en 2001 (plusieurs réponses possibles ; en %, base : total des réponses par classes d'âge)

	1996	2001
Au café	17	9
Au restaurant	4	5
Chez vous	21	26
En boîte de nuit	14	17
Chez des amis	35	33
En plein air	7	4
Autre lieu	2	6

5.6 PERSONNES AVEC LESQUELLES LES JEUNES DÉCLARENT BOIRE LE PLUS

Faisant suite aux constats précédents, les jeunes, lorsqu'on leur demande avec qui ils boivent le plus, ont davantage mentionné leur famille en 2001

qu'en 1996, et ce, à tout âge. On retrouve logiquement l'inverse pour les amis, moins cités qu'en 1996 puisque ces deux contextes, famille et amis, semblent complémentaires et restent les deux items les plus fréquemment cités. Par contre, les jeunes sont toujours très peu nombreux à déclarer consommer le plus avec leur petit ami ou conjoint, cette proportion augmentant avec l'âge. En 2001, comme en 1996, la consommation solitaire reste très marginale.

Tableau 55. Personnes avec lesquelles les jeunes déclarent boire le plus en 1996 (plusieurs réponses possibles ; en %, base : total des réponses pour chaque classe d'âge)

1996	13-14 ans	15-16 ans	17-18 ans	19-20 ans	13-20 ans
Amis	33	66	71	80	67
Famille	63	28	20	12	25
Tout seul	1	1	1	–	1
Petit ami ou conjoint	2	6	8	9	7
Autres	1	–	–	–	–

Tableau 56. Personnes avec lesquelles les jeunes déclarent boire le plus en 2001 (plusieurs réponses possibles ; en %, base : total des réponses pour chaque classe d'âge)

2001	13-14 ans	15-16 ans	17-18 ans	19-20 ans	13-20 ans
Amis	20	47	66	77	56
Famille	78	51	26	17	39
Tout seul	2	–	2	–	1
Petit ami ou conjoint	–	2	5	4	4
Autres	–	–	1	1	1

5.7 JOUR DE LA SEMAINE OÙ LES JEUNES DÉCLARENT BOIRE LE PLUS

En 2001, la concentration de la consommation est encore plus forte sur les trois jours de la fin de semaine (97 %) qu'en 1996 où 89 % des jeunes consommaient le plus d'alcool sur ces trois jours. En effet, en dehors des vendredis, samedis et dimanches, les autres jours de la semaine ne sont quasiment plus cités en 2001 comme étant les jours de la plus forte consommation. La part du samedi a augmenté en 2001 au détriment semble-t-il du vendredi et des autres jours de début de semaine. Le samedi est donc cité en premier au cours des deux enquêtes (respectivement 52 % et 65 % des consommateurs) et la proportion de jeunes citant le vendredi est divisée par deux.

Tableau 57. Jours de la semaine où les jeunes déclarent boire le plus d'alcool
(en % base : consommateurs)

	1996	2001
Lundi	1	0
Mardi	2	0
Mercredi	4	1
Judi	4	1
Vendredi	18	9
Samedi	52	65
Dimanche	19	23

5.8 MOTIFS DE CHOIX D'UNE BOISSON ALCOOLISÉE

La répartition des motifs de consommation de boissons alcoolisées n'est pas statistiquement différente en 1996 et 2001, de même que les répartitions par sexe. Bien que ce soit dans une faible proportion (4 % en 2001), il est inquiétant de voir que l'alcool est choisi comme boisson parce qu'il n'y a pas d'autre alternative, et ceci deux fois plus souvent qu'en 1996 (2 %). Le motif « pour suivre la mode » apparaît aussi deux fois plus fréquemment mais reste rare (2 % *versus* 1 %). Par contre, ce qui rassure quelque peu, l'effet recherché est cité près de deux fois moins souvent (6 % *versus* 10 %).

En 2001, tout autant qu'en 1996, les jeunes choisissent en premier lieu un type de boisson parce qu'ils en aiment le goût, reflet du plaisir. Cet item devance nettement tous les autres, cité par près d'un jeune sur quatre. Le fait qu'il s'agisse d'une occasion offerte, reflétant la convivialité, arrive toujours en deuxième position. Ces deux items cumulent 65 % des réponses en 1996 et 2001. La soif occupe toujours la troisième place avec un pourcentage autour de 10 %, suivie du prix. L'ordre des quatre premiers motifs énoncés en 1996, rassemblant 86 % des réponses, n'a pas varié en 2001, rassemblant encore 83 % des réponses.

Tableau 58. Motifs de choix d'une boisson alcoolisée en 1996
(en %, base : consommateurs pour chaque population)

1996	Filles	Garçons	Ensemble
Goût	46	41	43
Parce qu'on me l'offre	25	20	22
Parce que j'ai soif	8	12	10
Prix	7	9	8
Pour l'effet	7	13	10
Parce qu'il n'y a pas d'autre choix	2	2	2
Pour suivre la mode	1	1	1
Autre motif	4	2	3

Tableau 59. Motifs de choix d'une boisson alcoolisée en 2001
(en %, base : consommateurs pour chaque population)

2001	Filles	Garçons	Ensemble
Goût	41	39	40
Parce qu'on me l'offre	28	22	25
Parce que j'ai soif	7	10	9
Prix	4	8	6
Pour l'effet	7	7	6
Parce qu'il n'y a pas d'autre choix	5	4	4
Pour suivre la mode	1	2	2
Autre motif	9	9	9

Le prix est donc toujours en quatrième position, loin derrière le goût et l'occasion offerte, et accuse une légère baisse de 8 % à 6 % des réponses. Ce fait est important à souligner car l'augmentation de la taxation sur les boissons alcoolisées, induisant un surcoût à l'achat, est souvent mise en avant comme moyen de diminuer la consommation de la population et, principalement, celle des jeunes. Au regard de ces résultats, il semble donc que ce moyen ne suffise pas chez les jeunes. Leur consommation d'alcool a d'ailleurs légèrement baissé.

Au total, si la consommation d'alcool des jeunes est encore plus concentrée sur le week-end en 2001, les jeunes boivent cependant globalement peu et moins qu'en 1996. Ce volume reste faible au regard de celui de leurs aînés, dont pourtant le volume moyen d'alcool consommé baisse régulièrement depuis 40 ans, même si l'on suspecte par ailleurs que les plus gros buveurs boivent tout autant, malgré le manque de données fiables.

6

DISCUSSION

Dans ce dernier chapitre, il importe de préciser quelques points, dont certains ont déjà été évoqués au long de ce rapport et en particulier la méthodologie du calcul de la volumétrie qui a été retenue. Les réflexions qui ont abouti à son choix font ressortir la difficulté du recueil de données dans les enquêtes en général et celles touchant des sujets plus sensibles en particulier.

La difficulté du recueil de données fiables a déjà été signalée par de nombreux auteurs [6, 8, 35] mais il faut souligner que pour la consommation d'alcool, plus elle est irrégulière, moins les données sont exactes, les personnes interrogées pouvant, en toute bonne foi, oublier de nombreuses occasions de consommation. Or, nous l'avons vu tout au long du rapport, la consommation d'alcool chez les jeunes n'est, en règle générale, pas régulière. De ce fait, elle est donc difficile à appréhender et, entre plusieurs méthodes, toutes non exhaustives en termes d'occasions de consommation, il importe de choisir celle donnant un résultat le plus cohérent possible. Pour ce faire, certains critères tels que le bilan hydrique global journalier sont utilisés.

6.1 PASSAGE DES ENQUÊTES LONGITUDINALES AUX ENQUÊTES TRANSVERSALES

Une étude longitudinale, initiée en 1985 sur un échantillon représentatif de 691 jeunes garçons de 13 à 18 ans et menée jusqu'en 1995, a permis d'étudier, sur une période de dix ans, la dynamique et l'évolution de la consommation de boissons alcoolisées. En raison d'une forte attrition de l'échantillon et de l'âge des personnes interrogées (les jeunes sont devenus adultes), il a été décidé de cesser le suivi de cette cohorte. De plus, l'objectif de cette enquête, à savoir le repérage de facteurs prédictifs d'une alcoolisation excessive à l'âge adulte, avait été atteint. Il a alors été décidé de démarrer une série d'enquêtes transversales, tous les cinq ans, sur 1 000 jeunes, garçons et filles cette fois, âgés de 13 à 20 ans, afin de pouvoir suivre l'évolution de jeunes d'une même tranche d'âge au regard de leur consommation d'alcool et, en la replaçant dans son environnement, à intervalles réguliers. Les comportements des filles depuis la première enquête menée à l'Ireb se sont modifiés et elles ont adopté certaines conduites à risque autrefois plus typiquement masculines (usage du tabac par exemple). Elles ont donc été incluses dans les enquêtes transversales. La première d'entre elles a été réalisée en 1996 [4] et ce rapport présente les résultats de la deuxième enquête. La troisième devrait être menée en 2006.

6.2 HARMONISATION DU QUESTIONNAIRE

Le nombre d'enquêtes concernant la consommation d'alcool des jeunes est croissant. La comparaison des résultats est nécessaire, bien que les populations étudiées ne soient pas identiques selon les enquêtes : popula-

tions d'âges différents, tantôt constituées uniquement de scolarisés, tantôt réalisées en population générale, mais ces différences de populations permettent d'en étudier divers aspects. Par contre, si les intitulés des questions sont assez proches entre les enquêtes, ils ne sont jamais identiques, rendant les comparaisons assez périlleuses. L'évolution des comportements dans les enquêtes Ireb de 1985 [1] à 1995 [4], puis de 1996 à 2001, ne peut être étudiée que si les questions sont identiques. Le questionnaire 2001 a été réalisé dans cette optique mais, dans un souci de comparabilité avec d'autres enquêtes, certaines questions de l'enquête 2001 ont été modifiées par rapport à celles de 1996. D'autres questions issues directement du questionnaire de l'enquête Inserm 1999 [11], dont les « 16 ans » ont servi à l'enquête européenne ESPAD [14], ont été ajoutées avec l'accord des auteurs. Malgré ces modifications, les comparaisons ne sont possibles que sur quelques questions et on ne peut que regretter le manque d'harmonisation entre les questionnaires administrés aux jeunes dans les différentes enquêtes [35].

6.3 CHOIX DE LA MÉTHODE DE CALCUL DE LA VOLUMÉTRIE

Pour appréhender au mieux le volume d'alcool consommé par les jeunes, nous avons utilisé plusieurs méthodes de calcul et retenu, parmi quatre, celle dont l'approche nous a semblé la plus proche de la consommation réelle des jeunes. Nous rappelons qu'en raison du mode majoritairement occasionnel de la consommation d'alcool des jeunes, il n'est pas facile de reconstituer exactement les volumes d'alcool réellement consommés (*cf.* questionnaire en annexe).

Nous avons reconstitué la consommation d'alcool à partir de deux approches distinctes :

1. en partant des occasions de pratiquer différentes activités extrascolaires ou extraprofessionnelles : à chaque type d'activité est associée la fréquence à laquelle les jeunes déclarent la pratiquer (Q53²) ;

2. ou en partant des occasions de consommer différents types de boissons : à chaque type de boisson est associée la fréquence à laquelle les jeunes déclarent en boire (Q58³).

Pour chacune des deux approches, à la condition que le jeune déclare consommer de l'alcool à cette occasion (réponse « oui » à Q54⁴), nous avons effectué un calcul du volume d'alcool consommé selon deux méthodes :

² Q53 : une liste de 24 activités extrascolaires ou extraprofessionnelles était présentée au jeune auquel on demandait : « Tous les combien faites-vous chacune de ces activités ? »

³ Q58 : une liste de 27 types de boissons, alcoolisées ou non, était présentée au jeune auquel on demandait : « En général, tous les combien consommez-vous chacune des boissons suivantes ? »

⁴ Q54 : « Quand vous faites cette activité, buvez-vous de l'alcool à cette occasion ? »

- a. en appliquant un volume standard par occasion⁵ ;
 b. ou, au contraire, en appliquant le volume d'alcool que les jeunes déclarent consommer habituellement à cette occasion (Q59⁶)⁷.

On obtient ainsi quatre modes de calcul différents décrits ci-après.

Notons dès à présent que, parmi les types de boissons, figuraient également les boissons non alcoolisées afin de pouvoir vérifier la cohérence entre le volume moyen d'alcool déclaré et le volume hydrique journalier global.

6.3.1 Volumétrie d'alcool par type d'activité pratiquée

Pour chaque activité extrascolaire ou extraprofessionnelle pratiquée, on tient compte de la fréquence de l'activité (Q53) et, si le jeune déclare consommer de l'alcool à cette occasion (réponse « oui » à Q54), on procède aux deux modes de calcul possibles.

- Premier mode de calcul selon le volume standard : $Q53 \times Q54 \times \text{Volume standard}$

On applique un volume standard par occasion, puis on cumule les volumes obtenus par activité pour obtenir un volume toutes activités confondues.

Exemple : si le jeune va au cinéma une fois par semaine (fréquence Q53 pour l'activité cinéma) et qu'il déclare qu'il boit de l'alcool à cette occasion (réponse « oui » à Q54), qu'il va aussi au café deux/trois fois par mois (fréquence Q53 pour l'activité café) et qu'il déclare y boire de l'alcool (réponse « oui » à Q54), le volume total d'alcool mensuel $V1$ sera : $V1 = 4 + 2 = 6$ verres d'alcool par mois.

⁵ Volume standard : pour chaque occasion de consommation, qu'il s'agisse d'une activité ou d'un type de boisson, des volumes standard, d'alcool ou d'un autre liquide, sont appliqués ; ils dépendent de la fréquence déclarée de l'occasion elle-même (Q53 ou Q58) et sont exprimés en nombre de verres par mois ; voici la table de correspondance entre la fréquence de l'occasion et le nombre de verres par mois (Nb vpm) appliquée :

Tableau de correspondance entre la fréquence d'une consommation et le nombre de verres standards

Fréquence de l'occasion	Nb vpm	Fréquence de l'occasion	Nb vpm	Fréquence de l'occasion	Nb vpm
plusieurs fois par jour tous les jours ou presque	60 30	2/3 fois par semaine 1 fois par semaine	10 4	2/3 fois par mois 1 fois par mois moins souvent	2 1 0

⁶ Q59 : « Pour chaque boisson citée, combien de verres buvez-vous à chaque fois ? »

⁷ On demandait en effet aux jeunes de déclarer le plus précisément possible, en nombre de verres par type d'occasion, le volume d'alcool qu'ils consommaient, sachant toutefois qu'une déclaration en termes « habituels » intègre une notion de régularité que l'on sait ne pas convenir parfaitement aux comportements des jeunes (voir *supra*).

Les volumes ou quantités déclarés en verres par mois (vpm) ont été découpés en sept classes :

Classes de volumes déclarés en verres par mois

0 verre par mois	plus de 10 verres et jusqu'à 31 verres par mois
plus de 0 verre et jusqu'à 2 verres par mois	plus de 31 verres et jusqu'à 60 verres par mois
plus de 2 verres et jusqu'à 5 verres par mois	plus de 60 verres par mois
plus de 5 verres et jusqu'à 10 verres par mois	

- Second mode de calcul selon le volume déclaré : $Q53 \times Q54 \times Q55$ ($Q55 =$ volume déclaré)

On applique le volume déclaré par le jeune en nombre de verres à chaque occasion ($Q55$), puis on cumule les volumes obtenus par activité pour obtenir un volume toutes activités confondues.

Exemple : si le jeune va au cinéma une fois par semaine (fréquence $Q53$ pour l'activité cinéma) et qu'il déclare qu'il boit de l'alcool à cette occasion (réponse « oui » à $Q54$) à raison d'un verre à chaque fois ($Q55$), qu'il va aussi au café deux/trois fois par mois (fréquence $Q53$ pour l'activité café) et déclare y boire de l'alcool (réponse « oui » à $Q54$) à raison de trois verres habituellement ($Q55$), le volume total d'alcool mensuel $V2$ sera : $V2 = (4 \times 1) + (2 \times 3) = 10$ verres d'alcool par mois.

- Commentaires :

Dans cette approche par activité, deux éléments peuvent induire une sur-estimation ou une sous-estimation de la consommation d'alcool :

1. Des activités pratiquées de façon simultanée et au cours desquelles le jeune boit de l'alcool entraînent une surestimation de la consommation globale d'alcool le cas échéant : en effet, le jeune est interrogé à partir d'une liste d'activités présentées de façon exclusive les unes des autres ; cette surestimation apparaît, par exemple, lorsque l'on va au café et que l'on lit le journal à cette même occasion, ou encore si l'on fait du sport toujours dans le cadre des activités d'un club, auquel cas la réponse à ces deux dernières questions posées est redondante.

2. L'application de volumes standard semble correspondre à une consommation plancher : pour preuve, sur l'ensemble de l'échantillon de 1 028 jeunes, cette méthode aboutit à un résultat moyen très inférieur à l'application des volumes déclarés.

6.3.2 Volumétrie d'alcool par type de boisson consommée

Dans cette approche, le risque de surestimation est moindre car les types de boissons sont exclusifs les uns des autres. Le risque de sous-estimation est aussi minimisé car cette énumération, incluant les boissons non alcoolisées, permet de reconstituer le volume hydrique journalier global, permettant ainsi de vérifier, sinon l'exactitude des données, du moins leur cohérence.

Pour chaque type de boisson consommée, on tient compte de la fréquence de la consommation ($Q58$) et on procède aux deux modes de calcul possibles.

- Premier mode de calcul selon le volume standard : $Q58 \times$ Volume standard

On applique un volume standard par occasion, puis on cumule les volumes obtenus par type de boisson consommée pour obtenir un volume toutes boissons confondues, dont on extrait le volume de boissons alcoolisées.

Exemple : si le jeune boit du Malibu tous les jours (fréquence $Q58$ pour le Malibu), qu'il boit aussi de l'eau plusieurs fois par jour (fréquence $Q58$ pour l'eau), de la bière une fois par semaine (fréquence $Q58$ pour la bière) et du lait une fois par mois (fréquence $Q58$ pour le lait) :

- le volume hydrique mensuel standard VHs sera : $VHs = 30 + 60 + 4 + 1 = 95$ verres par mois, ce qui est extrêmement faible et largement sous-estimé par rapport aux besoins physiologiques ;

- et le volume total d'alcool mensuel V3 sera : $V3 = 30 + 4 = 34$ verres d'alcool par mois.

- Second mode de calcul selon le volume déclaré : $Q58 \times Q59$ ($Q59 =$ volume déclaré)

On applique le volume déclaré par le jeune en nombre de verres à chaque occasion ($Q59$), puis on cumule les volumes obtenus par type de boisson consommée pour obtenir un volume toutes boissons confondues, dont on extrait également le volume de boissons alcoolisées.

Exemple : si le jeune boit du Malibu tous les jours (fréquence $Q58$ pour le Malibu) à raison d'un verre à chaque fois ($Q59$), qu'il boit aussi de l'eau plusieurs fois par jour (fréquence $Q58$ pour l'eau) à raison de trois verres habituellement ($Q59$), de la bière une fois par semaine à raison de trois verres à chaque fois et du lait une fois par mois et en prend deux verres à chaque occasion :

- le volume hydrique mensuel déclaré VHd sera :

$VHd = (30 \times 1) + (60 \times 3) + (4 \times 2) + (1 \times 2) = 220$ verres par mois (correspondant à 7,3 verres par jour, ce qui est beaucoup plus « normal » quoiqu'encre en dessous des besoins physiologiques) ;

- le volume total d'alcool mensuel V4 sera : $V4 = (30 \times 1) + (4 \times 2) = 38$ verres par mois.

- Commentaires :

De cette approche par type de boisson consommée, plusieurs éléments apparaissent évidents :

1. Les volumes standard s'adaptent mal au calcul du volume hydrique global car ils le sous-estiment largement.

2. Concernant le volume d'alcool, l'application de volumes standard semble correspondre, tout autant que dans le cas de l'approche par type d'activité, à une consommation plancher : le résultat moyen sur l'ensemble de l'échantillon est toujours très inférieur à l'application des volumes déclarés.

3. Enfin, comparativement au calcul par type d'activité pratiquée, il n'y a pas de risque de surestimation du volume d'alcool consommé car les types de boissons sont exclusifs les uns des autres et la liste peut être considérée comme proche de l'exhaustivité compte tenu du poste « autres » proposé en fin de liste (on peut y noter par exemple les potages) ; d'ailleurs, les résultats sur l'ensemble de l'échantillon indiquent une consommation mensuelle d'alcool moyenne moins élevée que si l'on se réfère aux activités pratiquées.

4. De plus, en moyenne sur l'ensemble de l'échantillon, le volume d'alcool déclaré par type de boisson est plus cohérent avec le volume hydrique global que celui déclaré par type d'activité.

Au total, on privilégie le calcul des volumes d'alcool déclarés, car les volumes standard sous-évaluent la consommation, et l'on se réfère au calcul par type de boisson, car celui relatif aux types d'activité surévalue la consommation.

6.3.3 Autres arguments

- La volumétrie par type de boisson classe mieux les fréquences de consommation

Le seuil consommateurs/non-consommateurs est défini de façon arbitraire, tout comme celui entre consommateurs occasionnels et fréquents. Ce seuil, basé sur les fréquences de consommation, est défini de la même façon que dans les principales enquêtes sur la consommation de boissons alcoolisées des jeunes, ce qui permet de comparer les résultats.

En croisant les données, on observe que la référence au type de boisson est plus cohérente que celle par type d'activité. En effet, plus de 98 % des non-consommateurs (aucun verre par mois) selon le calcul par type de boisson le sont aussi selon le calcul par activité pratiquée, alors que seuls 56 % des non-consommateurs selon le calcul par activité pratiquée le sont aussi selon le calcul par type de boisson. Autrement dit, il y a beaucoup moins de non-consommateurs d'alcool lorsque l'on demande, clairement, s'ils boivent de la bière, du whisky... Cela indique que les non-consommateurs comptabilisés à partir des activités pratiquées ne sont pas strictement non-consommateurs.

- La volumétrie par type de boisson classe aussi mieux les extrêmes, ce qui semble être un argument supplémentaire en sa faveur

Il en est ainsi pour les plus forts consommateurs (> 60 verres par mois) puisqu'ils sont 74 % selon le calcul par boisson à l'être aussi selon le calcul par activité pratiquée, contre 46 % à l'inverse.

- La volumétrie par type d'activité a cependant son intérêt

En effet, la volumétrie par type d'activité est utilisée dans notre enquête pour effectuer une analyse comparative de la consommation selon les différentes activités ou lieux. Mais la somme de toutes les consommations par type de boisson étant différente de celle par type d'activité, on a recalculé cette dernière afin que ces deux consommations soient équivalentes. Le calcul est fait pour toutes les activités, en multipliant chaque volume par le rapport des consommations totales selon les deux méthodes.

6.3.4 Conséquences du choix

Comme en 1996 [4], c'est la méthode basée sur le calcul de la volumétrie par type de boisson alcoolisée qui a donc été privilégiée, en se basant sur les volumes déclarés, c'est-à-dire la dernière des quatre méthodes décrites.

Cependant, pour effectuer des comparaisons, il est préférable de garder la même méthode de calcul. Or, en 1996, le critère de fréquence de consommation se référait au mois alors que celui de 2001 est plus fin, se référant à l'année. Pour se référer à une définition commune de « fréquence de consommation », on a donc retenu le critère de mesure de 1996 basé sur l'observation au cours d'un mois ; elle néglige donc les consommations rares dites auparavant très occasionnelles. On considère ici comme « consommateur » l'individu buvant au moins un verre d'alcool par mois (> 11 vpm). Ainsi, selon la référence au mois, le pourcentage de consommateurs (occasionnels ou fréquents) a donc baissé depuis 1996 : il est passé de 67 % à 55 %. Autre-

ment dit, la proportion des non-consommateurs a augmenté d'un tiers, passant de 33 % à 45 %.

On voit nettement que la référence à un dénominateur différent (mois *versus* année) entraîne des différences d'appréciation dans la définition et les résultats. Cette modification fait d'ailleurs passer la part des non-consommateurs en 2001 de 22 % (dénominateur = année) à 45 % (dénominateur = mois).

En revanche, parmi les seuls consommateurs, le volume moyen de consommation reste identique : 33 vpm. Ceci implique que, consommateurs et non-consommateurs réunis, le volume a légèrement baissé, passant d'environ 23 vpm par jeune de 13 à 20 ans en 1996 à 19 vpm en 2001.

Les différences de résultats selon la méthode utilisée rappellent, s'il en est besoin, la difficulté du recueil exact des données. Avec un questionnaire très détaillé, soumis en face-à-face, ce qui permet de vérifier la cohérence des réponses au moment même de la passation, il n'est cependant pas possible de garantir que le résultat soit exact et que l'on ait pu reconstituer toute la consommation des jeunes. Par contre, ce qu'il est important de souligner et de retenir, c'est que, quelle que soit la méthode utilisée, l'ordre de grandeur du résultat obtenu est le même, à savoir une consommation moyenne d'alcool par les jeunes restant comprise entre un demi verre et un verre par jour. Ceci tendrait à prouver que si les chiffres ne sont pas parfaits, ils ne sont cependant pas très éloignés de la réalité.

RÉFÉRENCES

BIBLIOGRAPHIQUES

- [1] IREB. Les jeunes Français face à l'alcool : résultats d'une enquête nationale sur leurs attitudes et comportements. IREB, Paris, 1986, 150 p.
- [2] IREB. Attitudes et comportements des jeunes Français face à l'alcool. Résultat de deux enquêtes réalisées en 1985 et 1990 sur un échantillon fidélisé d'adolescents. IREB, Paris, 1991, 150 p.
- [3] IREB. Facteurs prédictifs du niveau d'alcoolisation des Français. Enquête décennale d'une cohorte de jeunes. Enquête rétrospective d'un échantillon d'adultes. IREB, Paris, 1996, 182 p.
- [4] IREB. Les adolescents Français face à l'alcool : comportement et évolution. IREB (Éd.), Princeps Éditions, Paris, 1998, 120 p.
- [5] d'Hauteville F., Laporte J.-P., Morrot G., Sirieix L., Ayouz M., Cibanel C., Aigrain P., Brugière F. et Melani C. ONIVINS et INRA. La consommation du vin en France. Comportements, attitudes et représentations. Résultats d'enquête ONIVINS-INRA 2000. Évolutions 1980-2000 et projections 2010. INRA/ONIVINS, Paris, 2001, 82 p. + 159 p. annexes.
- [6] Arvers P., Le Bourhis B., Leymarie N., Ménard C., de Saint-Blanquat G. et Weill J. Intérêts et limites des enquêtes de consommation. In : L'alcool à chiffres ouverts. Consommation et conséquences : indicateurs en France. Got C. et Weill J. (Éd.), Seli Arslan, Paris, 1997, p. 119-128.
- [7] Beck F. La tentation de la représentativité dans les enquêtes en population générale sur les usages de substances psychoactives. In : Représentations. *Psychotropes : Revue Internationale des Toxicomanies*, 2000, vol. 6, n° 3, p. 7-25.
- [8] Kraus L. et Augustin R. Measuring alcohol consumption and alcohol-related problems: comparison of responses from self-administered questionnaires and telephone interviews. *Addiction*, 2001, vol. 96, n° 3, p. 459-471.
- [9] Midanik L.T., Hines A.M., Greenfield T.K. et Rogers J.D. Face-to-face versus telephone interviews: using cognitive methods to assess alcohol survey questions. *Contemporary Drug Problems*, 1999, vol. 26, n° 4, p. 673-693.
- [10] Guilbert P., Baudier F. et Arwidson P. Comparaison de 2 modalités d'enquête sur les comportements et attitudes au sujet de l'alcool, du tabac et des drogues illégales. *Revue d'Épidémiologie et de Santé Publique*, 1999, vol. 47, n° 2, p. 129-138.
- [11] Choquet M., Ledoux S. et Hassler C. Alcool, tabac, cannabis et autres drogues illicites parmi les élèves de collège et de lycée - ESPAD 99 France - European School Survey Project on Alcohol and other Drugs - Tome 1. OFDT/INSERM, Paris, 2002, 148 p.
- [12] Beck F., Legleye S. et Peretti-Watel P. Santé, mode de vie et usages de drogues à 18 ans. ESCAPAD 2001. OFDT, Paris, 2002, 200 p.
- [13] Lowe G., Foxcroft D.R. et Sibley D. Adolescent drinking and family life. Harwood Academic Publishers, 1993, 175 p.

- [14] Hibell B., Andersson B., Ahlström S., Balakireva O., Bjarnason T., Kokkevi A. et Morgan M. The 1999 ESPAD report. Alcohol and other drug use among students in 30 European countries. CAN (Swedish Council for Information on Alcohol and other Drugs)/ Pompidou Group at the Council of Europe, 2000, 384 p.
- [15] Ferner R.E. et Chambers J. Alcohol intake: measure for measure (Editorial). *British Medical Journal*, 2001, vol. 323, n° 7327, p. 1439-1440.
- [16] CFES. Baromètre Santé 2000 - Méthode (vol. 1) - Résultats (vol. 2). Guilbert P., Baudier F., Gautier A., Goubert A.-C., Arwidson P. et Janvrin M.-P. (Éd.), CFES/Assurance Maladie, coll. Baromètres, Vanves, 2001, 142 p. (vol. 1) + 473 p. (vol. 2).
- [17] Feur E. *et al.* Obésité des adolescents dans trois départements français : modes de vie, précarité et restauration scolaire. *Bulletin Épidémiologique Hebdomadaire*, 2003, n° 18-19, p. 85-87.
- [18] INSEE. Données sociales 1996 - La société française. INSEE, Paris, 1996, 523 p.
- [19] Chan Chee C., Baudier F., Dressen C. et Arènes J. Baromètre santé 94 Jeunes - Enquête sur les comportements de santé des jeunes d'âge scolaire (11-13-15 ans). Baudier F., Dressen C. et Arènes J. (Éd.), CFES, Vanves, 1997, 148 p.
- [20] Arènes J., Janvrin M.-P. et Baudier F. (Éd.) Baromètre santé Jeunes 97-98. CFES, Vanves, 1998, 328 p.
- [21] Aigrain P., Boulet D., Lalanne J.-B., Laporte J.-P. et Melani C. INRA, ONIVINS, Ministère de l'Agriculture, de la Pêche et de l'Alimentation, Ministère de l'Éducation Nationale et Ministère de l'Économie et des Finances. Les comportements individuels de consommation du vin en France. Évolution 1980-1995. INRA/ONIVINS, Paris, 1996, 128 p. + 220 p. annexes.
- [22] Choquet M. et Ledoux S. Adolescents : enquête nationale. INSERM, coll. Analyses et prospectives, Paris, 1994, 346 p.
- [23] Commission for Distilled Spirits. World Drink Trends 2003 - Containing data to 2001. Commission for Distilled Spirits, Schiedam, Netherlands & World Advertising Research Center (WARC), UK, 2002, 184 p.
- [24] Aigrain P., Boutard N., Hémarid D., Lalanne J.-B., Le Bourhis B., Leymarie N., Melani C., Schmitt J.-P. et Weill J. Les différentes sources alcooligènes et leurs évolutions respectives. In : L'alcool à chiffres ouverts. Consommation et conséquences : indicateurs en France. Got C. et Weill J. (Éd.), Seli Arslan, Paris, 1997, p. 19-40.
- [25] Commission des Communautés Européennes, Direction Générale Emploi, Relations Industrielles et Affaires Sociales et Direction Santé et Sécurité. Les jeunes Européens de 11 à 15 ans et l'alcool. Sondage dans la Communauté européenne par European Omnibus Survey (faits et opinions). Commission des Communautés Européennes, 1991, 90 p.
- [26] CFES et CNAMTS. L'alcool, pas besoin d'être ivre pour en mourir - Campagne de communication 2001 - Dossier de presse du 27 septembre 2001/Stratégie d'action alcool : intensifier la prévention et le traitement des problèmes de santé liés à la consommation d'alcool. CFES/CNAMTS, Vanves, 2001, 27 p.
- [27] INSERM. Alcool : effets sur la santé. Chenu C., Chollet-Przednowed E. et Etiemble J. (Éd.), INSERM, Paris, coll. Expertise Collective, 2001, 358 p.

- [28] Bjarnason T., Andersson B., Choquet M., Elekes Z., Morgan M. et Rapinett G. Alcohol culture, family structure and adolescent alcohol use: multilevel modeling of frequency of heavy drinking among 15-16 year old students in 11 European countries. *Journal of Studies on Alcohol*, 2003, vol. 64, n° 2, p. 200-208.
- [29] Donato F., Pasquale L., Monarca S., Bonetti F., Chiesa R. et Nardi G. Alcohol drinking among adolescents from town and mountainous areas in North Italy. *European Journal of Epidemiology*, 1993, vol. 9, n° 1, p. 40-49.
- [30] Cronk C.E. et Sarvela P.D. Alcohol, tobacco, and other drug use among rural/small town and urban youth: a secondary analysis of the monitoring the future data set. *American Journal of Public Health*, 1997, vol. 87, n° 5, p. 760-764.
- [31] Beck F., Legleye S. et Peretti-Watel P. Alcool, tabac, cannabis et autres drogues illicites parmi les élèves de collège et de lycée - ESPAD 99 France - European School Survey Project on Alcohol and other Drugs - Tome 2. OFDT, 2002, Paris, 225 p.
- [32] INPES et SORGEM. Étude qualitative exploratoire Hommes et alcool. INPES, Vanves, 2002, 115 p.
- [33] Beck F. et Legleye S. Drogues et adolescence - Usages de drogues et contextes d'usage entre 17 et 19 ans, évolutions récentes. ESCAPAD 2002. OFDT, Paris, 2003, 164 p.
- [34] Midanik L.T. Definitions of drunkenness. *Substance Use and Misuse*, 2003, vol. 38, n° 9, p. 1285-1303.
- [35] INSERM Alcool : dommages sociaux, abus et dépendance. Alimi E., Chenu C., Etiemble J. et Pouzat C. (Éd.), INSERM, Paris, coll. Expertise Collective, 2003, 536 p.

